





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1955/A

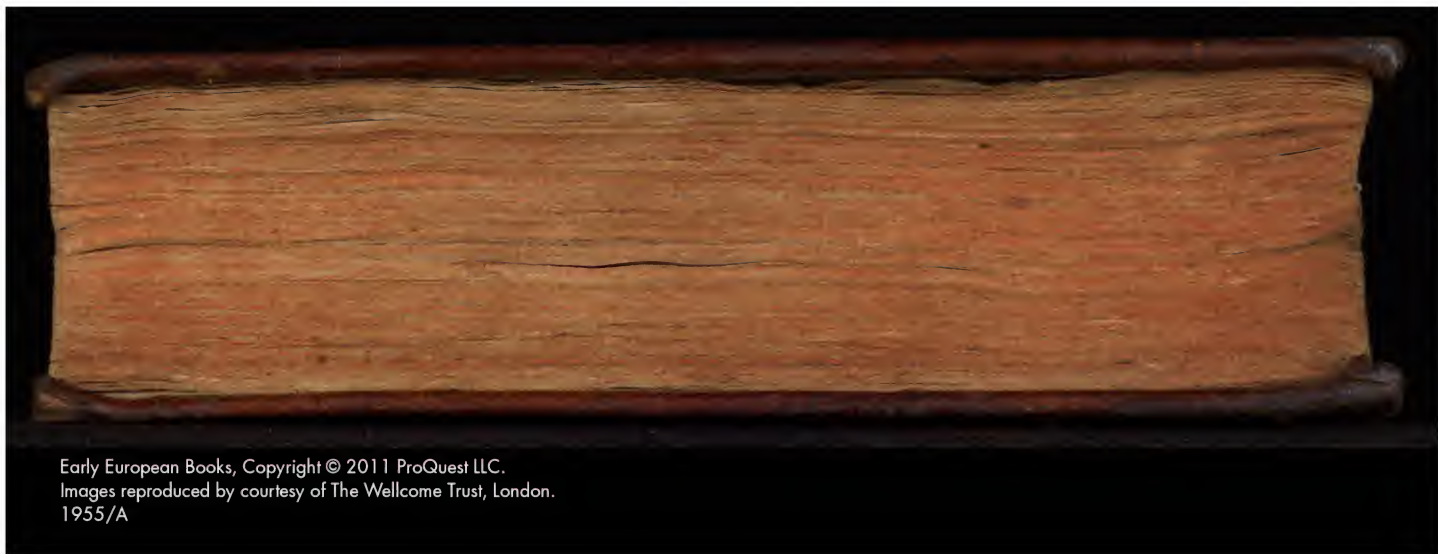




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1955/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1955/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1955/A

1954
LES
CAVSES DE
LA VEILLE

ET DV SOMMEIL,
des Songes, & de la Vie
& de la Mort.

Par M. SCIPION DV PLEIX, Conseiller & Aduocat du Roy
en la Seneschaucee de Gascongne, & siege Presidial de
Condom, & Maistre des Requestes ordinaire
de la Royne Marguerite.



A ROVEN,

Chez MANASSEZ DE PREAULX, demeurant
deuant le Portail des Libraires.

M. DC. XXVI.

LES
CAVSES DE
LA VELLIE
ET DU SOMMEIL
des songes, & de la Vie
et de la Mort.

Par le Seigneur de Fies, Comte de Nivernais
et la marquisse de Castillon. Et par le Comte de
Candale. Et par le Comte de Castillon. Et par le Comte de
Castillon. Et par le Comte de Castillon.



ROBERT
MARTIN DE FIES
Comte de Nivernais
et la marquisse de Castillon
et par le Comte de Castillon



A MONSEIGNEUR,
MESSIRE NICOLAS
Brulart Cheualier, Seigneur de Sil-
lery & de Marines, Vicomte de
Puyfieux, Garde des sceaux de
France.

MONSEIGNEUR,
*Le fort & asseuré archer Philoctete
estant aux abois de la mort & ne se
trouuant homme qui fut assez robu-
ste pour bander son arc, le resigna avec son car-
quois & ses flesches entre les mains du heros Her-
cule le plus renommé de toute l'antiquité payenne:
lequel les Poëtes honorant la memoire, ont adiou-
té à cela que le grand & puissant Athlas estant
effaisé en sa vieillesse du poids des Cieux qu'il
auoit longuement soustenu sur ses espaules gigan-
tales, s'en deschargea sur ce mesme Hercule: le-
quel le porta gaillardemēt, quoy que Iunon surpe-
sant de ses pieds taschast à l'accabler sous le faix:
Coelum tulit & me prementem, dit-elle en se
lespitant contre luy dans Seneque le Tragique:*

E P I S T R E.

Pareil honneur auez-vous receu, Monseigneur lors que la pesanteur des affaires de ce grand estat incommodant la vieillesse de Monseigneur d'Bellicure Chancellier de France, il en a esté deschargé sur vous, comme celuy qui les pouuoit plus vigoureuſement ſouſtenir: remettant en vos mains ſeaux de France qui ſont comme les clefs de affaires de la premiere Monarchie du monde.

Toutesfois en ce parangon ie veux dire de plus à voſtre aduantage, que Hercule receut ſes faueurs de Philoteſte & d'Athlas, cōme celuy qui en eſtoit ſeul digne: mais la France eſtant foiſonnante & plantureuſe en beaux eſprits, ce vous eſt beaucoup plus d'honneur qu'en ceſte dignité, en l'eſperance de laquelle il ſe pouuoit trouuer autant de concurrents que de carriſſaux à la recherche de la belle Penelope, vous auez eſté choiſi entre tant d'autres pour voſtre ſingulier merite.

Athlas & Philoteſte cōme amis d'Hercule, ſans l'interuention de Iupiter, ains de leur ſeul mouvement, luy rendirent par tels bien-faiſts un aſſeuré teſmoignage de leur bien-vueillance: mais voſtre promotion à la charge dont vous auez eſté honoré, a eſté faiſte de la volonté, & commandement de noſtre Roy: auquel (quand bien il le voudroit) l'importance & le poids de ſes affaires ne permettent pas de preferer les recommandations & affections particulieres au merite.

Iunon eſtoit ennemie d'Hercule: & la Royne
n ſtre

EPISTRE.

nostre Iunon, comme tres-bien instruite de vostre valeur, capacité & fidelité par la candeur & integrité de vos actions, & par les bons services que vous avez rendu à la France dedans & dehors icelle, a ioinct tres-volontiers son consentement au commandement du Prince : & avec tout cela, comme par un systeme & harmonieux accord de tous les membres avec leur chef, tous les ordres de l'estat y ont contribué leurs suffrages, vous designant mesme Garde des seaux avant que la resignation vous en fust faicte.

D'ailleurs vous avez cela de commun avec Hercule, qu'il estoit dompteur des monstres, mais ce n'estoient que des corps monstrueux : & vous estes dompteur des monstres de l'ame, qui sont les vices & l'ignorance, beaucoup plus pernicioeux que les autres : tellement qu'en cela mesmes de quoy il estoit le plus glorieux vous le deuancez en gloire.

Ces considerations certes sont si amples & releuees qu'elles meritent un champ plus ouuert, où les Muses les puissent plus commodément estaler & estendre, & faire retentir le bruit de vostre reputation comme vous leur faictes ressentir le fruit de vostre vertu singuliere.

Remettant donc cela ailleurs pour m'en acquiter plus dignement, ie vous supplieray cependant, Monseigneur, de receuoir de bon œil ce petit ouvrage que j'appends & consacre tres-humble-

EPISTRE.

ment aux pieds de vostre grandeur, comme une
 piece de laquelle la matiere est de soy assez recom-
 mandable en ce qu'elle contient les mouuemens les
 plus secrets de nostre ame fille de la diuinité. Que
 si la facon n'en est pas assez richement elaboree
 pour le moins n'y a-il nul defaut procedant de ma-
 uaise foy: Ioinct qu'en ces discours philosophiques
 j'affecte plus la verité que la varieté des choses, &
 moins l'eloquence que la doctrine. Tant y a qu'
 telle qu'elle est, c'est une offrande de ma deuotieu-
 x seruitude en vostre endroiect. En telles choses Dieu
 mesme n'a esgard qu'à la bonne volonté, & vous
 Monseigneur, qui tenez beaucoup de la diuinité en
 userez, s'il vous plaist, de mesmes enuers celui qui
 tiendra à beaucoup d'honneur de se dire à iamais

Vostre tres-humble & tres-
 obeissant seruiteur,
 SCIPION DV PLEIX.

A L'AV

A L'AVTHEVR.

SONNET.

Quelque esprit t'a guidé & guindé dans les
Cieux,
Vn Demon tout sçauant genie de nature
T'a fourni le modelle & la riche peinture
Des corps inferieurs & des celestes lieux.
Il faut certes, il faut que quelqu'un des hauts
Dieux
Ait adressé ta main à si riche tiffure
D'un sur-humain ouurage: ou du tout ie m'as-
seure
Qu'il en sera iugé par trop laborieux.
Car ton profond sommeil est marque de tes
veilles:
Ta veille nous faict voir qu'oncques tu ne som-
meilles:
Tes songes sans mensonge efforts des forts esprits
Sont vne ecclase sainte en tes diuins escrits:
Et, ce qui rend sur tout nostre ame plus rauie,
Finissant par la mort tu prolonges ta vie.

S. du Pleix frere de l'Autheur.

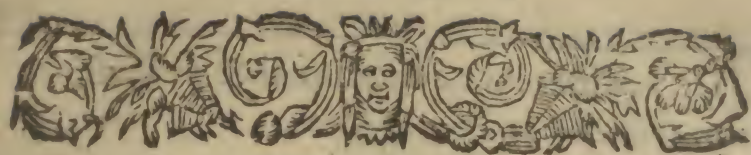
AD EVNDEM.

EPIGRAMMA.

VNde animus, quæ sit diuinæ ment
imago,
Quid ratio, sensus, non tacuisse sat est.
Nam secreta etiam referis penetralia mer
tis,
Dum vigilat, vel tum cum tenet oss
sopor.
Somnia, quæ spectare decet, quæ temner
prorsus,
Quid vita & lethum lethiferumque do
ces.
Vt tua qui teneat duri monumenta laboris
(Inclita Vasconici gloria lausque soli)
Non modò quæ videat, sed quæ mens cogi
tet ipsa,
Quæ sint, quæ fuerint, quæque futura,
sciat.

Fr. du Pleix, Authoris frater.

TABLE.



T A B L E
DES MATIERES
CONTENUES EN CE
LIVRE DES CAUSES DE
la Veille & du Sommeil, des
Songes, & de la Vie
& de la Mort.

D I S C O U R S I.

Qu'est-ce que veille & sommeil.

Chap. i.

fol. 4

Sommaire.

Qu'est-ce que veille & sommeil. II. La vie n'est qu'une veille, & le sommeil est l'image, ou le frere de la mort. III. Pourquoi les hommes morts sont dits seulement sommeiller. IV. Que l'homme dormant n'est compté ny entre les vivans ny entre les morts. V. L'estat des sens extérieurs pendant la veille & le sommeil. VI. Le sens commun estant lié, tous les sens extérieurs le sont aussi. VII. La cause est colligée par son effect. VIII. Pourquoi pendant le sommeil plus grand nombre de sens sont liés que libres pendant la veille. IX. La veille & le sommeil sont communs à tous les animaux. X. Preuve par le denombrement des especes. XI. Que l'homme demeurant en l'estat d'innocence eut dormy. XII. Que le sommeil est donné de nature pour le salut des animaux, dont il a esté appelé Dieu.

T A B L E.

De la difference du sommeil & de l'ecstase.
Chap. 2. fol. 10

Sommaire.

I. Difference du sommeil & de l'ecstase. II. Pendant le sommeil les fonctions de la faculté animale sont liées, & celles de la faculté vitale plus fortes : en l'ecstase les vnes & les autres sont liées, & celles de l'intellect plus libres. III. Si Adam dormoit ou bien estoit en ecstase lors que Dieu luy arracha vne coste pour faire la femme. IV. Ecstase merueilleuse de Restitutus prestre. V. Autres ecstases d'aucuns anciens. VI. Ecstases des Stryges. VII. Saint Paul dit ne sçauoir si son ame estoit separée de son corps pendant son ecstase. VIII. Ecstases suspectes de sorcellerie & de charme.

D'où est-ce que procede le sommeil.
Chap. 3. fol. 17

Sommaire.

I. Opinion d'Alcmæon touchant la cause du sommeil. II. Celle de Diogenes. III. Celle d'Empedocles. IV. Celle de Platon & des Stoïques. V. Celle de Leucippus. VI. Toutes les susdites opinions sont encores. VII. Opinion d'Aristote. VIII. Pourquoi nous suons plustost en dormant qu'en veillant. IX. Ne souppant point on n'en dort pas si bien la nuit apres. X. Pourquoi est-ce que les viâdes froides prouoquent le sommeil. XI. Difference du vray & naturel sommeil d'auec celui qui est forcé. XII. Opinion de Plin & de Galien touchant la cause du sommeil. XIII. Fonnement de ceste opinion. XIV. L'opinion d'Aristote est la plus saine, & mieux receüe. XV. Que la lasseté & longues veilles ne sont que causes accidentaires du sommeil. XVI. Que l'harmonie, le silence, & les tenebres n'en sont que causes

T A B L E.

causes cooperantes. xvii. Ne pouuoir dormir apres qu'on a bien repeu est signe d'indisposition grande: & pourquoy. xviii. Pourquoy on ne songe gueres pendant le premier sommeil. xix. La cause du second sommeil, & pourquoy les songes en sont moins confus. xx. La difference de la matiere du sommeil & des catarrhes, & pourquoy les personnes vieilles ne peuuent gueres dormir.

Des causes du resueil & interruption du sommeil.

Chap. 4.

fol. 22

Sommaire.

i. Pourquoy les paupieres de nos yeux s'abbatent lors que nous dormons. ii. La cause du resueil naturel. iii. Causes du resueil estrangeres & violentes. iv. Comment les songes affreux nous esueillent. v. Pourquoy le resueil procedant de causes estrangeres nous estourdit, ce que ne faict pas le naturel. vi. Pourquoy le resueil non naturel trouble la digestion. vii. Comment nous nous rendormons apres le resueil violent. viii. Les sens apres le resueil reprennent l'exercice de leurs fonctions. ix. Deux doubtes sont proposez: l'un pourquoy la tristesse qui est allegée par le sommeil l'interrompt neanmoins: l'autre comment le travail peut estre cause du sommeil, veu que pendant le travail de la chaleur naturelle est diffusee par tout le corps. x. Resolution du premier doute. xi. Resolution de l'autre doute.

Du diuers estat des sens pendant la veille & le sommeil.

Chap. 5.

fol. 26

Sommaire.

i. L'estat des sens tant interieurs qu'exterieurs peut estre

T A B L E

estre de quatre sortes diuerſes. II. Correſpondance des ſens extérieurs avec les intérieurs. III. Cauſe du profond ſommeil ſans ſonge. IV. Cauſe de la parfaite veille. V. Cauſe du ſommeil moins profond accompagné de ſonges. VI. Cauſe du ſommeil encore moins accompli : & comme pendant iceluy les choſes vrayement perceuës par quel- qu'un des ſens extérieurs nous ſemblent ſonges. VII. Pour- quoy meſme choſe arriue à ceux qui ſont yures. VIII. Qu'on peut parler en dormant. IX. Reſolution & concluſion.

De ceux qui ſe leuent, marchent, grimpent,
& font d'autres ſemblables actions
en dormant.

Chap. 6.

fol. 30

Sommaire.

I. Merueilleuſes actions d'aucuns en dormant. II. Actions perilleuſes. III. Raiſon de Cælius Rhodiginus. IV. Autre raiſon plus claire de Leuius Lemne. V. Conſideration particulière de ceux qui font des actions perilleuſes en dormant. VI. Comment on remarque que telles actions ſe font en dormant. VII. Pourquoi la faculté ſenſitiue n'exerce en dormant ſa fonction en ces perſonnes là comme faiët la ſenſitiue. VIII. Pourquoi telles perſonnes à leur reſueil ne ſe ſouuiennent point des actions ſuſdites comme elles font des ſonges.

Combien eſt nuifible l'excès au veiller & au dor-
mir : & de ceux qui ont dormi pluſieurs
années ſans interruption.

Chap. 7.

fol. 33

Sommaire.

I. Combien les veilles exceſſiues ſont nuifibles. II. Que
le

T A B L E.

*Le sommeil excessif est aussi tres-pernicieux. III. Qu'il faut beaucoup plus veiller que dormir. IV. Contenance de Platon en son viure & en son dormir. V. Comment Aristote cu-
toit le trop profond & long sommeil. VI. Galien a vescu
140. ans par le moyen de sa continence. VII. Arsenius ne
dormoit qu'une heure le iour, & la nuit. VIII. Scan-
derbeg deux heures. IX. Du sommeil merueilleusement
long d'Epimenides & autres.*

Quand est-ce qu'il faut veiller ou dormir.

Chap. 8.

fol. 37

Sommaire.

*I. Hippocrates enseigne qu'il faut veiller le iour &
dormir la nuit. II. Argument I. pour monstrier qu'il faut
veiller le iour. III. Autres argumens pour cela mesme. IV.
Argumens pour monstrier qu'il faut prendre le sommeil la
nuit. V. Qu'à ceste cause les Poëtes ont appelé le sommeil
fils de la nuit. VI. Vanité de ceux qui font de la nuit le
iour. VII. Exceptions. VIII. Que la coustume se tourne en
une autre nature. IX. Qu'il est dangereux de laisser une
coustume inueterce quoy que mauuaise. X. Les malades
n'ayans repos peuuent dormir en tout temps. XI. Le mesme
est des vieilles gens. XII. Le sommeil interrompu la nuit
se doit reparer le matin. XIII. Pourquoi le sommeil du ma-
tin est le plus agreable. XIV. Pourquoi le sommeil est dan-
gereux apres le repas. XV. Pourquoi apres la seignee. XVI.
Pourquoy apres la medecine s'il n'est court & leger. XVII.
Quelle assiette il faut tenir en dormant.*

Pour-

T A B L E.

Pourquoy est-ce que certaines personnes sont plus
sommeilleuses les vnes que les autres.

Chap. 9.

fol. 44

Sommaire.

I. Pourquoy les femmes sont plus sommeilleuses que les hommes. II. Pourquoy les petits enfans sont fort sommeilleux, au contraire des vieillards. III. Pourquoy les Nains. IV. Pourquoy ceux qui ont les veines menues. V. Pourquoy les personnes grasses & repletes. VI. Pourquoy les oyssies. VII. Pourquoy les ioyeuses. VIII. Pourquoy les goulues & yurongnes. IX. Comment aucunesfois l'excessive repletion des viandes empesche le sommeil. X. Pourquoy ceux qui habitent les lieux froids & humides sont plus sommeilleux que ceux qui habitent les lieux chauds. XI. La difference du sommeil es quatre saisons de l'annee.

De la veille & du sommeil estrange d'aucuns animaux.

Chap. 10.

fol. 48

Sommaire.

I. Nostre negligence à la recherche des causes. II. Considerations sur le Coq. III. Sur lesquelles I. de l'Escale reprend les autres sans rien resoudre. IV. Deux raisons touchant le frequent refucil & chant du Coq. V. Que les animaux mussez & les serpens demeurent assoupis pendant l'hyuer. VI. La raison de tel assoupissement, & que ce n'est pas un vray sommeil. VII. Le lieure dort les yeux à demy ouuerts. VIII. Lieure dormant, ancien preuerbe. IX. Pourquoy le lieure a la venue courte. X. D'où vient que les oursons dorment quatorze iours apres leur naissance.

LES

T A B L E.

LES CAUSES DES SONGES.

D I S C O U R S I I.

Chap. 1.

fol. 53

Sommaire.

L'Homme desire sur tout sçauoir les choses futures. II. Moyens superstitieux des anciens pour deuiner les choses futures. III. Le but de l'auteur en ce 2. discours. IV. Qu'est-ce que songe selon Aristote. V. Erreur d'Artemidore definissant le songe. VI. Somnium dicitur à somno. VII. Les songes se font seulement és sens interieurs.

En quelles facultez de l'ame & comment se font les songes.

Chap. 2.

fol. 56

Sommaire.

I. Les songes se font tous és sens interieurs. II. Opinion de ceux qui tiennent que les songes se font seulement au sens commun ou à la pensée. III. Selon ceste opinion mesme chose peut estre l'obiet du sens commun & de la pensée ensemble. IV. Aucuns disent que les songes se font par la reflexion des images d'un sens à l'autre. V. D'autres que c'est par le moyen des esprits animaux rapportans lesdictes images. VI. Que l'imagination & pensée ne font qu'un mesme sens. VII. La memoire est le seul thresor des autres sens interieurs. VIII. La susdicte reflexion est reprouuee. IX. Que les esprits animaux vaguans ça & la rapportent les images indifferemment à tous les sens interieurs.

La

T A B L E

La vraye resolution des questions & difficultez precedentes.

Chap. 3.

fol. 6.

Sommaire.

I. *Actions & esmotions continuelles de nostre ame.* II. *D'où vient que les songes tantost sont reglez, tantost confus & horribles.* III. *Comment ils se font au sens commun.* IV. *Cause plus expresse de la confusion des songes.* V. *D'où vient que nous songeons les images des obiects plus grandes que ne sont les obiets mesmes.* VI. *Comment les songes se font en l'imagination.* VII. *Comment en la memoire.*

Si toutes especes d'animaux songent & des hommes qui n'ont iamais songé.

Chap. 4.

fol. 65

Sommaire.

I. *Nul bon auteur n'a encore determiné les especes des animaux qui ne songent point.* II. *Resolution de l'Auteur que tous les animaux parfaicts songent.* III. *Non pas les imparfaicts.* IV. *Pourquoy l'homme songe plus que nul des autres animaux.* V. *Aristote, & Plin concilie.* VI. *Personnes & peuples qui ne songerent iamais.* VII. *Qu'il est tres-dangereux de songer à ceux qui n'ont iamais songé.* VIII. *Pourquoy aucuns ne songent point.*

Des diuerfes causes des songes.

Chap. 5.

fol. 68

Sommaire.

I. *Diuisiõ generale des causes des songes en interieures & exterieures.* II. *Causes interieures subdiuisees en naturelles & animales.* III. *Quelles sont les naturelles.* IV. *Quelles sont les animales.* V. *Causes exterieures subdiuisees*

T A B L E.

niſſees en ſpirituelles & corporelles. v i. Quelles ſont les ſpirituelles. v i i. Quelles les corporelles. v i i i. Table ou deſcription des cauſes generales des ſonges.

De la diuerſité des Songes.

Chap. 6.

fol. 72

Sommaire.

I. Ce mot ſonge ſe prend en deux ſortes. I I. Diuiſion des ſonges en diuins, diaboliques & naturels. I I I. Autre diuiſion d'Hippocrates en diuins & naturels. I V. Explication d'icelle par Iul. Scaliger. V. Autre diuiſion de ſainct Gregoire. V I. Diuiſion plus claire en ſix eſpeces. V I I. Eſpece 1. des ſonges appellée proprement ſonge. V I I I. Eſpece 2. appellée Viſion. I X. Eſpece 3. appellée Oracle. X. Eſpece 4. comprenant les illuſions diaboliques. X I. Eſpece 5. Infomnium. X I I. Eſpece 6. qui eſt des ſpectres & apparitions horribles.

Des ſonges qui ſignifient & preſagent obſcurement les choſes futures.

Chap. 7.

fol. 75

Sommaire.

I. Qu'eſt-ce que ſonge en ſa propre ſignification. I I. Cinq eſpeces du ſonge. I I I. ſonge propre. I V. ſonge d'autrui. V. ſonge commun. V I. ſonge publique. V I I. ſonge general, le tout enrichi de pluſieurs belles & notables hiſtoires.

De la Viſion, ſeconde eſpece des ſonges.

Chap. 3.

fol. 82

Sommaire.

I. Viſion eſtrange d'un Arcadien. I I. Viſion de deux ſeruiteurs d'Alexandre Neapolitain. I I I. Viſion de Cræſus. I V. Viſion de P. Cornelius Rufus. V. Viſion de Petitijs.

T A B L E.

VI. *Vision d'Atterius Rufus.* VII. *Plusieurs ont preueu
songe leur bon-heur & mal-heur.* VIII. *Vision notable
Maurice Empereur.* IX. *Vision d'un Milanois.* X. *La cau
de telles visions.* XI. *Qu'il faut autrement iuger des ca
ses des songes estranges & rares que des ordinaires.*

Des oracles ou reuelations diuines en songe.
Chap. 9. fol. 8

Sommaire.

I. *Les Payens marchotent en tenebres à la recherck
de la verité.* II. *Qu'ils ont estimé le songe vne diuinité.*
III. *Aucuns ont nié qu'il y eust des songes diuins, & pour
quoy.* IV. *Pourquoy Dieu ne se communique que raremen
en songe.* V. *Distinction des songes diuins.* VI. *Que Dieu en
uoye des reuelations en songe aux meschans: avec l'exempl
d'Abimelech, de Pharaon, de Nabuchodonosor, & d'Ale
xandre le Grand.* VII. *Qu'il faut estre espurez d'ame &
de corps pour receuoir les reuelations diuines.* VIII. *Exem
ple de Simonides.* IX. *Que nostre vie est de deux sor
tes.* X. *Les songes diuins nous sont enuoyez immediate
ment de Dieu, ou par le ministère des Anges.* XI. *Dif
ference des reuelations de Dieu d'avec celles des bons An
ges.*

Des songes diaboliques.
Chap. 10. fol. 94

Sommaire.

I. *Oracles des faux dieux.* II. *Reuelations en songe des
faux dieux avec plusieurs exemples notables.* III. *Mer
ueilleux songe d'Attinus.* IV. *Le diable imitateur de
Dieu.* V. *Sa ruse & le but de ses tromperies.* VI. *Songe de
la femme de Pilate.* VII. *Que leurs reuelations sont aucu
nesfois*

T A B L E

mesfois veritables. VIII. Par quel moyen ils preuoient la mort de quelqu'un.

Des songes ordinaires que les Grecs appellent
Enypnia, les Latins *Insomnia*.

Chap. II.

fol. 99

Sommaire.

I. Songes ordinaires. II. Pourquoi ainsi appellez. III. Exemples de *Theseus*, *Themistocles*, & *Marcellus*. IV. La cause de tels songes. V. Causes des resueries des malades. VI. Les songes pourquoy plus confus en Automne qu'és autres saisons. VII. Parmi les songes ordinaires il y a quelque marque de l'humeur predominante au corps.

Des Spectres & Phantosmes qui apparoissent en songe, & de l'Ephialte.

Chap. 12.

fol. 102

Sommaire.

I. Les songes descouurent les passions de l'ame. II. Pourquoi les meschans n'ont point de songes agreables comme les gens de bien. III. Les frayeurs de la veille reuiennent en songe. IV. Difference des causes de tels songes en diuerses habitudes. V. Songe tres-horrible d'*Apollodorus*. VI. Terreurs en songe de *Tausanias*. VII. Pareilles terreurs de *Neron*, & *Othon*, & *Caligula*. VIII. Ephialte ou incube. IX. Quelle maladie c'est. X. Opinion commune des Medecins. XI. Opinion de *Galien*. XII. Opinion de *Fernel*. XIII. Opinion de *Iulius Scaliger*. XIV. Conciliation d'icelles opinions, & comment il faut euitier l'Ephialte.

T A B L E.

De la verité ou vanité des Songes.
Chap. 13.

fol. 106

Sommaire.

I. Tortes des songes sont de corne ou d'yuoir selon la fable des poëtes. II. Pourquoi les songes veritables sont signifiés par la corne. III. Pourquoi les vains par l'yuoir. IV. Sens allegorique. V. Pourquoi les songes du matin sont moins confus que ceux du premier somme, & que le Soleil en est vne cause cooperante. VI. Les anciens ont estimé que dormant és cemetieres on auoit des songes veritables. VII. Le mesme en dormant sur des peaux de brebis. VIII. Le mesme de la pierre Eumeces. IX. Cardan attribue mesme vertu aux liures des saintes Escritures. X. Que l'experience faict voir que telles opinions sont superstitieuses. XI. Raison fortifiée de l'autorité de l'Ecriture Sainte. XII. Que les interpretes des songes se demettent ordinairement les vns les autres. XIII. Qu'à force de songer on peut rencontrer quelque songe veritable. XIV. Contraires euenemens de pareil songe. XV. Obiection.

De ceux qui ont d'ordinaire des songes veritables:
& des interpretes des songes.

Chap. 14.

fol. 112

Sommaire.

I. Galien auoit d'ordinaire des songes veritables. II. Le mesme arriuoit à vne femme de Naples. III. La cause naturelle de tels songes. IV. Merueilleuse propriété de Cardan & de ses parens. V. Que les anciens Patriarches ont interpreté les songes, enquoy Ioseph a excellé par la grace de Dieu, non par la magie des Egyptiens. VI. Amphiction. VII. Les Telmessiens. VIII. Amphiaraus signalé interprete des songes. IX. Que la science d'interpreter les songes est

T A B L E.

*est venue d'Adam. x. Que ceste science n'a point defailli.
 XI. Qu'il y en a des preceptes. XII. Experience de Iunia-
 nus à interpreter les songes. XIII. Resolution sur ce subiect.
 XIV. L'auteur ne s'en mesle point.*

Comment on descouvre l'estat de la santé par
 le moyen des songes.

Chap. 15.

fol. 116

Sommaire.

*I. Belle comparaison pour monstrier que nous devons
 prendre garde à nos songes. II. Que nos songes marquent
 les humeurs predominantes. III. Exemple de la cholere.
 IV. De la melancholie. V. Du Phlegme. VI. De l'abondan-
 ce du sang. VII. De l'inanition. VIII. De la trop grande
 repletion. IX. De la puanteur des humeurs corrompues. X.
 De l'odeur soüefue procedante du bon temperament. XI.
 Distinction des songes qui procedent des humeurs predo-
 minantes d'avec ceux qui procedent des obiects perceus ou
 conceus en veillant.*

Comment on peut faire que les songes soient
 plaifans & agreables.

Chap. 16.

fol. 119

Sommaire.

*I. La cause 1. des songes agreables consiste à bien viure.
 II. La 2. en la bonne disposition de l'esprit & du corps.
 III. La 3. en la moderation de nos passions. IV. La 4. au
 regime du manger & boire. V. La 5. en l'entretien és
 actions ioyeuses vn peu auant le sommeil. VI. La 6. selon
 S. Bernard, est de se coucher avec quelque belle & sainte
 meditation.*

T A B L E.

Si Dieu peut estre offensé par nos songes.
Chap. 17.

fol. 12

Sommaire.

I. Que le diable nous dresse des embusches en veillant & en dormant. II. Qu'il y a quelque demon qui presie en tenebres pour nous tenter. III. Que nous pouuons offenser Dieu en songe. IV. Comment cela se fait. V. Comment tels pechez sont aggraués. VI. Que nos songes peuvent estre meritoires enuers Dieu. VII. Remedes contre le pollutions en songe. VIII. Exemple notable de Mathia Pontife Iuis. IX. Priere de S. Augustin & de l'Eglise pour euitier tels songes.

LES CAUSES DE LA VIE ET DE LA MORT.

D I S C O V R S III.

Des diuerses significations de ce mot *Vie*.
Chap. I.

fol. 127

Sommaire.

I. Que ceste vie est semblable à la nauigation. II. Que toute ceste vie est miserable. III. Que nous mourons continuellement en ceste vie. IV. Que la meditation des miseres de ceste vie est tres-vtile. V. Signification 1. de la vie pour le cours d'icelle. VI. Signification 2. pour les fondions de la vie. VII. Signification 3. pour les diuers euenemens de la vie. VIII. Signification 4. & impropre pour la nourriture. IX. Signification 5. essentielle pour l'union de l'ame avec le corps.

De

T A B L E.

De la diuision de la vie selon les diuers aages.

Chap. 2.

fol. 131

Sommaire.

I. Que le changement des aages est marque de nostre imperfection. II. Que nous changeons & approchons de la mort à tous momens. III. Diuision 1. des aages en 4. respondans aux 4. saisons de l'annee. IV. Diuision 2. des aages en 7. & leur analogie avec les 7. planetes. V. Que ceste analogie n'infere point necessité d'influence. VI. Diuision 3. des aages en 7. conforme à la precedente. VII. Diuision 4. en 3. aages fondee sur la diuerse constitution de la chaleur naturelle avec l'humide radical: & quelle est ceste constitution au premier aage. VIII. Qu'elle est ceste constitution au second aage. IX. Quelle en l'aage troisieme, & comment nostre vie se termine. X. Quels diuers accidens peuvent prolonger ou abreger les aages. XI. Pourquoi la femme croist plus hastiuement que l'homme.

De la vie contemplatiue & actiue,

Chap. 3.

fol. 136

Sommaire.

I. Qu'est-ce que Vie Contemplatiue & Actiue, & quelle est leur fin ciuile. II. Que la vie actiue se sert de la meditation, & la contemplatiue quelquesfois de l'action. III. Raison 1. prinse de la fin pour monstrier que la vie contemplatiue est la plus excellente. IV. Raison 2. fondee sur ce que la vie actiue ne se peut passer de la meditation, & la meditation n'a que faire de l'action. V. Raison 3. fondee sur l'acquisition de la fin de l'une & de l'autre vie. VI. Confirmation d'Aristote. VII. Des autres anciens Philosophes. VIII. Des Gymnosophistes. IX. Par l'interpretation des fables de Ganymede, Promethee &

T A B L E

*Endymion. x. Par l'Evangile. xi. Par l'exemple de
saincts personnages. xii. Conclusion, que la vie conten
platine est Angelique.*

De la prosperité & aduersité de ceste vie.

Chap. 4.

fol. 140

Sommaire.

*I. Ancienne coustume des Scythes pour iuger de la fe
licité de ceste vie. II. Que les Scythes se mescontoyent en
cela. III. Exposition de la fable de Pandore. IV. Sott
opinion du vulgaire establiſſant la felicité en la prospe
rité de ce monde. V. Preuve contraire à icelle opinion.
VI. Que la felicité se doit estimer par la fin de ceste vie.
VII. Que nostre vie est pleine de changemens. VIII. Bel
exemple de Philippus Roy de Macedoine. IX. Comment
selon la doctrine Chrestienne les longues prosperitez sont
marque de reprobation. X. Que c'est malheur de mourir en
son peché apres auoir iouy des delices mondaines. XI. Que
c'est signe de grace diuine d'estre retiré du peché par
tribulation. XII. Pourquoi Dieu afflige les gens de bien en
ce monde, & laisse les meschans en prosperité. XIII. Senten
ce notable de S. Augustin.*

Qu'est-ce que vie en sa plus propre & plus
essentielle signification.

Chap. 5.

fol. 146

Sommaire.

*I. La definition de la vie. II. Que ceste definition s'e
stend generalcment à toutes choses viuantes. III. La de
finition particuliere des choses animees selon leurs degrez
de perfection. IV. Distinction des definitions precedentes.
V. La difference de la mort des hommes d'avec celle des
autres animaux. VI. Comment la chaleur naturelle est de
l'essence de la vie. VII. Comment l'humide, le sec, & le
froid*

T A B L E.

froid seruent à la vie. VIII. Que l'humide y est plus requis que le sec ny le froid. IX. Autre definition de la vie conciliee avec la precedente. X. Que les choses inanimees ne doiuent point estre appellees mortes.

Des quatre diuers degrez de vie.

Chap. 6.

fol. 150

Sommaire.

I. Premier degré de vie. II. Second degré de vie. III. Troisième degré de vie. IV. Quatrième degré de vie. V. Rapport de tous les quatre degrés de vie. VI. Comparaison d'iceux avec les figures Geometriques. VII. Que l'ame intellectuelle ne comprend point les autres ames par eminence comme la sensitive comprend la vegetative. VIII. Pourquoi les facultez appetitive & generative ne sont pas chacune vn degré de vie separé des quatre susdits.

Pourquoy aucunes plantes & aucuns animaux
vivent plus longuement que l'homme.

Chap. 7.

fol. 154

Sommaire.

I. Que Dieu fait tout pour le mieux. II. Qu'il est expedient que certaines plantes durent plus que nous mesmes. III. Pourquoi certaines plantes durent plus que les animaux. IV. Pourquoi les animaux sont subjects à plus d'inconueniens que les plantes. V. Pourquoi toute espece de plantes n'est pas de longue duree. VI. Pourquoi les arbres durent plus longuement que les autres plantes. VII. Que nostre vie estant remplie de misere nous ne la devons pas souhaiter longue. VIII. Exemple de S. Paul. IX. Le paganisme mesme l'a ainsi estimé. X. Raison Chrestienne pour laquelle Dieu a voulu que certains animaux & plantes vesquissent plus longuement que l'homme.

T A B L E.

Pourquoy est-ce que les hommes viuoient plus
long temps auant le deluge qu'ils
n'ont faict depuis.

Chap. 8.

fol. 157

Sommaire.

I. Raison 1. fondee sur le parfaict temperament d'Adam. II. Raison 2. fondee sur l'infertilité de la terre & la diuerse nourriture des hommes qui viuoient auant le deluge d'avec ceux qui ont esté depuis. III. Que le sel desseiche la terre. IV. Raison 3. fondee sur le peuplement de la terre. V. Raison 4. fondee sur l'iniquité des hommes. VI. Argument pour monstrier que la menace de Dieu touchant la destruction de la chair se doit entendre du temps auant le deluge. VII. Autre interpretation qui est de la vie ordinaire des hommes. VIII. Que ceste menace se peut entendre de l'un & de l'autre temps. IX. Erreur des anciens touchant cela. X. Que les Hebreux mesuroient leurs annees par le cours du Soleil. XI. Que leurs mois estoient semblables aux nostres. XII. Preuve par l'absurdité qui s'ensuiuroit. XIII. Autre preuve par l'absurdité qui s'ensuiuroit encore. XIV. Objection touchant la vie d'Adam. XV. Resolution commune. XVI. Opinion de l'auteur.

De ceux qui ont le plus longuement vescu depuis
le deluge: & s'il est vtile de viure
longuement sur la terre.

Chap. 9.

fol. 164

Sommaire.

I. Comment la vie des hommes a decliné tousiours de
sicle en sicle. II. De ceux qui ont vescu long temps se-
lon les histoires profanes. III. D'un Indien auquel la
ieunesse

T A B L E.

ieunesse s'estoit renouvellee. I V. Combien peu on vit au-
 iourd'huy. V. Consideration Chrestienne sur ce subject.
 VI. Que le grand Iugement est proche. VII. Preuve de la
 briefueté de nostre vie. VIII. Autre preuve tiree de Se-
 neque. IX. Confirmation par autres payens. X. Que la
 mort est desirable. XI. Pourquoi Dieu a promis de pro-
 longer les iours à ceux qui honoreroient leurs peres & me-
 res. XII. Que ce loyer estoit estimable en l'ancienne Loy.
 XIII. Pourquoi en l'ancienne Loy les saints personnages
 desiroient longuement viure. XIV. En la Loy de I E S V S
 C H R I S T au contraire.

Qu'est-ce que mort, & des causes d'icelle.

Chap. 10. fol. 171

Sommaire

I. Que la mort consideree en soy nuëment est vne pri-
 uation. II. Qu'est-ce que mort en tant qu'elle destruit
 l'estre precedent. III. Difference de la mort de l'homme
 d'avec celle des autres choses animees. IV. De l'infusion
 de l'ame au corps humain. V. Que nostre ame ne procede
 point de la faculté de la matiere. VI. Que l'homme ne
 meurt pas proprement. VII. Causes naturelles de la
 mort. VIII. Causes violentes. IX. Que la mort adue-
 nant par vieillesse est seule sans violence. X. Qu'est-ce
 qu'Euthanasie. XI. Comparaison de la mort des ieunes &
 des vieux avec vne lampe. XII. Autre comparaison avec
 les fruits d'un arbre.

Comment on peut mourir de ioye, de crainte,
 de honte, & par autres accidens.

Chap. 11. fol. 176

Sommaire.

I. Que toutes les passions vehementes causent la mort.
 II. Exemples de ceux qui sont morts de frayeur, de
 regret,

T A B L E.

regret ; & de tristesse. III. Exemple de ceux qui sont morts de ioye. IV. Exemple de ceux qui sont morts de honte. V. Comment des causes contraires produisent de pareils effects. VI. Comment on peut mourir d'une frayeur & d'une extreme ioye. VII. Comment de chagrin, de despit & de tristesse. VIII. Comment de honte. IX. D'autres accidens de mort avec exemples notables. X. Consideration Chrestienne.

Combien il y a de sortes de mort.

Chap. 12.

fol. 180

Sommaire.

I. Qu'il y a en general autant de sortes de mort que de diuerses causes. II. La mort distinguee en naturelle & violente. III. Comment diuerses causes sont aucunesfois cooperantes a la mort. IV. Comment toute sorte de mort est naturelle aux choses mortelles. V. Autre distinction de la mort selon les payens.

Autre distinction de la mort selon la Theologie,
& de quelle sorte de mort Dieu
menaça Adam.

Chap. 13.

fol. 182

Sommaire.

I. Mort de deux sortes, du corps & de l'ame. II. Ces deux especes subdiuisees en quatre : & quelle est la mort de la seule ame à temps. III. Quelle la mort du corps à temps. IV. Quelle la mort eternelle de l'ame sans celle du corps. V. Quelle la mort eternelle de l'ame & du corps ensemble. VI. De quelle espece de mort Dieu menaça Adam selon Philon Iuif. VII. Opinion 2. touchant cela. VIII. Refutation d'icelle. IX. Vraye resolution. X. Comment Adam peut estre dit mort dès lors qu'il a peché. XI. Que ceste question en entraine d'autres.

Si

T A B L E.

Si la mort est naturelle à l'homme, ou s'il y est
sujet seulement à cause du peché d'Adam.

Chap. 14.

fol. 186

Sommaire.

I. Dilemme concludant absurdité tant en la partie affirmative que negative de la question proposée. II. Distinction pour soudre le dilemme susdict. III. Exposition d'un passage de S. Paul. IV. Comment apres le peché toutes creatures se sont bandées contre l'homme. V. Distinction des Theologiens sur la susdicte question.

Comment l'homme demeurant en l'estat d'innocence se pouuoit rendre immortel.

Chap. 15.

fol. 189

Sommaire.

I. Le principe de la corruption du corps. II. Causes prochaines de la mort sont naturelles ou violentes. III. Remede souverain contre le principe de corruption. IV. Remede contre les causes naturelles de la mort. V. Remede contre les causes violentes. VI. Meditation Chrestienne.

De l'admirable vertu du fruit de l'arbre de vie.

Chap. 16.

fol. 191

Sommaire.

I. Opinion d'Origene touchant l'arbre de vie. II. Les Docteurs ne s'accordent point touchant sa vertu, ny touchant les effets d'icelle. III. Les diuerses opinions. IV. Contre l'erreur d'Origene. V. Qu'on ne peut determiner si l'arbre de la science du bien & du mal estoit figuier ou pommier. VI. Raison de Sainct Thomas d'Aquin & de Scot pour monstrier que la vertu du fruit de l'arbre

de

T A B L E.

regret ; & de tristesse. III. Exemple de ceux qui sont morts de ioye. IV. Exemple de ceux qui sont morts de honte. V. Comment des causes contraires produisent des pareils effects. VI. Comment on peut mourir d'une frayeur & d'une extreme ioye. VII. Comment de chagrin, de despit & de tristesse. VIII. Comment de honte. IX. D'autres accidens de mort avec exemples notables. X. Consideration Chrestienne.

Combien il y a de sortes de mort.

Chap. 12.

fol. 180

Sommaire.

I. Qu'il y a en general autant de sortes de mort que de diuerses causes. II. La mort distinguee en naturelle & violente. III. Comment diuerses causes sont aucunesfois cooperantes a la mort. IV. Comment toute sorte de mort est naturelle aux choses mortelles. V. Autre distinction de la mort selon les payens.

Autre distinction de la mort selon la Theologie,
& de quelle sorte de mort Dieu
menaça Adam.

Chap. 13.

fol. 182

Sommaire.

I. Mort de deux sortes, du corps & de l'ame. II. Ces deux especes subdiuisees en quatre : & quelle est la mort de la seule ame à temps. III. Quelle la mort du corps à temps. IV. Quelle la mort eternelle de l'ame sans celle du corps. V. Quelle la mort eternelle de l'ame & du corps ensemble. VI. De quelle espee de mort Dieu menaça Adam selon Philon Iuif. VII. Opinion 2. touchant cela. VIII. Resutation d'icelle. IX. Vraye resolution. X. Comment Adam peut estre dit mort dès lors qu'il a peché. XI. Que ceste question en entraine d'autres.

Si

T A B L E.

Si la mort est naturelle à l'homme, ou s'il y est
sujet seulement à cause du péché d'Adam.

Chap. 14.

fol. 186

Sommaire.

I. Dilemme concludant absurdité tant en la partie affirmative que négative de la question proposée. II. Distinction pour résoudre le dilemme susdict. III. Exposition d'un passage de S. Paul. IV. Comment après le péché toutes créatures se sont bandées contre l'homme. V. Distinction des Theologiens sur la susdicte question.

Comment l'homme demeurant en l'estat d'innocence se pouvoit rendre immortel.

Chap. 15.

fol. 189

Sommaire.

I. Le principe de la corruption du corps. II. Causes prochaines de la mort sont naturelles ou violentes. III. Remède souverain contre le principe de corruption. IV. Remède contre les causes naturelles de la mort. V. Remède contre les causes violentes. VI. Meditation Chrestienne.

De l'admirable vertu du fruit de l'arbre de vie.

Chap. 16.

fol. 191

Sommaire.

I. Opinion d'Origene touchant l'arbre de vie. II. Les Docteurs ne s'accordent point touchant sa vertu, ny touchant les effets d'icelle. III. Les diverses opinions. IV. Contre l'erreur d'Origene. V. Qu'on ne peut determiner si l'arbre de la science du bien & du mal estoit figuier ou pommier. VI. Raison de Saint Thomas d'Aquin & de Scot pour monstrer que la vertu du fruit de l'arbre

de

T A B L E

*de vie estoit naturelle. VII. Opinion contraire de l'auteur.
VIII. Responſe aux raisons de S. Thomas & de Scot. IX.
Si la vertu du fruit de l'arbre de vie estoit infinie, &
s'il suffisoit d'en manger vne seule fois pour estre immortel.
X. L'heresie des Pelagiens condamnée. XI. L'arbre de vie
appellé en Hebrieu arbre des vies. XII. Raison 1. pour
quoy il est ainsi appelé. XIII. Raison 2. XIV. Raison 3.
XV. Raison 4. XVI. Meditation Chrestienne.*

Pourquoy le Diable est tant ennemy de l'homme
qu'il luy ait procuré la mort.

Chap. 17.

fol. 197

Sommaire.

*I. Fondement du doute de ceste question. II. Si c'est
l'enuie. III. Le diable ne tente point les Anges bien-heu-
reux, ains le seul homme. IV. Raison 1. pourquoy le diable
ne tente que l'homme. V. Raison 2. VI. Raison 3.*

Combien de temps l'homme demeurant en l'estat
d'innocence eust vescu dans le
Paradis terrestre.

Chap. 18.

fol. 199

Sommaire.

*I. Qu'on ne peut rien sur ceste question que par coniectu-
re. II. Coniecture 1. III. Refutation d'icelle. IV. Coniectu-
re de Fererius. V. Refutation d'icelle. VI. Continuation de
la refutation de la coniecture de Fererius. VII. Resolution
de l'Auteur. VIII. Meditation Chrestienne.*

S'il

T A B L E

S'il faut craindre la mort, & s'il est expedient à
l'homme de prevoir l'heure d'icelle.

Chap. 19.

fol. 202

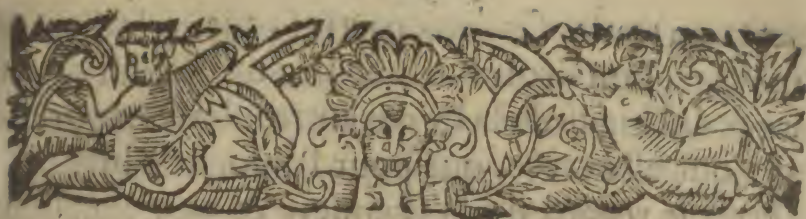
Sommaire.

I. Combien grande est l'horreur de la mort en aucuns.
II. Comment il la faut moderer. III. Pourquoy tous les
animaux ont la mort en horreur. IV. Que l'homme est
d'autre condition selon l'ame. V. Selon le corps aussi. VI.
Que l'homme ne meurt pas proprement. VII. La necessité de
la mort. VIII. Constance de Theodore & de Canius Iu-
lius. IX. Vtilité de la meditation de la mort. X. Belle cou-
stume des anciens Egyptiens. XI. S'il est expedient à l'hom-
me de prevoir l'heure de sa mort. XII. Resolution de Plu-
tarque sur ceste question. XIII. Autre resolution. XIV.
Que l'esperance de viure longuement est trompeuse. XV. De
la mort soudaine. XVI. Recapitulation des raisons preceden-
tes. XVII. De la mort des ames nettes & genereuses.
XVIII. De la mort des ames lasches & scelerees. XIX. De
la mort abominable de ceux qui meurent en duel. XX. La
difference de la mort des gens de bien d'avec celle des
meschans.

Fin de la Table.

LES

Handwritten text in a historical script, likely Latin or Greek, arranged in several lines. The text is faint and difficult to decipher due to the age and quality of the image. It appears to be a formal document or a page from a manuscript.



LES
CAUSES DE LA
VEILLE ET DV
SOMMEIL.

DISCOURS I.

PREFACE.

DOVT ainsi que les Architectes les plus ingenieux & plus experts en leur art, dressans le plan de quelque grand & somptueux palais, obseruent soigneusement entre autres choses que les grandes sales où doiuent loger les Princes & grands Seigneurs, soient accompagnées de chambre, garderobbe & cabinet, tant pour leur seruir de retraite, & se separer aucunes fois de la tourbe de ceux qui les importunent, que pour la descharge de leurs thresors & cheuance. Ainsi en descriuant les preceptes de la science naturelle il m'a semblé que ce n'estoit pas assez de toucher toutes choses en general dans le gros des volumes que i'en ay cy-deuant publié, si d'ailleurs ie n'accompagnois encore ces preceptes generaux de quelques discours particuliers touchant le chef-d'œuvre de la nature, qui est l'homme: lequel est doiué de tant de signalez & auantageuses pro-

A

Preface.

prietez en toutes les deux parties, que certainement il merite à bon droit quelque lieu de descharge, si paré & distingué de la lie des autres choses naturelles qui n'ont esté créées que pour l'amour de luy.

Pour le regard de la première & plus excellente piece qui est l'ame : i'en ay desia amplement discorru en la suite de ma Physique : toutesfois ceste suite n'estant que comme vne chambre, ioignant la grande sale de toute la science naturelle, il est besoing encore de garderobbes & cabinets pour y estaller tant de riches proprietez dont elle est auantageusement ornée.

Quand à la seconde & moins parfaite piece, qui est le corps, ie n'ay pas desseigné d'en depeindre l'anatomie estant chose vulgaire & desia traitée assez dignement par plusieurs autres qui considerent particulièrement ce subjer-là : mais ce corps estant estroittement lié avec l'ame qu'ils ne font qu'un mesme essence & vn seul tout composé, il ne se peut faire que traittant de sa compaignie en tant qu'elle l'informe & est iointe & vnie à iceluy, il ne soit aussi par mesme moyen en quelque consideration dans les discours des effects de l'ame. Car comme l'ame contribue son action, aussi fait le corps ses organes.

Ainsi donc mon subiet est de traicter icy particulièrement des causes de la veille, du sommeil, des songes, de la vie & de la mort de l'homme, bien qu'en cela il ait beaucoup de choses communes avec les autres animaux : & pour y garder certain ordre ie diuiseray le tout en trois discours, chaque discours en chapitres, & chaque chapitre en articles. Le premier discours sera des causes de la veille & du sommeil ensemble : d'autant que l'alteration de ces deux

deux effects en rend les causes fort voisines & con-
jointes: de maniere que les vnes seruent grandement
à l'intelligence des autres. Au second ie rapporteray
les diuerſes causes des songes. Au troisieme celles
de la vie & de la mort coniointement, comme i'ay
dit de celles de la veille & du sommeil: parce que
l'absence ou priuation des mesmes causes qui nous
font vivre, nous apporte la mort.

Or la cognoissance de telles choses me semble
tres-necessaire à vn vray Philosophe & tres-digne
d'un bon Chrestien, d'autant que l'un & l'autre ap-
prend par icelle la difference qu'il y a de ceste vie à
celle que nous attendons: combien celle-cy est turbu-
lente & confuse, & combien il faut que l'autre soit
quiete, tranquille & heureuse aux esleus de Dieu
aprestant de remuemens & d'inquietudes: combien
d'ailleurs l'ame doit estre libre & subtile, lors qu'elle
est deschargee de sa pesante carcasse, puis que mes-
mes estant prisonniere dans icelle elle fait de si belles
& hautes saillies soit en veillant, soit en dormant,
parcourant sans bouger tout l'univers par le vol isnel
de ses conceptions diuines: & comme ce corps, des
plaisirs duquel les hommes abrutis sont si soigneux,
est mortel & corruptible, voire n'est autre chose que
corruption & puanteur apres que l'ame en est sepa-
ree. Ce qui nous doit apprendre d'en vser seulement
sans abuser: & reiettant arriere le soing importun
de ceste masse terrestre employer toute nostre soli-
citude à l'embellissement de la partie celeste en la
decorant de vertu & de science, qui nous seruent
comme de degrez assurez pour nous esleuer à la di-
uinité.

C'est ainsi que nous deuons chrestienement
Philosopher, afin que nos estudes soient agreables &

Petr. 1.
pist. c. 2.

Dieu, & que non seulement ils apportent du contentement, mais aussi de l'utilité à nos ames. C'est la fin que ie me propose en instruisant les autres avec moy-mesme, desirant que le but de ceux qui liront mes œuvres soit correspondant au mien: car ie n'estime rien de deuenir plus sçauant, si on ne deuiet plus homme de bien tout ensemble: autrement qu'est-ce que nostre science qu'une pure vanité qui nous rendra d'autant plus coupables du mal, que nous auons esté capables du bien? qui nous fera d'autant plus iustement accuser, que l'ignorance peut aucunement excuser. Car (comme dit S. Pierre) il vaudroit mieux n'auoir pas cogneu la voye de Iustice, qu'apres l'auoir cogneüe s'en forligner arriere. Commençons donc avec ce dessein d'entamer nostre premier discours par la definition de la veille & du sommeil.

QV'EST-CE QVE VEILLE ET S O M M E I L.

C H A P I T R É I.

I. **Q**u'est-ce que veille & sommeil. II. La vie n'est qu'une veille, & le sommeil est l'image, ou le frere de la mort. III. Pourquoi les hommes morts sont dits seulement sommeiller. IV. Que l'homme dormant n'est compté ny entre les viuans ny entre les morts. V. L'estat des sens extérieurs pendant la veille & le sommeil. VI. Le sens commun estant lié, tous les sens extérieurs le sont aussi. VII. La cause est colligée par son effect. VIII. Pourquoi pendant le sommeil plus grand nombre de sens sont liés que libres pendant la veille. IX. La veille & le sommeil sont communs à tous les animaux. X. Preuve par le denombrement des especes. XI. Que l'homme demeurant en l'estat d'innocence eut dormy. XII. Que le
sommeil

Du sommeil.

3

Le sommeil est donné de nature pour le salut des animaux, dont il a esté appelé Dieu.

Les Philosophes & Medecins traictans de la
 veille & du sommeil demeurent d'accord que
 la veille est vne liberté des sens & le sommeil vne
 liaison d'iceux: Mais ie veux dire, en ramassant tout
 ce qui me semble de meilleur en toutes leurs opi-
 nions pour en faire vne seule definition, que la veille
 est vn affranchissement & deliaison de tous les sens
 extérieurs, ou d'aucuns, ou quelque vn d'iceux, pour
 exercer librement leurs fonctions: & le sommeil au
 contraire vn arrest, & suspension de ceste mesme li-
 berté, & vne liaison des sens tant intérieurs qu'ex-
 terieurs, ou pour le moins du sens commun & par
 mesme moyen de tous les sens extérieurs ensemble:
 laquelle liaison est ordonnée de nature pour le salut
 de tous les animaux.

I.
 Ainsi donc pendant la veille l'ame agit & opere
 librement par les organes & instrumens du corps:
 & pendant le sommeil les sens sont liez & atta-
 chez d'un lien si fort qu'ils ne peuvent exercer leurs
 fonctions. A ceste cause les anciens Poëtes & Phi-
 losophes ont appelé le sommeil l'image ou le frere
 de la mort. Mais la vie (dit Pline) n'est autre chose
 qu'une veille. C'est ce que vouloit dire aussi ce tant
 renommé vieillard Gorgias Leontin qui vesquit
 (ainsi que rapporte Ciceron) cent & sept ans. Cestui-
 cy estant aux abbois de la mort & sommeillant, vn
 de ses amis luy demanda: Et bien comment vous
 va à cet heure? il semble que vous vueillez reposer.
 C'est (dit-il) que le sommeil me veut liurer entre les
 mains de son frere, entendant la mort. (Car mort est
 en Grec masculin ἀνάρας.) Plutarque recite la mesme
 chose de Diogenes le Cynique.

*Arist. c. 1.
 & 2. de
 somno &
 vigil. Paul.
 Agm. c.
 97. li. 1.
 Fernel. cap
 8. lib. 5.
 Phys. Orph.
 in hym. in
 somn.
 Homer. 14.
 Illia.
 Hesiod in
 Theo.*

II.
*Plutar. in
 conf. ad
 Apollin.
 Ouid. 2.
 Amor.
 Eleg. 9.
 Senec. in
 Herc. fur.
 Plato in
 Phædo.
 Cic. de
 Senect.
 1. Tusc.
 Plin. in
 prefat. hist
 nat. Al. an
 lib. 2. de
 var. hist.
 Plutar.
 ibid.*

III.

Les escritures saintes mesmes, faisant mention
Denter. 31. des hommes morts, disent ordinairement qu'ils
Reg. lib. 2. dorment seulement, & les Chrestiens appellent
7. & lib. leurs sepulchres publiques cemetieres, c'est à dire
3. cap. 11. dortoirs, pour paragonner le sommeil avec la
Matt. 9. mort, & nous enseigner que les hommes seuls doi-
10 an. 11. 1. uent vn iour ressusciter & s'esueiller de ce tant long
1 thessal. c. 4. sommeil: lequel nos Poëtes appellent Sommeil de
Att. ca. 7. fer, estant plus dur que celui qu'Homere appelle
nf. & cap. duquel mal-aisément on peut s'esueiller.
3. Homer.
Ilia. 2.

IV.

Aristote à ce propos me semble aussi auoir tres-
Aristot. c. bien philosophé, escriuant que le sommeil est com-
li. 5. de me vne barriere entre la vie & la mort, & qu'on ne
generat. peut dire proprement de celui qui dort, qu'il soit
animal. ou qu'il ne soit pas: Car comme est-il (dit Platon)
Plat. 7. de estant aussi inutile qu'un mort? Comment n'est-il
egib. pas aussi, puis qu'il respire encore, & qu'il peut estre
 V.
 esueillé de son sommeil?

Or pour auoir vne entiere & parfaicte intelli-
 gence des deux definitions susdites, il faut princi-
 palement remarquer cinq choses. La premiere que
 nos sens se diuisent en extérieurs & intérieurs. Les
 sens extérieurs sont cinq, la veüe, l'ouye, le goust,
 l'odorat & l'attouchement. Les sens intérieurs
 sont trois selon la commune opinion, à sçauoir le
 sens commun, la phantasie ou imagination, sous
 laquelle ie comprens la pensée, & la memoire. Je ne
 repetteray point icy quels sont leurs obiets, leurs
 conditions, ny leurs organes en ayant assez ample-
 ment discoursu en mon traicté de l'ame. Mais ie
 diray seulement à ce propos, que comme tous ces
 sens-là tant intérieurs qu'extérieurs peuvent estre
 liez & assoupis par vn profond sommeil, aussi peu-
 uent-ils estre tous libres par vne entiere & parfaicte
 veille.

veille. Toutesfois il n'est pas necessaire que pour dormir les fonctions de tous ces sens là soyent arrestées, ny aussi toutes libres pour veiller: mais il est bien requis pour dormir, que plus grand nombre de sens soyent liez & assoupis que libres & desliez pour veiller. Car pourueu qu'un seul des sēs extérieurs soit libre, par exemple la veüe, ou l'oüïe, cela suffit pour que l'animal soit dit veiller: mais pour dormir il faut que tous soyent entierement assoupis & arrestez.

En second lieu il faut remarquer que le sens commun n'ayant aucun objet particulier, ains estant estably là haut au cerueau pour discerner & iuger des objets qui luy sont rapportez par les sens extérieurs, il est certain qu'estant arresté & lié, aussi le sont par mesme moyen tous les sens extérieurs.

Car (comme dict Fernel apres Aristote) le sommeil n'est pas propre à pas vn des sens extérieurs, ains seulement au sens commun, lequel estant lié il faut de necessité que les sens particuliers qui en dependent, comme de leur souuerain, duquel ils ne sont que satellites, demeurent aussi prins & captifs. C'est pourquoy aussi tost que ce grand organe du sentiment, qui est le cerueau, commence d'arrester le cours de ses fonctions, soit par lasseté, soit à cause des veilles precedentes, tous les sens extérieurs qui sont comme des ressorts & instrumens subalternes s'arrestent & se reposent.

VI.

Fernel. cap

8. lib. 5.

Physic.

Arist. c. 1.

& 2. de

sommo. &

vig. &

cap. 1. lib. 5

de generat.

animal.

Il est vray que colligeans la cause par l'effect nous recognoissons reciproquement que le sens commun est saisi du sommeil, lors que tous les sens extérieurs sont assoupis, & leurs fonctions arrestées. Mais ceste cognoissance, quoy que plus manifeste, est neantmoins posterieure en l'ordre de la nature: d'autant que la cognoissance de l'effect par

VII.

la cause precede naturellement celle de la cause par son effect, bien que nous apperceuions par les sens extérieurs, celle-cy la premiere. Ainsi la cognoissance du iour par la cause, qui est la presence du Soleil en nostre hemisphere, precede en l'ordre de nature la cognoissance de l'estendue & de la lumiere, que nous appellons le iour, quoy que par les sens extérieurs, nous remarquons plustost cet effect que la cause.

VIII.

Pour le troisieme point il ne faut point trouuer estrange que la liaison du sommeil soit plus grande, & s'estende à plus grand nombre de sens que la liberté de la veille: d'autant que le sommeil est comme vne priuation temperante: & toute priuation est plus absoluë que l'habitude ou faculté. Par exemple l'auuglement doit estre de tous les deux yeux, & vn seul d'iceux peut seruir à la veüe: la surdité est des deux oreilles, & l'ouye peut estre de l'vne seule.

IX.

*Aristot. c.
1. de som-
no & vig.*

Pour le quatrieme il faut obseruer que le sommeil est commun à tous les animaux, tout aussi bien que la veille. Car l'habitude ou faculté, & la priuation ou suspension d'icelle regardent tousiours vn mesme sujet, comme la santé & la maladie, la vie, & la mort, l'auuglement & la veüe, la surdité & l'ouye. Ioinct que tout animal ayant sentiment, & le sommeil estant la liaison & l'arrest des sens pour le repos & salut de tous les animaux qui ne peuuent pas estre en continuelle action & mouuement, il faut que le sommeil leur soit commun à tous.

X.

*lin. c. vlt.
10. hist.
sur.*

Cecy est de la doctrine du Philosophe: laquelle Plin. confirme aussi en son histoire naturelle, & l'experience la nous faict voir clairement. Car pour les animaux terrestres: il n'y a personne qui en doute: entre lesquels les reptiles & les plus imparfaits.

faits qu'on appelle insectes ou incisés dorment le plus. Quant aux aquatiques cela n'est pas si cogneu, mais tant de gens l'ont remarqué qu'il ne le faut plus reuoyer en doubte, estant certain que l'on void souuent les poissons tous assoupis de sommeil, de sorte qu'on les peut prendre à la main, sans qu'ils se remuent que pour quelque grand bruit, & notamment ceux d'eau douce, lesquels dorment quelquefois aux gués des riuieres ou au Soleil, ou à l'orée des arbres complantés le long des eaux, quelques vns entre les pierres, comme les Thoms: ou qui ronflent en dormant comme ceux qui ont esté sur mer. tesmoignent des Dauphins & des Balaines.

Arist. lib. 5. de gener. animal.

Bref les Theologiens ont estimé le sommeil si nécessaire à la vie des animaux qu'aucuns tiennent qu'Adam mesmes quand il eust demeuré en l'estat d'innocence au iardin des delices, n'eust peu se passer du sommeil: non pas que cela luy deust arriuer de lasseté ou par quelque maladie qui sont des marques d'imperfection, ains ç'eust esté par vn doux & gracieux repos compaignon de perfection. Ce qui se peut monstrer par raison & autorité. La raison c'est que puis que l'homme en l'estat d'innocence deuoit manger, il falloit de necessité que les effects de la digestion, comme le sommeil s'en ensuiussent. L'autorité est fondée és propres termes de la Genèse, où il est dit qu'Adam dort: quoy qu'aucuns appellent ce sommeil plustost vne éctase, comme nous dirons au chapitre suiuant.

XI.

Tho. 1. 2. dist. 1. quest. 2. art. 3.

Tho. 1. part. 9. 97. art. 3.

Gen. 2.

XII.

En dernier lieu est à remarquer que ie n'ay pas adiousté sans cause en la definition du sommeil qu'il est ordonné de nature pour le salut de tous les animaux: veu que c'est le repos & du corps & de l'ame. C'est ce qui a induit les anciens Poëtes à le ranger

Hesiod. in Theogon. Or. hym. in somn. Ouid. II. Met.

parmy les Dieux. Auquel propos Ouide chantoit ces vers à l'imitation d'Orphée:

*Sommeil des animaux le repos gracieux:
Sommeil paix de l'esprit & le plus doux des Dieux,
Qui reiettes les soings & angoisses arriere,
Et les corps trauaillés de l'œuvre coustumiere,
Recrées & remets, &c.*

*Apule.
e demon.
ocrat.*

Apulée ne l'a pas appelé tout à fait Dieu, mais bien vn demon incorporel. Ces derniers mots donc seruiroient pour distinguer le sommeil de plusieurs autres assoupissemens & liaisons des sens, qui peuvent arriuer non pour le salut des animaux, ains plustost pour leur perte, procedans de quelque maladie aiguë & mortelle, comme sont les syncopes, apoplexies, epilepsies, lipotymies, & autres semblables. L'ecstase aussi differe beaucoup du sommeil: ce que ie veux monstrier en suite.

De la difference du sommeil & de l'ecstase.

CHAP. II.

I. Difference du sommeil & de l'ecstase. II. Pendant le sommeil les fonctions de la faculté animale sont liées, & celles de la faculté vitale plus fortes: en l'ecstase les vnes & les autres sont liées, & celles de l'intellect plus libres. III. Si Adam dormoit ou bien estoit en ecstase lors que Dieu luy arracha vne coste pour faire la femme. IV. Ecstase merueilleuse de Restitutus prestre. V. Autres ecstases d'aucuns anciens. VI. Ecstases des Stryges. VII. Saint Paul dit ne sçauoir si son ame estoit separée de son corps pendant son ecstase. VIII. Ecstases suspectes de sorcellerie & de charme.

DE la definition du sommeil proposée au chapitre precedent nous pouuons colliger trois diffé-

différences d'auec l'ecstase. La premiere que le sōmeil conuient à tous les animaux: La secōde qu'il leur est naturel: La troisieme qu'il est necessaire à leur salut. Mais l'ecstase soit qu'elle procede de quelque indisposition & maladie, soit qu'elle aduienne par vn rauissement de l'ame enuoyé de Dieu pour nous enseigner quelque haut mystere, ou par vne profonde meditation, n'a rien de tout cela. Car elle n'est point commune à tous les animaux, ains particuliere & propre à bien peu d'hommes: elle est outre nature ou peu aduenante à icelle: & d'ailleurs nullement necessaire au salut & repos des animaux.

Mais outre ces différences il y en a vne autre grande & notable. C'est que par le sommeil les fonctions de la faculté animale, qui consistent és sens extérieurs & intérieurs sont estouppées & arrestées: & celles de la faculté vitale ou naturelle, comme cuire la viande, digerer, nourrir, & accroistre sont au contraire plus fortes & vigoureuses: & ce d'autant que la chaleur naturelle qui estoit espandue pendant la veille, par tous les membres du corps, se ramasse & reunit dans l'estomach pendant le sommeil, & aide grandement à la concoction, digestion & nourriture. Mais en l'ecstase les fonctions tant animales que vitales sont empeschées & arrestées, & n'y a que celles de l'intellect lesquelles sont d'autant plus libres & releuées, estant comme deschargées du fardeau corporel & du sentiment. Telle ^{2. Cor.} estoit l'ecstase en laquelle saint Paul dit auoir esté ^{cap. 12.} rauy iusqu'au troisieme ciel, ne scachant si son ame ^{I I I.} estoit vnée à son corps ou separée d'iceluy. ^{Gen. 2.}

Aucuns des saints Peres tiennent que le sommeil d'Adam, duquel est fait mention en la Genese, ^{Auguſt. lib. 5. de gen. ad lit. c. 15.} estoit aussi plustost vne ecstase qu'un vray sommeil, puis

puis que mesme il ne sentit point de douleur par l'arrachement d'une de ses costes, & que neantmoins il recogneut bien que sa femme estoit chair de sa chair, & os de ses os, ainsi que luy-mesme la voyant, disoit, comme par quelque reuelation diuine qu'il en auoit eu pendant ceste ecstase. Toutesfois l'escri-ture dit en termes expres que c'estoit vn vray som-meil, profond neantmoins, ainsi que la diction Hebraïque *Tardemach* le signifie. Que si Adam ne ressentit point de douleur par l'arrachement d'une de ses costes, aussi estoit-ce vn souuerain ouurier & tres-excellent chirurgien qui y auoit mis sa main toute-puissante.

IV.

*Card. lib. 8.
de rerum
varie. cap.
3.
August.
24. lib.
4. de ci-
uit. Dei.*

C'est merueille qu'il y a des personnes lesquel-les entrent en quelque ecstase en se retirant de leurs sens quand bon leur semble, comme si leur ame estoit separée de leur corps. Ce que Cardan tesmoi-gne de soy-mesme. Mais plus estrange est l'exemple d'un prestre nommé Restitutus, duquel saint Au-gustin escrit que volontiers il faisoit espreuue de son rauissement en ecstase en estant requis, & s'es-trangeoit tellement de tout sentiment, que ny les pointures ou piqueures, ny l'arrachement, du poil, ny les coups, ny le feu mesme appliqué à sa chair, ne le pouuoient aucunement esueiller ny esmouuoir, n'en ressentant aucune douleur sur l'heure. Et quoy qu'on ne sceust remarquer pendant telles ecstases indice quelconque de respiration non plus qu'en vn mort, toutesfois apres qu'il estoit reuenu à soy il accordoit auoir entendu les voix de ceux qui par-loient vn peu haut comme si ç'eust esté vn peu de loing.

V.

Nous lisons la mesme chose d'aucuns grands per-sonnages anciens, comme d'Hermotimus Clazo-menien,

menien, d'Epimenides de Crete, & d'Aristeas Pro-
 connoſien: l'ame deſquels on croyoit ſortir de ſa
 priſon corporelle, lors que bon luy ſembloit, le corps
 demeurant comme vne ſouche inanimee: dont mal
 en print à ceſt Ariſteas. Car pendant qu'il eſtoit ainſi
 rauï en vne tres-profonde ecſtaſe, ſes ennemis, qu'on
 appelloit Cantharides, feirent bruſler ſon corps. Ce
 que Fulgoſe rapporte d'un ieune berger qui eſtoit à
 vn Romain nommé Valerian, n'eſt pas moins admi-
 rable. Ce garçon (dit-il) eſtant touché de la beſte au
 temps de ceſte horrible contagion, dont toute l'Ita-
 lie fut rauagee, Narſes en eſtant gouuerneur; fut te-
 nu quelque temps pour mort: & eſtant reuënu à ſoy,
 aſſeura qu'il auoit eſté au Ciel, & luy auoit eſté reue-
 lé que certaines perſonnes qu'il marquoit, mour-
 roient bien toſt de ceſte maladie dans le logis, mais
 que le maïſtre d'iceluy en ſeroit preſerué. Et d'ail-
 leurs pour confirmer ſon dire il parloit toute ſorte
 de langues, ayant commencé par la Grecque, bien
 que il fuſt du tout ignorant & ruſtique. Deux iours
 apres vne frenſie le laiſſit, de laquelle il mourut com-
 me enragé deſchirant ſes mains à belles dents: mais
 neantmoins ce qu'il auoit predict de la mort d'aucuns
 de ſon logis arriua bien toſt apres, ſon maïſtre de-
 meurant ſain & ſauf.

J'ay appris d'aucuns perſonnages dignes de foy
 qu'ils auoient veu des femmes, qui auoient reputa-
 tion d'eſtre forcieres, leſquelles apres auoir frotté
 leur corps tout nud de certaine onction tomboient
 toutes paſſinees, & comme mortes: & les ayant pen-
 dant telle ecſtaſe deſchirees à coups de foïet & d'e-
 ſtrinieres, elles n'en ſentoient pourtant rien. Et
 tantot apres eſtre reuënuës à foy, racomptotent
 qu'elles auoient veu mille choſes diuerſes, & qu'el-
 les

Plin. cap.
 52. li. 7.
 hiſt. nat.
 Sabell. cap.
 4. lib. 7.
 Fulgoſ. c.
 9. lib. 1.
 Fulgoſ.
 c. 6. lib. 1.

VL

Tostat. in
cap. 13.
Genes.
quest.
354.

VII.

2. Cor.
h. 12.

Higeb. in
br.

les auoient passé par des ronces & des espines. C
que ceux qui ont escrit de la forcellerie & demo
nomanie confirment aussi par plusieurs exemples
& confessions de ces malheureuses ames. Et mesme
Tostatus en ses questions sur le Genese escrit qu'en
Espagne il y auoit autrefois de telles femmes
en grand nombre, qui sont appellees en Latin
Stryges.

Or de rechercher les causes des ecstases, outre
celles qui procedent de quelque maladie ou indis
position (la consideration desquelles ie laisse aux
Medecins) il est certes tres-malaisé à mon iuge
ment. Car pour celles que Dieu enuoye, qui en
oseroit profiler la recherche en vn abyssme in
fini de la toute-puissance de Dieu, qui manie nos
corps & nos ames, & les affecte comme bon luy
semble? qui nous fait voir quelquefois pendant
cette distraction de l'ame ce que nous ne sommes pas
dignes de voir estans attachez à la sensualité. Et S.
Paul mesme, qui a esté vn vaisseau d'élection, au
quel Dieu (comme nous auons desia dit) a fait ce
ste grace particuliere, de le rauer en ecstase iusqu'au
troisieme Ciel, n'a pas pourtant sçeu comment
est-ce que cela s'estoit fait, & si son ame pendant
ce rauissement estoit vnice à son corps ou distraite
d'iceluy? Je ne veux pas sur ce propos obmettre ce
que Higebert escrit de Gontran Roy de France:
c'est qu'estant vn iour las & recreu du travail de la
chasse, il se coucha le long d'un ruisseau à l'oree de
quelques arbres entre les bras de son escuyer, & s'en
dormit: pendant son sommeil, l'escuyer apperceut
vn petit animal sortant de la bouche du Roy, qui
demonstroit par ses mouuemens qu'il desiroit tra
uerser le ruisseau: ce que ne pouuant, l'escuyer, qui
vouloit

vouloit voir ce qu'il deuiendrait, luy accommoda son espee d'un bord à l'autre, pour luy faciliter le passage, & ayant ainsi trauersé & peu apres repalsé, il rentra dans la bouche du Roy: lequel s'estant esueillé, dit auoir songé qu'il auoit passé le ruisseau sur vn pont d'acier, & auoir veu sous vne montaigne prochaine de tres-grands thresors, & y ayant faict fouiller la vision se trouua veritable. Si cela est vray, qui en scauroit rédre raison: Car de dire que c'estoit l'ame du Roy, cela est absurde: d'autant que l'ame n'a point de corps & est inuisible. De dire que c'estoit son bon Ange, ou genie qui eust prins vn corps, cela pourroit estre: mais quoy, il eust bien sceu trauerser & franchir le ruisseau assez legerement sans l'aide de l'escuyer: car les esprits ont de l'agilité pour faire beaucoup plus que cela. Pour moy ie croy que c'est vne fable, & quant aux autres ecstasés, ie ne pense pas que les ames se separent du corps: leur liaison est trop estroicte, & n'y peut auoir naturellement dissolution de ces deux pieces sans la mort du subiet, voire mesmes la mort n'est autre chose que la dissolution d'icelles.

Quant à celles qui sont volontaires, comme celle de Cardan, & du Prestre Restitutus, elles me feroient fort suspectes, & me craindrois qu'elles vinssent de la forge du malin esprit, si du tout la bonne vie des personnes ne me faisoit plustost attribuer cela à vne coustume de mediter profondement qui leur auroit acquis avec le temps ceste facilité de se pouoir retirer des sens, comme par vne distraction de l'ame: ainsi que nous lisons de Sainct Thomas d'Aquin, lequel pendant telles ecstasés, apprit les plus hauts secrets de la Philosophie, tant naturelle que sur-naturelle. Mais hors delà, ie
croirois

croirois volontiers que ce sont des effects de la doctrine de l'ennemy du genre humain, lequel en toutes choses veut imiter les œuvres incomprehensibles de Dieu : & comme il est tres-sçauant en la nature aussi peut-il aisément donner & ordonner des remedes, & des drogues pour assoupir à certain temps les sens, & charmer les esprits de ceux qui se soubmettent à ses ordonnances. Car la nature est feconde & foisonnante en toute sorte de proprieté, bonnes & mauuaises, lesquelles les demons n'ignorent point, encore qu'elles surpassent la cognoissance des hommes. Voilà les differences du sommeil & de l'ecstase. Disons maintenant d'où est-ce que procede le sommeil, & en cela mesmes nous distinguerons encore mieux les differences.

D'où est-ce que procede le sommeil.

CHAP. III.

I. Opinion d'Alcmeon touchant la cause du sommeil. II. Celle de Diogenes. III. Celle d'Empedocles. IV. Celle de Platon & des Stoiques. V. Celle de Leucippus. VI. Toutes les susdites opinions sont erronees. VII. Opinion d'Aristote. VIII. Pourquoi nous suons plus tost en dormant qu'en veillant. IX. Ne souppant point on n'en dort pas si bien la nuit apres. X. Pourquoi est-ce que les viâdes froides prouoquent le sommeil. XI. Difference du vray & naturel sommeil d'avec celui qui est forcé. XII. Opinion de Plin & de Galien touchant la cause du sommeil. XIII. Fondement de ceste opinion. XIV. L'opinion d'Aristote est la plus saine, & mieux receüe. XV. Que la lasseté & longues veilles ne sont que causes accidentaires du sommeil. XVI. Que l'harmonie, le silence, & les tenebres n'en sont que causes

causes cooperantes. XVII. Ne pouuoir dormir apres qu'on a bien repeu est signe d'indisposition grande: & pourquoy. XVIII. Pourquoy on ne songe gueres pendant le premier sommeil. XIX. La cause du second sommeil, & pourquoy les songes en sont moins confus. XX. La difference de la matiere du sommeil & des catarrhes, & pourquoy les personnes vieilles ne peuuent gueres dormir.

LEs anciens Philosophes n'ont pas demeuré d'accord touchant la cause du sommeil, ains ont eu presque chacun son opinion particuliere. Alcmeon disoit que le sommeil se fait lors que le sang se retire dedans les veines, & que venant apres à s'escouler par toutes les parties du corps l'animal, qui dormoit, se resueille.

I.
Plutar. cap
23. & 25
lib. 5. de
placis.
Philos.

Diogenes au contraire tenoit que le sommeil procede de la diffusion du sang par toutes les parties du corps: d'autant(disoit-il) que le sang emplissant les veines, repousse l'air qui est dans l'estomach & ventre inferieur, lequel montant au cerueau prouoque le sommeil.

II.

Empedocles enseignoit que le sommeil prouient d'un mediocre refroidissement de la chaleur naturelle, laquelle estant entierement refroidie, la mort de l'animal s'enfuit.

III.

Platon & les Stoiques maintenoient que la remission & attenuation de l'esprit sensitif estoit la cause du sommeil, non pas par quelque rabbaillement vers la terre, ains plustost par vne esleuation vers le siege de la raison.

IV.

Leucippus soustenoit que le sommeil est causé par la concreation, ramas & assemblage de la chaleur naturelle.

V.

Mais toutes ces opinions-là ayant esté il y a long

VI.

B

temps reiettees comme erronees & impertinentes, nous n'auons que faire de nous arrester à les refuter: ains passerons outre à l'interpretation de deux autres les plus celebres: lesquelles il nous faut examiner, afin de ne suiure point inconsiderément l'vne plustost que l'autre.

VII.
Aristot.
ap. 3. de
m. &
vigil.

La premiere est d'Aristote en son traicté du sommeil & de la veille: où il enseigne que comme les vapeurs de la terre esleuees par la chaleur du Soleil en la moyenne region de l'air s'y condensent & congelent par la froideur qui y est predominante, & puis venant à se resoudre en pluye tombent en bas de leur propres poids. Ainsi la chaleur naturelle cuisant la viande dans l'estomach en fait euaporer des fumees, lesquelles estât esleuees en haut se refroidissent apres par la froideur du cerueau & par le ramas de la matiere qui assoupit la chaleur naturelle, comme le feu s'estouffe lors qu'on y iette dessus tout à coup grande quantité de bois. La chaleur donc ainsi abbatüe se retire en bas laissant ces vapeurs & fumees, lesquelles ramassées & prises par le froid appesantisent la teste, prouocquent le sommeil, puis reduites en eau reccheent de leur poids en bas & estoupent les conduits des esprits par le moyen desquels les sens exercent leurs fonctions, & pendant cela l'animal dort.

VIII.

Or d'autant que la chaleur naturelle estant ainsi vnüe & ramassée à l'interieur du corps, agit plus viuement, outre ces vapeurs qu'elle enuoye au cerueau, elle pousse aussi dehors des humeurs superflus par les pores & subtils conduits de la chair & du cuir: qui est cause que nous suons plus aisément en dormant qu'en veillant. Et telle euaporation ne doit sembler estrange à ceux qui ont pris garde que la

la

la viande se cuisant au feu dans vn pot il s'en exhale des fumées qui montent en haut: de sorte que si le pot est couuert, le couuercle en demeure trempé.

Pour confirmer encore ceste opinion nous experimentons ordinairement que ne souppans point du tout ou fort legerement, nous n'en dormons pas si bien la nuit apres, que si nous auions bien souppé: & que les viandes les plus fumeuses (notamment le vin) prouoquent le sommeil plus que les autres, à cause de l'abondance des fumées dont elles chargent le cerueau: & les viandes froides aussi, comme la mandragore, la lactuë, & le pauot.

I X.

C'est pourquoy Lucian traictant fabuleusement

X.

ce subject recite que la cité du sommeil est sise en vne grande pleine, à l'entour de laquelle il y a grande quantité de pauots, de mandragore, & autres telles plantes qui ont la vertu d'induire facilement le

Lucian lib. 2. de vera hist.

sommeil, parce que leurs vapeurs estant montées au cerueau le refroidissent beaucoup, & d'ailleurs se prennent & congelent aisément, y estant toutes disposées par leur froideur naturelle: tellement que la chaleur naturelle se retirant toute es parties inferieures, il faut de necessité que les superieures saisies de vapeurs & humeurs excessiuelement froides en soient d'autant plus assoupies: & mesmes aucunes fois en ensuiuent des lethargies & autres maladies aiguës.

V I I.

Aussi tels sommeils estans comme forcez sont ou-

X I.

re nature & different du vray & naturel sommeil.

Galien. lib. 3. de loco Partium

en ce que l'humidité predomine en celuy-cy sur la froideur, & en ceux-là le froid surmonte l'humidité, ainsi que Galien enseigne: & voilà pour le regard de l'opinion d'Aristote.

f. 4.

XII. L'autre opinion est de Pline, Galien, & de quelques Philosophes & Medecins Arabes, lesquels considerans l'alteration du sommeil avec la veille on estime que le sommeil procedast de quelque faculte particuliere de l'ame, laquelle comme vn bon Capitaine qui fait la retraicte rappellast & ramassast prez du cerueau les esprits animaux espars pendant la veille par tous les membres du corps, afin de donner quelque relasche à l'action & mouuement de animaux par le moyen de ce repos alternatif, sans le quel ils ne sçauroient longuement viure.

XIII. Et pour mieux faire valoir ceste opinion, ils soustiennent contre Aristote que sans aucune precedente eleuation de vapeurs au cerueau, le sommeil peut saisir les animaux, comme par la lasseté, apres des longues veilles, par le silence, par le chant & harmonie musicale, ou mesmes par le murmure des eaux & bourdonnement des mouches, par les tenebres & plusieurs autres causes. D'ailleurs que ceux qui ont bien repeu ne peuuent pas pourtant tousiours dormir apres le repas: & au contraire que l'on repose quelquefois sans auoir aucunement repeu.

XIV. Neantmoins toutes les raisons d'une part & d'autre bien considerees & balancees, celles d'Aristote contrepesent & l'emportent: aussi son opinion est au iourd'huy communément suiuite des Medecins & Philosophes, sans estre nullement controuuersee.

XV. Quant aux raisons alleguees au contraire il y faut respondre en niant que le sommeil procede d'aucune de ces causes-là simplement: ains la lasseté & les longues veilles causent le sommeil par accident, d'autant qu'elles contraignent l'animal de se reposer: de sorte que pendant le repos la chaleur naturelle se retire au dedans: & là agissant sur ce qu'elle trou-

le trouue dans l'estomach en fait exhaler des fumées & vapeurs au cerueau, lesquelles estouppant les conduits des sens prouoquent le sommeil en la maniere susdite.

Pour le regard de l'harmonie, du silence, des tenebres & autres semblables causes, elles ne sont que cooperantes, aidant seulement à haster & induire plustost le sommeil: par ce que distrayant les esprits animaux d'autres occupations & de la diuersité des obiets, elles les colligent & ramassent: tellement que les sens en estans destituez sont d'autant plus aisément estouppés par les vapeurs qui s'esleuent de l'estomach au cerueau soit du repas n'aguères pris, soit qu'il y reste de la matiere d'ailleurs. Car si l'estomach estoit du tout vuide on ne scauroit dormir, les effects du sommeil cessant quand & leur cause.

XVI.

Que si quelquefois il arriue que ceux qui ont bien repeu ne peuvent pourtant dormir, c'est qu'il y a de l'indisposition grande soit en l'estomach (comme défaut de chaleur) qui empesche l'euaporation, soit au cerueau (comme quelque chaleur estrangere) qui empesche la concretion & congelation des vapeurs. Et tels symptomes ou indispositions sont des signes tres-dangereux & mortels, ou conduisent quelques-fois, à la folie, comme dit Hippocrates en ses prognostiques.

XVII.

*Hippocr.
lib. 2.*

Or come par la premiere concoction de la viande dās l'estomach le cerueau est plus chargé de fumées & vapeurs, aussi le sommeil en est plus profond, de sorte que rarement on longe pendant iceluy, tant les sens sont assoupis.

progn. 12.

XVIII.

Mais apres que la viande est ainsi cuite dans l'estomach & tournée en vne masse que les Medecins ap-

XIX.

pellent chyle, quelle a encore passé par les veines
 mēseraiques: & qu'après elle est derechef recuite
 & dans les intestins & au foye, le foye en produit
 du sang, lequel il distribue à toutes les parties du
 corps, & le plus subtil s'en va au cerueau, non sans
 quelques vapeurs, lesquelles (si l'animal estoit esueil-
 le) le conuient derechef à dormir en estoupant (non
 pas tant que les precedentes) les conduits des facul-
 tez animales. Or pendant ce sommeil qui est plu-
 s'leger que le precedent se representent plus com-
 munément les songes avec moins de confusion &
 de trouble: comme nous dirons encore cy apres en
 son lieu traictant des songes.

XX.

*Arist. 6.
 3. de som.
 & vig.
 Paul.
 Aegin.
 cap. 97.
 lib. 1.*

Cela ainsi entendu il faut encore remarquer, qu'
 (comme nous enseigne Aristote & apres luy Pau-
 Æginete) de ces fumées & vapeurs qui montent au
 cerueau partie se prend & congele en bonnes hu-
 meurs, lesquelles causent le sommeil: & partie es-
 pituite & mauuaises humeurs, qui sont la matier
 des catarrhes & desfluxions. Et d'autāt que les vieil-
 lards n'ont gueres de bonnes humeurs ils ne peu-
 uent aussi gueres dormir, & neantmoins sont catar-
 rheux & subiects aux rheumes à cause qu'ils son
 abondans en humeurs corrompues. Voila commen
 se faict le sommeil. Voyons maintenant commen
 est-ce que nous nous resueillons & releuons d'i-
 celuy.

Des causes du resueil & interruption du sommeil.

CHAP. IV.

I. Pourquoi les paupieres de nos yeux s'abbatent lor-
 que nous dormons. II. La cause du resueil naturel. III.
 Causes du resueil estrangeres & violentes. IV. Commen
 les songes affreux nous esueillent. V. Pourquoi le resueil pro-
 cedant

pendant des causes estrangeres nous estourdit, ce que ne faict pas le naturel. VI. Pourquoi le resueil non naturel trouble la digestion. VII. Comment nous nous rendormons apres le resueil violent. VIII. Les sens apres le resueil reprennent l'exercice de leurs fonctions. IX. Deux doubtes sont proposez : l'un pourquoy la tristesse qui est allegée par le sommeil l'interrompt neantmoins : l'autre comment le travail peut estre cause du sommeil, veu que pendant le travail la chaleur naturelle est diffusee par tout le corps. X. Resolution du premier doute. XI. Resolution de l'autre doute.

Pendant donc que la chaleur naturelle est ainsi occupée à cuire la viande dans l'estomach, & que le froid a faisi les parties superieures, les paupieres s'abbattent & couurent les yeux estant destituées de la chaleur & par mesme moyen du mouuement. Car c'est la chaleur qui agit & remue la masse corporelle en toutes ses parties, & le froid au contraire engourdit nos membres.

Mais le sommeil est interrompu par le resueil soit que nous nous esueillons de nous mesmes, soit par quelque cause estrangere. Si c'est de nous mesmes cela se faict lors que la chaleur naturelle apres la concoction commence à s'espandre par tous les membres du corps ayant consumé les vapeurs qui estoupyent les conduits, par lesquels les esprits animaux s'escoulent par tout le corps ny plus ny moins que la clarté du Soleil s'espand par toute la terre, lors que la chaleur a dissipé les nuages qui couuroient l'air.

Les causes estrangeres sont de plusieurs sortes, & tout autant en nombre qu'il y a de moyens d'interrompre le sommeil auant que nous nous esueil-

I.

II.

III.

lions de nous mesmes. Par exemple, vn grand bruit, vne poincture, piqueure, coup, ou blesseure & autres esmotions qui causent douleurs, les rheumes, catarrhes & defluxions qui estouppent les conduits de respiration, & plusieurs autres telles causes, lesquelles quoy qu'estrangeres esmouuent les esprits animaux assoupis comme le soufflé esmeut le feu qui n'est couuert que d'un peu de cendres : de maniere qu'ils font effort contre les empeschemens, lesquels estouppoyent les conduits des sens, & rompent ou interrompent le sommeil.

IV. Les songes affreux & horribles esmouuent aussi quelquefois si viuement la phantasie que l'esmotion, & le trouble esueille les esprits assoupis du sommeil, comme chacun peut auoir quelquefois esprouué en soy-mesme.

V. Mais le resueil de ces causes estrangeres n'est point doux & agreable comme celuy qui aduient par la cause naturelle susdite : ains nous laisse tout estourdis, à cause qu'il ne faiet que repousser les vapeurs qui estouppoient les conduits des sens, & l'autre n'arriue que lors qu'elles sont consumées.

VI. D'ailleurs il retarde la concoction, parce qu'il faiet retirer la chaleur naturelle de l'estomach pour s'espandre hastiuement, & en trouble par toutes les parties du corps, tout ainsi que si on retiroit le feu d'aupres du pot lors qu'il bout.

VII. Toutefois estans ainsi esueillez, nous ne laissons pas de nous r'endormir encore apres (les causes de l'interruption du sommeil cessant) tandis qu'il reste au cerueau de la matiere de ces vapeurs & fumées, ou bien qu'il en monte derechef de l'estomach, ou du foye assez pour rappeler, & entretenir le sommeil iusques à ce que nature est contente, & que nous

nous nous esueillons de nous mesmes.

Après donc que nous sommes ainsi esueillez l'ame recommence à operer & agir par le moyen des sens, lesquels estant desliez & deslassez exercent chacun sa fonction soit par l'ordonnance de la raison és gens de bien, soit par l'induction de l'ire ou de la concupiscence és personnes mal conditionnées & vitieuses, qui se laissent gouverner à ces maistresses violentes, lesquelles par le moyen de leur rebellion veulent indeuëment & indignement impieter l'empire de la raison, à laquelle elles sont naturellement subiettes.

VIII.

Sur le subiet des causes estrangeres qui interrompent le sommeil on peut encore, entre autres, proposer deux difficultez, lesquelles j'ay resoluës en mes questions naturelles, & veux encore les repeter icy. La premiere, comment se peut-il faire que le soucy & la tristesse interrompent le sommeil, & que neantmoins le sommeil allège & le soucy & la tristesse? L'autre, comment se peut-il faire que le travail prouoque le sommeil, veu que pendant iceluy la chaleur naturelle est espanduë par tout le corps, & neantmoins le vray sommeil se faict tandis que la chaleur naturelle est ramassée à l'interieur?

IX.

A la premiere ie responds que la fascherie, le soucy & l'angoisse esmouuant & troublant l'imagination interrompent le sommeil: dequoy se plaignoit Ronfard en ses amours pendant que le soucy amoureux interrompoit la nuict son repos, disant ainsi:

X.

*Bien est-il vray qu'il contraint vn petit
Pendant le iour son secret appetit,
Et dans mes flancs ses griffes il n'allonge:
Mais quand la nuict tient le iour enfermé,*

*Ronfard en
ses amours.*

B 5

Il sort en queste, & Lyon affamé

Dè mille dents toute nuit il me ronge.

Or bien que le soucy & la fascherie esmouuant & troublant l'imagination apportent des inquietudes, le sommeil neantmoins qui est le repos de l'ame & du corps, & qui met en oubly toutes choses pendant qu'il nous saisit accoisant l'esmotion de esprits troublés donne quelque relasche à toutes ces passions.

XI. A l'autre ie dy que le sommeil ne procede du travail que par accident & mediatement, non pas comme sa cause propre & prochaine : d'autant que le travail est suiuy de lasseté, & la lasseté nous faict chercher le repos : pendant lequel la chaleur naturelle se retire au dedans, & y agissant en faict exhaler des fumées & vapeurs au cerueau, lesquelles (comme i'ay desia monstré) estoupant les conduits des sens prouoquent le sommeil.

XII. Iusques icy nous auons veu en gros & en general, l'estat des sens pendant la veille & le sommeil. Maintenant il le faut particulariser & distinguer pour en auoir vne plus claire intelligence.

Du diuers estat des sens pendant la veille & le sommeil.

C H A P. V.

I. L'estat des sens tant interieurs qu'exterieurs peut estre de quatre sortes diuerses. II. Correspondance des sens exterieurs avec les interieurs. III. Cause du profond sommeil sans songe. IV. Cause de la parfaicte veille. V. Cause du sommeil moins profond accompagné de songes. VI. Cause du sommeil encore moins accompli : & comme pendant iceluy les choses vrayment perceuës par quel-
qu'un

qu'un des sens extérieurs nous semblent songes. VII. Pour-
quoy la mesme chose arrive à ceux qui sont yvres. VIII. Qu'on
peut parler en dormant. IX. Resolution & conclusion.

Notre ame (comme nous avons amplement I.
monstré ailleurs) exerce les fonctions de ses *Au traité*
facultez animales par deux moyens, sçavoir par les *de l'ame.*
sens intérieurs, & par les sens extérieurs: l'estat des-
quels peut estre de quatre sortes diverses. Car ou
tous les sens ensemble tant intérieurs qu'extérieurs
peuvent estre liez & assoupis, ou tous libres, ou
aucuns assoupis, & aucuns libres, non pas tous en-
semble.

Mais il faut remarquer & retenir qu'il ne se peut II.
faire que les sens intérieurs soyent jamais tous en-
semble liez en mesme temps que tous les sens exte-
rieurs sont libres, & au contraire il ne se peut faire
que les sens extérieurs soyent jamais tous ensemble
liez en mesme temps que tous les sens intérieurs sont
libres: d'autant que tous les sens extérieurs ensemble
sont tousiours affectez de mesmes que le sens
commun, desquels il est comme le prince & le iuge:
de sorte que si vn seul des sens extérieurs est libre,
comme la venie ou l'ouïe, il faut inferer que le sens
commun l'est aussi: mais il peut bien arriver qu'un
ou aucuns des sens extérieurs seront liez & assoupis
encore que le sens commun soit libre: combien
qu'au contraire il ne se puisse jamais estre assoupi &
attaché que tous les sens extérieurs ne le soyent
ensemble: & ce d'autant que (comme nous avons
touché cy-dessus) la priuation ou suspension s'estend *Au ch. x*
plus que la faculté ou habitude. Cela ainsi retenu
reprenons la diuision cy-dessus proposée.

Si donc tous les sens ensemble tant intérieurs III.
qu'extérieurs sont liez & assoupis nous dormons
d'un

d'un profond sommeil & sans songer aucunement
Ce qui arriue ordinairement pendant le premie
sommeil, à cause (comme i'ay dit cy-deuant) qu
grande quantité de vapeurs estouppent les conduit
des sens.

IV. Si au contraire tous les sens ensemble tant inte-
rieurs qu'exterieurs sont desliez & libres nous veil-
lons entierement & gaillardement.

V. Si aucuns d'iceux sont liez, à sçauoir le sens
commun avec tous les sens exterieurs, & les autres
sens interieurs sont libres nous dormons, mais non
pas si profondement que si tous les sens ensemble
estoiert attachez: & lors nous songeons aussi ordi-
nairement par le moyen de ce que diuerfes images se
representent pendant le sommeil à la phantasie & à
la memoire, comme nous deduirons plus amplement
cy-apres en son lieu.

VI. Si au contraire le sens commun avec tous les
sens exterieurs, ou aucuns, voire vn seul d'iceux,
sont libres & desliez, & les autres attachez, c'est
vrayement veiller, quoy qu'aucunefois la pluspart
des sens estans assoupis il nous semble que ce que
nous perceuons par les autres, soit en songe, comme
trist.c. 3. voir de la lumiere dans la chambre, ouyr le chant
somniis. du coq, les aboys des chiens, le son d'une cloche, &
autres choses semblables. Car tout ainsi qu'il nous
aduient quelquefois que pensans profondement à
quelque chose d'importance nous perceuons le-
gerement des choses, lesquelles nous ne sçauons
apres si nous auons vraiment perceuës par les sens
exterieurs ou seulement pensées: de mesmes arriue-il
qu'estans à demy assoupis du sommeil nous perce-
uons vraiment des objets par les sens exterieurs,
lesquels apres que nous sommes entierement es-
ueil-

veillez, nous croyons seulement auoir songez. Et quoy qu'il n'y ait celuy, s'il y a prins garde, à qui cela ne soit quelquefois aduenu: li est-ce qu'il ne sera pas hors de propos d'en donner vn exemple que i'ay tiré de Cardan qui le rapporte de Petrus Bellonius personnage notable, lequel l'a escrit de soy-mesme. Ce Bellonius estant à Corcire entendit sur l'aube du iour vn grand bruit & tumulte à la ruë, & s'estant leué en sursaut encores à demy endormy mit la teste à la fenestre, & vid entre autres choses des femmes toutes esplorees, & descheueeles qui couroient çà & là en desordre, & puis se recoucha & rendormist. Tantost apres il se leue avec ceste croyance qu'il auoit songé cela mesmes, qu'il auoit vrayement ouy & veu, & neantmoins le racomptoit à son hoste, & autres, comme vn songe estrange qui luy auoit donné de l'ennuy en son esprit. Mais ayant appri d'eux que c'estoit chose certaine & veritable, qui s'estoit ainsi passée la nuit deuant, non pas songe n. mensonge, il en demeura bien estonné.

Card. cap. 4.
lib. 8. de rer.
rar.

La mesme chose arriue souuent à ceux qui sont yures, parce qu'ils ont les sens troublez, à demi-assoupis & saisis par les fumees du vin: laquelle estant tantost apres dissipées, ou consumées, i' croient seulement auoir songé les choses qu'ils ont apperceuës, ou faites pendant leur yuresse.

VII.

On me pourroit encore demander icy, comment est-ce que certaines personnes parlent en dormant, & respondent quelquefois si on les interroge. Et à la verité il n'y a point de doute qu'elles ne puissent parler & begayer en dormant: tout aussi bien que marcher & mouuoir quelque membre, parce que la faculté mouuante n'est pas tousiours attachée: encore que les sens extérieurs le soient, comme nous di-

VIII.

Arist. c. 3.
de somnis

rons

rons encore au chapitre suiuant: mais de respondre propos à ce dont on est interrogé, cela ne se peut en dormant: d'autant que pour respondre à propos, il faut ouïr & entendre, & par ainti le sens de l'ouye, & le sens commun sont libres & desliez: & cela mesmes est plustost veiller que dormir, quoy que les autres sens soient entierement estoupez. Toutefois par charmes & sortileges, on faict respondre à propos ceux qui dorment: & dit-on que le cœur d'un geay a ceste vertu: mais ie n'en croy rien, si on n'y adioute des charmes.

IX. Ces choses donc se font en veillant, puis qu'elles sont perceuës par les sens extérieurs, lesquels, ensemble le sens commun, sont entierement liez & assoupis pendant le vray sommeil, en sorte qu'ils ne peuvent exercer leurs fonctions, ny percevoir aucuns objets. Je veux parler en suite de ceux qui sont moins entierement endormis.

De ceux qui se leuent, marchent, grimpent, & font d'autres semblables actions en dormant.

CHAP. VI.

I. Merueilleuses actions d'aucuns en dormant. **II.** Actions perilleuses. **III.** Raison de Calius Rhodiginus. **IIII.** Autre raison plus claire de Levin Lemne. **V.** Consideration particuliere de ceux qui font des actions perilleuses en dormant. **VI.** Comment on remarque que telles actions se font en dormant. **VII.** Pourquoy la faculté sensitive n'exerce en dormant sa fonction en ces personnes là comme faict la motiue. **VIII.** Pourquoy telles personnes à leur resueil ne se souuiennent point des actions susdites comme elles font des songes.

C'est

C'Est chose bien plus estrange (aussi est-elle plus rare) qu'il y a des personnes, lesquelles se leuent de nuict estant endormies, qui vont & viennent, qui tracassent, & puis se retirent, comme l'on a escrit d'un Theon Stoicien: & mesmes aucunes qui mettent la main aux armes, comme i'en ay veu d'autres qui se ruent sur ceux qui couchent avec elles, & font leurs efforts pour les estrangler, & l'ay esprouvé non sans danger couchant avec un ieune Gentilhomme Gascon, en compagnie duquel i'allois à Paris: neantmoins il est d'ailleurs de tres-bon naturel, tout noble, & plein de courtoisie & modestie: mais il m'aduertit un peu trop tard de ceste imperfection, s'excusant sur ce que cela luy arriuoit fort rarement.

I.
Aristot.
cap. 2. de
som. & vigil.

Il y en a encore d'autres qui descendent par les fenestres, qui grimpent par les murailles, qui passent les riuieres à nage, qui vont & viennent & s'exposent en dormant à des perils que les plus agiles n'oseroient entreprendre en veillant, come nous lisons d'un esclave de Pericles Athenien: & d'un autre qui se leuoit quelquefois la nuict d'aupres de son compagnon, & quoy qu'il ne sceust nullement nager veillant, passoit à nage tout endormy une riuere prochaine. Ce que son compagnon ayant obserué le suiuit une nuict pour voir qu'il deuiendroit, & le voyant auant dans l'eau craignant le peril, l'appella à haute voix: & le pauvre homme s'estant esueillé se noya soudain.

II.

Or la raison de cecy est, selon l'opinion de Cælius Rhodiginus, qu'il y a une grande commotion & troublement au cerueau de telles personnes, non toutefois si forte au prix de l'estoupement des sens, qu'elle puisse rompre le sommeil.

III.
Cæli. c. 4. lib
30. lect.
antiq.

Leuain

IV. Leuin Lemne profundant plus auant ceste matier
Leuin. tient que telles personnes sont d'une complexio
Lemn. cap. fort chaude & pleines d'un sang escumeux & d'es
5. lib. 2. prits fort bouillans, lesquels montans au cerueau et
mirabil. mouuent les facultez de l'ame aux actions susdicte
occult. de sorte que le corps par l'impulsion & agitation de
ces esprits animaux, esquels consiste la force de
nerfs, des muscles, & du mouuement, est porté, mes
mes pendant le sommeil, & contremont & à val
tous ces effects estranges, qu'en veillant elles n'osent
entreprendre en apprehendant les euénemens peril
leux.

V. Mais encore remarque-il particulièrement, que
ceux qui grimpent ainsi par les murailles, descen
dent par les fenestres, montent sur les toicts & font
telles autres actions en dormant, sont ordinairement
en la fleur de leur aage & ont vn corps rare, gresle,
agile, aérien, & venteux: & d'ailleurs ont l'esprit
bouillant, ardent & actif: de sorte que tout ce qu'ils
empoignent ils le serrent fort estroittement, mar
chent sans apprehension de peril quelconque, & d'un
pas lent & tardif s'accrochent fermement des mains
& des pieds, & se soustiennent & balancent legere
ment & agilement en l'air.

VI. Or que tout cela se face en dormant il est aisé à
iuger de ce que si on les appelle & crie sur ces en
trefaites ils cheent tous estourdis en s'esueillant:
mais si on les laisse faire ils se recouchent tout belle
ment: & neantmoins apres qu'ils sont esueillez ils
ne se ressouuiennent point de ce qu'ils ont fait en
dormant.

VII. Mais pourquoy est-ce (dira quelqu'un) que la fa
culté sensitive n'opere aussi bien par le moyen des
esprits animaux que fait la motiue? C'est pour-autant
que

que le conduit de la faculté motiue est different des organes des sens, & neantmoins plus ample & plus large: tellemēt qu'il est plus aisé aux esprits animaux de s'escouler par celuy-là que par ceux-cy.

Mais pourquoy est-ce encore que ces gens-là ne se ressouuiennent point de ce qu'ils ont fait pendant ces esmotions, & lors qu'ils sembloient veiller, & neantmoins se ressouuiennent bien de leurs songes? C'est à cause que pendant les actions susdites les sens sont en trouble, en esmotion & confusion, laquelle faict perdre la souuenance & des songes & des choses vraies ensemble. Mais lors qu'à la phantasie se presentent quelques objets en songes pendant que les autres sens sont liez & assoupis sans aucun trouble, la memoire les retient & conserue, si bien qu'estans esueillez on s'en ressouuiet encore.

VIII.

Or quoy que le sommeil nous soit donné de nature pour le soulagement de l'ame & du corps, si est-ce qu'il n'en faut point vser outre mesure estant aussi dangereux en son excez & plus que la veille mesme: ainsi que ie veux monstrer en suite, & puis nous distinguerons le temps propre au sommeil & à la veille l'un de l'autre.

IX.

*Combien est nuisible l'excez au veiller & au dormir:
& de ceux qui ont dormi plusieurs annees
sans interruption.*

C H A P. VII.

I. Combien les veilles excessiues sont nuisibles. II. Que le sommeil excessif est aussi tres-pernicieux. III. Qu'il faut beaucoup plus veiller que dormir. IV. Contenance de Platon en son viure & en son dormir. V. Comment Aristote enuioit le trop profond & long sommeil. VI. Galien a rescu

C

140. ans par le moyen de sa continence. VII. *Arsenius* n dormoit qu'une heure le iour, & la nuit. VIII. *Scanderbeg* deux heures. IX. Du sommeil merueilleusement long d'*Epimenides* & autres.

- I. **C**omme nul excez n'est bon ny loüable en la moralité, aussi n'est-il point des choses naturelles. Mais encore particulièrement n'y a il rien de plus nuisible à la santé des hommes, que le trop veiller & le trop dormir. Car (ainsi que nous enseignent les *Hipp. l. 2.* *Aphor. 3.* *Medécins*) les veilles trop longues nuisent grandement au corps: d'autant qu'elles consomment les bonnes humeurs, & les esprits animaux & vitaux, qu'elles nous maigrissent & atténuent, qu'elles causent des cruditez en l'estomach par la dissipation de la chaleur naturelle qui ne peut exercer sa fonction en la concoction, qu'elles excitent la bile, engendrent des fièvres, des gouttes, & debilitation des nerfs, & des muscles, & conduisent souvent à la folie.
- II. Le sommeil excessif n'est pas moins dangereux & nuisible au corps & à l'ame, d'autant qu'il relâche trop les membres, qu'il appesantit la teste, qu'il rend la personne stupide, paresseuse, oublieuse & encline à toute sorte de vices, & mesmement à la luxure.
- III. Mais l'un & l'autre excez estant bien considéré, & nostre vie (comme nous auons dit ci-deuant) n'estant qu'une vraye veille, & le sommeil l'image de la mort, ou (comme disoit *Ariston*) un seuer publicain ou gabelleur qui exige de nous & emporte la plus grande partie de nostre vie: il est seant & raisonnable que nous donnions plus de réps à la veille qu'au sommeil. Car si nous dormons la moitié de la vie, & employons partie de l'autre moitié à nous habiller,

billier, à manger & boire, & à tant de diuertissemens
inutiles, combien peu de temps nous restera-il pour
estre dictz proprement & vrayement viure? la
moindre partie de la vie ne sera-elle pas pour la vie
mesme? Quand les nuicts seront donc longues, il
en faut employer vne partie au travail, afin que
pour le plus le sommeil ne nous desrobe que le
quart de nostre vie, ou quelque heure d'auantage,
Et que (comme dit tres-bien S. Bernard) ce soit le repos
d'un corps lassé, non pas la sepulture d'un corps entiere-
ment estouffé: non pas l'extinction, mais bien la repa-
ration des esprits. Ce que ceux-là qui nous en ont lais-
sé les preceptes ont eux-mesmes le mieux practi-
qué.

*D. Ber.
id si atres
de monte.*

Platon sçachant bien que la sobriété est contente
le peu de sommeil n'auoit pour son ordinaire que du
pain brun, & des oliues à manger, & de l'eau à boire,
& ne dormoit qu'autant que la necessité le requeroit
pour la conseruation de sa santé: & nous admoneste
en ses liures des Loix de nous leuer la nuict pour
trauailer & vaquer, soit aux affaires publiques,
oit aux priuées, chacun suiuant sa condition: ad-
oustant à cela que pendant le sommeil vn homme
n'est pas plus à estimer que s'il ne viuoit point du
iour.

*IV.
Cæ. Rhodi.
ca. 9. l.
30. antiq.
lect.
Plato 7. de
legib.*

Aristote (qui a le plus hant philosophé,) auoit ac-
oustumé en dormant de tenir en l'vne de ses mains
ne bale de cuir, & au dessous vn bassin de me-
me matiere, afin que lors qu'il feroit saisi d'un trop
profond sommeil, la bale luy eschapant de la main,
& tombant dans le bassin, il fust esueillé par le bruit
& resommiement du coup.

*V.
Laert.*

La sobriété & continence au manger, boire, &
ormir estoit si bien réglee en Galien le Medecin,

VI.

qu'il en a vescu cent & quarante ans en parfaicte sante, n'ayant defailli que par vne extrême & decrepitude vieilllesse sans autre symptome de maladie : & dit-on de luy, que toute sa vie il eut son haleine doux-flarante & soüefue.

VII.

Arsenius precepteur des Empereurs Honorius & Arcadius, personnage de rare sçauoir, & de bonne vie, qui fut depuis moine, ne dormoit ordinairement qu'une heure le iour & la nuit.

VIII.

Scanderbeg ou Castriot (duquel les heroïques exploits sont en la bouche de tous les hommes) ne dormoit d'ordinaire que deux heures. Aussi faut-il qu'un grand Capitaine soit autant veillant que vaillant. C'est pourquoy Agamemnon est repris dans Homere de ce qu'il dort toute la nuit.

Hom. 2.

Iliad. Ec-

cle. 3. 32.

Prom. 8.

Mat. 24.

25. 26.

Luc. 12.

12. Mar.

23.

IX.

Apoc. 3.

16. I. Pet.

ap. 5. 1.

Cor. c. 10.

16. 16. Colo.

a. 4.

Plin. c. 57.

ib. 7.

Et pour trancher court ce discours il n'y a rien de plus singulierement recommandé es saintes escritures que le veiller.

Toutesfois nous lisons qu'il y a eu certains personnages, lesquels par quelque cause occulte, ou par permission de Dieu, ont dormi si long temps que c'est chose recitee entre les merueilles. Pausania escrit que Epimenides de Crete, ayant esté enuoyé par son pere querir vne brebis aux champs, il se retira dans vne grotte pour euitier le chaud du midy, où il fut saisi d'un si profond & long sommeil qu'il y dormit l'espace de 40. ans, ou selon Pline, 57. & selon d'autres encore d'auantage. Estant esueillé il s'en alloit chercher la brebis, mais il trouua toutes choses changees aux champs & encore plus à la ville : & luy-mesme fut en telle admiration par toute la Grece qu'on le tenoit pour un Dieu. Les sept dormans Ephesiens (desquels l'histoire est aussi memorable qu'admirable) fuyans la cruelle persecution de l'Em-

pereur

perceur Decius se retirerent aussi dans vne grote, où ils dormirent iusques en l'an 30. de l'Empire de Theodose le ieune, qui sont 196. ans. S'estas esueillez vn iour de Pasques bien sains & dispos, leurs vestes (chose merueilleuse) nullemēt gastez, & croyans l'auoir dormy qu'vne nuit seulement, ils s'en allerēt dans la ville d'Ephese resolu mieux qu'auparauant l'edurer le martyre pour la foy Chrestienne: mais ils rouuerent toutes choses changees, & l'Eglise Chrestienne en meilleur & plus asseuré estat. Leurs habits, leurs discours & notamment la marque de leur moye, donna cognoissance qu'ils auoient esté du tēps de ce tyrant Decius. Leurs nōs estoient *Maximianus, Valchus, Martianus, Dionysius, Ioannes, Serapion, Constantinus*. Cela arriua selon Sigebert l'an de nostre salut 447.

Cranzius escrit qu'vn ieune escholier dormit l'espace de sept ans dans vn armoire, où ayāt esté trou- encore ne le pouuoit-on esveiller à force.

*Cræzius
c. 39. l. 8.
Vanda.*

Je n'ay que faire de meller parmy les vrayes histoires le sommeil fabuleux d'Endymion le bien-ay- é de la Lune: par lequel aucuns entendent vne tres- urde paresse & faitardise, parce que les rais de la lune engourdissent & appesantissent: d'autres vne continue contemplation des corps celestes & particulierement de la Lune.

*Pausa. in
princ. E-
lac.
Cic. r.
Tuscul.*

Difons maintenant quel temps est le plus conue- ble à la veille & quel au sommeil.

Quand est-ce qu'il faut veiller ou dormir.

C H A P. VIII.

I. Hippocrates enseigne qu'il faut veiller le iour & mir la nuit. II. Argument I. pour monstrier qu'il faut

Veiller le iour. III. Autres argumens pour cela mesme. IV. Argumens pour monstrier qu'il faut prendre le sommeil la nuit. V. Qu'à ceste cause les Poëtes ont appelle le sommeil fils de la nuit. VI. Vanité de ceux qui font de la nuit iour. VII. Exceptions. VIII. Que la coustume se tourne en une autre nature. IX. Qu'il est dangereux de laisser une coustume inueterce quoy que mauuaise. X. Les malades n'ayans repos peuvent dormir en tout temps. XI. Le mesme est des vieilles gens. XII. Le sommeil interrompu la nuit se doit reparer le matin. XIII. Pourquoi le sommeil du matin est le plus agreable. XIV. Pourquoi le sommeil est dangereux apres le repas. XV. Pourquoi apres la seigneurie. XVI. Pourquoi apres la medecine s'il n'est court & leger. XVI. Quelle assiette il faut tenir en dormant.

I. **C**E grand & admirable oracle de la Medecine Hippocrates parlant du temps conuenable à veiller & au sommeil, dit ainsi: Il est bon de dormir selon la coustume & selon la nature: cest à sçauoir, veiller iour & dormir la nuit: & est chose mauuaise & dangereuse d'ouire-passer cela. Sur quoy Galien remarque qu'au temps d'Hippocrates, les hommes gardoient ceste bonne coustume de veiller & dormir selon nature.

II. Or que ceste coustume de veiller le iour & dormir la nuit, soit selon la nature, il me sera bien aide de le mōstrer par des argumens inuincibles. En premier lieu donc les hommes veillent lors que la chaleur naturelle, qui estoit pendant la nuit resserree l'interieur, est espandue par toutes les parties du corps. Or la chaleur naturelle est espandue le iour par toutes les parties du corps, la chaleur du Soleil la retirant à soy comme son semblable: c'est donc

101

iour que les hommes doiuent veiller.

D'ailleurs il faut que les hommes veillent lors qu'ils peuuent plus commodément vaquer à leurs charges & negoces. Or c'est le iour qu'ils y peuuent plus commodément vaquer, à cause de la commodité de la lumiere. C'est donc le iour qu'ils doiuent veiller. A cela nous pouuons encore adiouter la consideration de la santé, qui requiert que nous veillions plustost le iour que la nuit pour la raison qui sera rapportée en suite, afin de monstrier que les veilles nocturnes sont dangereuses.

III.

De mesmes nous pouuons dire que le sommeil est propre & naturel à la nuit, tant à cause que par l'absence du Soleil la nuit estant froide & humide, & la chaleur naturelle renfermée au dedans du corps, les veilles sont dangereuses, que par ce que la lumiere celeste nous deffailant lors que le Soleil se retire & s'esloigne de nostre horizon, nous deuons nous retirer & nous reposer. Ce que mesmes nous enseignent les bestes, lesquelles gardent le mieux les regles de la nature. Et les habitans de l'Isle de Taprobane, quoy que barbares, sont louiez de ce que iamais ils ne dorment le iour.

IV.

*Plin. li. 6.
hist. nat.
cap. 22.*

Ce beau precepte nous est aussi representé par les fables des anciens Poëtes, qui feignent que le sommeil est fils de la nuit: pour nous apprendre que c'est la nuit qui est le vray temps du sommeil & du repos.

V.

C'est pourquoy j'ay pitié de la vie des courtisans, lesquels au grand detruiment de leur santé font de la nuit le iour, & du iour la nuit, à l'imitation de ces Lychnobies ou lanterniers, lesquels Seneque disoit viure contre nature. Ce que ie croy qu'ils pratiquent ainsi (comme faisoit l'Empereur

VI.

*Sen. epist.
123. l. 22.*

Heliogabale) pour monſtrer qu'ils ſe plaiſent à renuerſer tout bon ordre: ou bien poſſible pour la honte qu'ils ont que le Soleil ne deſcouure leurs actions deſreglées. Cela ſoit dit ſans offeſer particulièrement perſonne.

VII. Car ce que nous venons de dire du temps conuenable au ſommeil & à la veille doit eſtre pris pour vne regle generale, laquelle neantmoins reçoit pluſieurs exceptions pour diuerſes cauſes, deſquelles ie veux deduire les principales, & plus ordinaires.

VIII. Pour la premiere de ces cauſes là i'eſtablis la couſtume: laquelle (quoy que mauuiſe) gaigne quelquefois tant ſur ſon ſubjet qu'elle ſe tourne comme en vne autre nature: de ſorte que venant à eſtre interrompuë il y a danger que tel changement n'altere la ſanté, ſur lequel ſubjet, ie diray en paſſant qu'i'ay veu & voy ordinairement que les eſtrangers qui nous viſitent en noſtre Gaſcoigne, & particulièrement en la ville de Condom ſ'eſmerueillent de ce que toute ſorte de gens, hommes & femmes, & meſmes les vieillards decrepitez boient de nos vins puiſſans, genereux & fumeux à grands traicts apres diſner, apres le ſouper plus ſouuent, & ſur le point meſmes qu'ils ſe couchent, ſans que tels excez alterent aucunement leur ſanté: au contraire ils tiennent que ſ'ils n'en vſoyent ainſi, l'eſtomach trouueroit à dire ceſte curée. Tant la couſtume peut ſur la complexion des hommes.

IX. Ainſi donc ceux qui ont accouſtumé de dormir apres le repas, trouuent ce repos à dire quand ils viennent à l'interrompre. Et combien que i'eſtime qu'ils feroient beaucoup mieux de laiſſer peu à peu ceſte mauuiſe couſtume: ſi eſt-ce que cela ne ſe feroit pas ſans danger, ainſi que dit Hippocrates,

tes,

tes, adioustant à cela, comme pour exemple, vne autre ordonnance qui possible semblera estrange. C'est (dit-il) que ceux lesquels n'ont point accoustumé de disner (car anciennement la sobriété estoit si recommandée qu'on ne faisoit estat que du souper) & neantmoins disnent, doiuent aussi dormir apres le disner, tout ainsi qu'apres souper, afin de reparer ce changement par vne autre, & que l'estomach soit aidé par le moyen du sommeil pour travailler à la digestion apres l'un & l'autre repas.

*Hippocr.
lib. 2. de
rati. vi-
ctus ac-
tuum.*

En second lieu nous pouuons rompre ceste regle generale en faueur des malades, lesquels ne pouuans pas dormir la nuict cherchent & prennent leurs repos lors & comme ils peuuent. Ce que leur permet aussi le mesme Hippocrates patron de la Medecine.

X.

*Hippocr.
lib. 8. de
meth. med.*

La troisieme excuse doit estre pour les vieillards. Car la vieillesse estant vne vraye maladie, (comme dit le Comique) & mesmes si incurable qu'inafailliblement elle traine son sujet à la mort, il est raisonnable que les personnes vieilles iouissent de mesme priuilege que les autres malades, & ne pouuant gueres dormir ny la nuict ny le iour, à cause de leur seicheresse, il est de necessité qu'elles prennent le sommeil lors qu'il se presente.

XI.

*Terent. in
Phormi.*

La cinquiesme exception est que si le sommeil est interrompu la nuict pour quelque cause que ce soit, Hippocrates permet de dormir trois ou quatre ou enuiron cinq heures du matin. Car ainsi ont interpreté les autres Medecins ces siens termes, *il n'y a point de danger de dormir le matin iusques à la troisieme partie du iour*: pource qu'au climat où Hippocrates habitoit, les iours ne sont iamais plus

XII.

*Hippocr.
progn. 11.
li. 2.*

courts que d'environ onze heures, ny plus longs que d'environ quinze : tellement qu'environ quatre ou cinq heures reuiennent à la troisieme partie d'ioür.

XIII.

Je veux dire icy en passant que le sommeil du matin est plus agreable que celuy de la nuict, parce que le Soleil remontant en nostre hemispher & s'approchant de nous, esmeut doucement en nos corps des vapeurs qui prouoquent le sommeil.

XIV.

Je n'ay point deliberé de faire icy entierement le Medecin : toutesfois puis que le discours nous y conduit, il faut encore bailler quelques preceptes pour la santé touchant ce sujet. Le premier est tout commun & sçeu des plus ignorans, & mesmes Plaute l'a remarqué en ses ieux Comiques : qui est que soudain ou peu de temps apres le repas le sommeil est dangereux à toutes personnes. Car il faut (dict tres-bien Plutarque) quelque espace de temps & quelque interualle entre le repas & le sommeil : & ce afin que le sommeil ne hastant par trop la concoction, les fumées & vapeurs cruës ne saisissent le cerueau & appesantissent la teste avec beaucoup d'estourdissement & de trouble, qui cause apres diuerses maladies tres-pernicieuses.

*Plautus in
Mostellar.*

*Plutar. de
valet. men.*

XV.

*ernel. c.
6. libr. 2.
eth. me-
en.*

Le second est qu'il se faut soigneusement garder de dormir apres la phlebotomie ou seignée : afin que la chaleur estant affoiblie ne vienne à s'esteindre, & les esprits qui sont diminuez ne soyent estouffez & accablez par les fumées & vapeurs qui gaignent & saisissent les conduits des sens pendant le sommeil.

XVI.

Pour le troisieme, les Medecins tiennent qu'apres auoir prins medecine il est beaucoup meilleur de veiller que de dormir. Toutesfois si le sommeil

meil presse (comme il aduient d'ordinaire) il n'y a point de mal de sommeiller vn petit & legerement enuiron demy-heure apres la prise de la medecine: d'autant que par ce leger & court sommeil la vertu de la medecine s'augmente & se fortifie d'auantage à l'aide de la chaleur naturelle. Mais aussi tost qu'elle commence à operer il faut veiller iusqu'à ce que l'operation soit acheuée: parce qu'autrement le sommeil trop long ou trop profond arresteroit le cours & la force de la purgation medecinale.

*Fernel. c.
14. libr.
3. meth.
med.*

Il ne sera pas hors de propos de dire icy briefuement qu'elle assiette faut tenir en dormant. Il est donc vtile à la santé de se coucher plustost sur le ventre que sur le dos pour fortifier d'auantage la chaleur naturelle dans l'estomach & intestins, afin de mieux cuire & digerer la viande. Ioinct que le coucher sur le dos eschauffe les reins, cuit le phlegme dans iceux, dont s'engendre la gratielle: & d'ailleurs telle assiette produit des incubes & fantômes, mesmement aux personnes voraces ou chargées de mauuaises humeurs. Il est bon aussi de se coucher au premier somme sur le costé droit, afin de fortifier la chaleur du foye lors qu'il travaille à la seconde concoction, & pour cuiter aussi que le cœur ne soit affaïssé du poids des viandes de l'estomach, & des intestins, auant qu'ils les ayent cuites.

XVII.

Or ces preceptes ainsi exposez pour la conseruation de nostre santé: recherchons vn peu les causes pour lesquelles certaines personnes sont plus sommeilleuses les vnes que les autres.

Pour-

*Pourquoy est-ce que certaines personnes sont plus
sommeilleuses les vnes que les autres.*

C H A P. I X.

*I. Pourquoy les femmes sont plus sommeilleuses que les
hommes. II. Pourquoy les petits enfans sont fort sommeil-
leux, au contraire des vieillards. III. Pourquoy les Nains.
IV. Pourquoy ceux qui ont les veines menües. V. Pour-
quoy les personnes grasses & repletes. VI. Pourquoy les
oysives. VII. Pourquoy les ioyeuses. VIII. Pourquoy les gou-
luës & yurongnes. IX. Comment aucunesfois l'excessive re-
pletion des viandes empesche le sommeil. X. Pourquoy ceux
qui habitent les lieux froids & humides sont plus som-
meilleux que ceux qui habitent les lieux chauds. XI. La
difference du sommeil és quatre saisons de l'annee.*

I. **L** Aissant à part plusieurs maladies qui rendent
les personnes sommeilleuses ou veillantes ou-
tre leur naturel, i'en deduiray dix autres causes re-
marquables, quoy que i'en aye touché aucunes en
mes questions naturelles.

En premier lieu donc le sexe peut beaucoup en
ces effects. Car les femmes sont plus sommeilleu-
ses de leur nature que les hommes, à cause qu'elles
sont plus humides & plus froides : & l'humidité est
la matiere du sommeil, & la froideur la cause qui
faict prendre & congeler en eau les vapeurs, lesquel-
les estoupant les conduits des sens, causent le som-
meil.

II. En second lieu l'aage est fort considerable. Car
les petits enfans sont fort sommeilleux, & les per-
sonnes vieilles au contraire ne peuuent gueres dor-
mir. Laquelle diuersité procede de ce que les en-
fans

ans sont fort humides, & neantmoins abondans en chaleur naturelle: laquelle euapore grande quantité de ceste humidité, & l'enuoye au cerueau: de sorte que les conduits par lesquels les esprits animaux s'escoulent du cerueau és autres parties du corps en estans estoupez ils s'endorment aisément. Et pour ceste mesme cause le bercer agitant & mouuant ces humeurs, les faict endormir. Et mesmes il n'y a rien qui les remette plustost lors qu'ils sont malades que faict le sommeil, ainsi que Galien nous enseigne. *Galen. li. 2. prorrh. comment. 29.* Les personnes vieilles au contraire sont seiches & ont fort peu de chaleur naturelle: à raison dequoy la matiere est la cause du sommeil. leur defaillant, elles ne peuuent gueres dormir. Or quand ie dis que les personnes vieilles sont seiches, i'entends (comme i'ay dit ailleurs) qu'elles n'ont gueres de l'humide radical, ny de bonnes humeurs, qui sont la matiere du sommeil, combien que d'ailleurs ils abondent en excremens & mauuaises humeurs qui sont la matiere des rheumes & catarrhes.

Au troisieme rang ie veux loger les Nains, pour estre plus sommeilleux, que les personnes bien proportionnées. Ce qui procede de la grosseur de leur teste. Car les Nains ayant ordinairement la teste fort grosse à proportion du reste du corps, elle a besoing aussi de plus grande nourriture. Comme donc grande quantité d'aliment monte à la teste, aussi faict par mesme moyen grande quantité de vapeurs, lesquelles la chaleur ne pouuant si tost consumer ny dissiper, elles tiennent d'autant plus long temps les sens liez par le sommeil. *I II. Cael. Rhe. dig. cap. 3. lib. 6. lect. an. tiq.*

Au quatriesme ie veux mettre ceux qui ont les veines menuës, lesquels sont beaucoup plus addonnez au sommeil que ceux qui les ont grosses, & ce à cause *I V. Arist. c. 1 de somno & vig. Cael. Rhe. ibi.*

causé (dit le Philosophe) que les fumees & vapeurs qui ont monté au cerueau ayant estoupé les conduits des sens, ne peuvent point s'escouler ny estre dissipées par la chaleur si aisément que si les voyes estoient amples & larges. Tout ainsi donc qu'il y faut plus de temps à oster la cause du sommeil, aussi l'effect endure plus longuement.

V. Pour le cinquiesme les personnes grasses & repletes sont ordinairement plus sommeilleuses que les maigres & gresles: d'autant qu'outre ce qu'elles sont remplies de grande quantité d'humeurs qui causent le sommeil: d'ailleurs aussi elles sont plus pesantes & assoupies, & recherchent plus leur aise & le repos qui est compagnon du sommeil. Les personnes maigres au contraire sont actiues & laborieuses, & l'action & mouuement rompt & interrompt le sommeil.

VI. Par mesme raison nous pouuons placer en suite au sixiesme rang les personnes laborieuses & oyfuiues: celles-cy pour estre plus sommeilleuses, à cause qu'elles ramassent grande quantité d'humeurs par leur oyfueté, & recherchent trop le repos: & celles-là pour estre plus vigilantes à cause de l'action & travail lequel interrompt le sommeil.

VII. Pour le septiesme les personnes d'humeur ioyeuse & qui sont en prosperité sont plus addonnees au sommeil que les melancholiques & celles qui sont affligées de quelque grande aduersité: à cause que celles-cy ont du trouble, inquietude & agitation d'esprit, & celles-là iouissent d'une douce tranquillité & repos.

VIII. Pour le huietiesme les personnes goulues & notamment les yuongnes, sont plus endormies que les sobres: & ce d'autant que de grande quantité de

de viande, & notamment du vin, s'esleue grande quantité de vapeurs, lesquelles prouoquent le sommeil, en la maniere que nous auons cy-dessus monstre. Et les personnes sobres par vne raison contraire sont fort vigilantes.

Toutesfois il faut icy remarquer encore que si l'estomach est excessiuelement chargé de viandes & de vin, cest excez mesme pourra estre cause du retardement du vray sommeil, par le trop grand ramas de fumees & vapeurs. Car comme par vne trop grande affluence d'huyle la lampe s'esteint, ainsi le sommeil est empesché par vne trop grande quantité de fumees, & vapeurs qui peuuent bien troubler les sens, corrompre la digestion, esteindre la chaleur naturelle, engendrer des cruditez, des trenchees, des douleurs & pelanteurs de teste, mais non pas vn vray & salubre sommeil.

IX.

Pour la neuuesme cause ie tiens que le lieu de l'habitation peut rendre vne personne plus ou moins sommeilleuse selon le temperament du climat. Car il est certain que ceux qui habitent es pays froids & humides sont fort addonnez au sommeil: & ceux qui habitent es pays chauds & secs sont fort vigilans: & ce d'autant que (comme i'ay dit cy-deuant) le froid & l'humidité induisent le sommeil.

X.

Pour la dixiesme & derniere cause nous pouuons adiouter que les diuerses saisons de l'annee nous rendent plus ou moins sommeilleux. Et sans doute le temps pluuieux nous conuie plus au sommeil à cause de l'humidité, que le temps sec & se-

XI.

rain: Mais en general nous sommes plus addonnez au sommeil en hyuer qu'en esté, tant à cause de la froideur & humidité desquelles procede le sommeil,

Hippocr.
aphor. 15.
lib. 1. & ibi
Galenus.

&

& qui predominant en ceste saison-là qu'à cause aussi que les nuits estant fort longues nous induisent vn plus long repos. Ioinct que l'antiperistase la chaleur se saisissant des parties interieures du corps nous mangeons plus, digerōs mieux, & par mesme moyen plus grand' quantité de fumees & vapeurs s'esleuen au cerueau, lesquelles prouoquent vn plus long sommeil. Pour le regard de l'Esté il arriue aucunesfoi que pendant les plus aspres chaleurs du Soleil qu excite en nous des vapeurs avec quelque violence nous nous endormons d'un sommeil fort pesant. A printemps le sommeil du matin est plus doux & agreable, qu'en nulle autre saison de l'annee à cause du temperament de ceste saison, & mesmement au matin que la chaleur du Soleil estant fort temperé induit doucement le sommeil. L'automne estant humide, nous rend d'autant plus sommeilleux: & mesmement sur la fin, lors que les froids commençans predominer en l'inferieure region de l'air, la chaleur naturelle se retire à l'interieur par l'antiperistase. Voilà ce que j'auois à dire generalement de la veille & du sommeil, & particulierement en ce qui regarde les hommes. Maintenant ie veux aussi particulariser les causes de la veille & du sommeil d'aucuns animaux en ce qu'ils sont merueilleusement differens des autres.

De la veille & du sommeil estrange d'aucuns animaux.

C H A P. X.

I. Nostre negligence à la recherche des causes. II. Considerations sur le Coq. III. Sur lesquelles I. de l'Escalre reprend les autres sans rien resoudre. IV. Deux raisons touchant le frequent resueil & chant du Coq. V. Que les ani

maux

maux mussez & les serpens demeurent assoupis pendant l'huyet. VI. La raison de tel assoupissement, & que ce n'est pas vn vray sommeil. VII. Le lieure dort les yeux à demy ouuerts. VIII. Lieure dormant, ancien prouerbe. IX. Pourquoy le lieure a la veuë courte. X. D'où vient que les ours dors dorment quatorze iours apres leur naissance.

Certainement la nature est merueilleusement diuerse & diuersement merueilleuse, & semble se plaire principalement à la verité en toutes choses depuis les plus grandes iusques aux plus petites. Mais pource que les effets nous sont ordinairement & familièrement en obiect nous sommes negligens à la recherche des causes, en la cognoissance desquelles gist la vraye & parfaicte science.

Il n'y a point d'animal priué & domestique que nous oyons & voyons gueres plus souuent que le Coq: mais il n'y en a pas vn (que ie sçache) en la nature, duquel les veilles & interruptions frequentes du sommeil, & le chant en ce qu'il marque les heures & sert d'horologe, soient si admirables, & les causes de toutes ces choses si occultes.

Iules l'Escalé, (que ie ne nomme gueres sans quelque tiltre d'honneur) considerant les conditions & proprieté susses en cet animal, reprend ceux qui les veulent attribuer au desir venerien, comme à la verité le Coq est fort lascif. Car, dit-il, pourquoy est-ce que cet appetit l'esnouueroit ainsi, veu qu'il a nuit & iour les poules prez de soy? Ioinct qu'il a accoustumé plus volontiers de chanter apres que deuant l'accouplement. Mais quoy? l'Escalé, en faisant le censeur & reprenant les autres, que n'entendez-vous vne meilleure raison? Tout ainsi que regardant de loing vn arbre, il nous est bien aisé à di-

D

I.

II.

III.

Scal.

exc. 239.

re par negation que ce n'est ny vn homme ny vn cheual, ny vn bœuf: mais tres-mal-aisé d'asseurer vraiment si c'est vn poirier, vn cerisier ou vn prunier. De mesmes és choses qui sont d'une consideration abstruse, il est bien aisé à reprendre ceux qui en rendent trop legerement raison, quoy que celuy qui reprend n'en sçache pas luy-mesmes la vraye cause. Ainsi donc l'Escalpe a mieux aymé reprendre & censurer les autres qui ont trop hardiment & legerement parle de ce subiet, que de se rendre luy-mesme subiet à la censure & à la touche.

IV. Or en cela comme en plusieurs autres choses, ie le veux imiter & n'en dire mot de mon iugement. Toutesfois i'en veux rendre deux raisons des anciens Philosophes, lesquelles ne me semblent point impertinentes. La premiere & la plus commune, c'est que le Coq est vn animal fort solaire (à cause dequoy les anciens le consacroient à Esculape:) tellement que ressentant apres minuit que le planete predominât sur sa nature remonte sur nostre horison, il s'esueille, il s'en esioiit, il chante de ioye: non pas de trois en trois heures & precisément à minuit, comme dit Plin, (car on peut esprouuer ordinairement le contraire:) mais plustost apres minuit le Soleil remon-
 tant du meridiem des Antipodes sur nostre horizon. L'autre resolution est de Democrite, (ainsi que rapporte Ciceron) lequel tenoit que le Coq faoul de dormir apres auoir parfait sa digestion (comme il a en soy beaucoup de chaleur naturelle pour bien tost cuire & digerer la viande) se resueille tout gaillard faisant retentir sa voix esclatante.

V. C'est chose certes merueilleuse que les mouches à miel & autres animaux insectes ou incisez, lesquels n'ont point de sang, & mesmes aucuns ayans sang:

e. Rhodi.

. 13. l. 16.

et. ant.

cicero lib.

d. minat.

& du sommeil.

SI

sang: comme les serpens, les lesards & les crocodiles des fleuves demeurent cachez dans des trous & tanières à repos & assoupis comme d'un sommeil si profond, qu'il est tres-mal aisé de les esveiller: & demeurent ainsi en cet estat sans rien manger environ quatre mois de l'an durant les froideurs les plus aspres, selon que le tesmoigne Aristote en son histoire des animaux. *c. 14. & 15. lib. 8.*

VI.

Je dy qu'ils sont comme assoupis de sommeil pendant tel repos: d'autant que ce ne peut pas estre un vray sommeil, veu qu'il ne procede point des fumées & vapeurs de la viande cuisante dans les entrailles, puis qu'ils ne mangent rien durant ce temps-là: ains, c'est plustost vne espèce de lethargie, laquelle par la rigueur des aspres froids de l'hyuer, ioincte à l'imperfection de ces animaux-là qui ont bien peu de chaleur naturelle, leur faist & assoupit tous les sens.

VII.

Le vulgaire admire aussi les animaux qui dorment les yeux ouverts, comme le lieure. Mais la raison pourquoy ils dorment ainsi, c'est qu'ils n'ont pas les paupieres assez estendues & amples pour couvrir entièrement leurs yeux en dormant, ains les ont comme coupees & roignees. *Pli. c. 57. l. 1. hist. natur.*

VIII.

Aucuns de l'opinion de Xenophon, tiennent que le lieure veille les yeux fermez & dort les yeux ouverts: & que de là est venu le proverbe Grec, Lieure dormant, contre les personnes dissimulees, lesquelles faisant semblant de faire vne chose, en font vne autre. Mais l'experience nous fait voir le contraire: & la pointe du proverbe ne laisse pas de demeurer en consequence de ce que le lieure dort les yeux ouverts: d'autant qu'il semble veiller, & neantmoins dort. *cel. Rhod. dig. c. 3. lib. 26. λεγωσι καθεύδει.*

IX.

Cela mesmes est cause que ne pouuant entiere-
ment ciller les yeux, il a la veüe courte & foible, la
lumiere externe la luy esbloüissant sans cesse.

X.

Plin. c. 36.

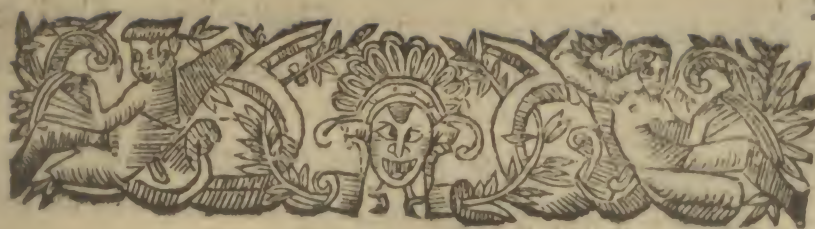
i. 8. hist.

at.

C'est aussi chose fort estrange que les oursons
dorment quatorze iours apres leur naissance d'un si
profond sommeil (ainsi que dit Pline) que ny les
coups ny les playes ne les peuuent esueiller. Ce que
ie n'estime pas vray sommeil, non plus que celuy des
serpens pendant l'hyuer. Mais la cause de cecy me
semble estre, que les oursons à leur naissance sont des
masses de chair informes, imparfaictes, & qui ont les
organes des sens indisposez, estant certain que les
ours forment leurs faons apres qu'ils sont nez à for-
ce de les lescher.



LES



L E S
CAVSES DES
SONGES.

DISCOURS, II.

CHAPITRE I.

- I. L'Homme desire sur tout sçavoir les choses futures.
 II. Moyens superstitieux des anciens pour deviner les choses futures. III. Le but de l'auteur en ce 2. discours. IV. Qu'est-ce que songe selon Aristote. V. Erreur d'Artemidore definissant le songe. VI. Somnium dicitur à somno. VII. Les songes se font seulement és sens interieurs.

DE toutes les choses que nostre ame appete & souhaite le plus ardemment la cognoissance de l'aduenir est le plus important, & importun desir. Car comme elle est diuine, aussi desire-elle s'approcher le plus prez de la Diuinité, par la deuination: laquelle en sa perfection est propre au seul Createur, & par communication de grace à quelques creatures, comme aux bons Anges, & aux saincts Prophetes: lesquels pourtant ne sçauent pas toutes choses futures, comme le iour du grand iugement, & si vn homme fera certainement sauué ou damné: ains seulement (outre les choses

I. 1

D 3

qui procedent des causes naturelles (celles qu'il plait à la diuine bonté leur reueler par souueraine & singuliere grace.

II.

Cet ardent desir est si inné & naturel à l'ame, que pour tascher à l'assouir, plusieurs on eu recours, mesmes aux vaines superstitions forgees sur l'enclume du pere de mensongé. De là, comme d'une Lerne de maux, sont sortis tant de diuers oracles truchemens de l'ennemy du genre humain tant de colleges d'Augures, Aruspices, Oniropoles, coniecteurs & deuins qui faisoient estat & profession de predire les choses futures, par les reuelations qu'ils disoient en auoir de Dieu, par l'inspection & observation des entrailles des bestes sacrifiees, par le vol, gasouillis & trepignement des oyseaux, par l'interpretation des songes, & en plusieurs autres sortes toutes superstitieuses & damnables.

III.

Pour le regard des songes, qui sont le subiect de ce second discours, ie sçay bien que les esprits trop curieux (desquels le nombre est tres-grand en ce siecle) aymeroient mieux que ie feisse icy l'Artemidore en les interpretant, que le Philosophe en deduisant les diuerses causes de la diuersité des songes, & enseignant comment, & en quelle faculté de nostre ame ils se representent. Mais il n'y a remede: ne pouvant plaire à tous ie me cōtenteray de plaire à ceux qui ayment mieux la raison que la vanité, & la certitude de la verité, que la varieté de l'incertitude. Ce n'est pas que ie ne croye qu'il y a des songes qui nous sont enuoyez de la part de Dieu, & d'autres qui nous signifiēt & presagēt des futurs euenemēs (car i'espere mōstrer l'un & l'autre:) mais ce n'est pas à dire que cela se doiuë attribuer indifferemment à toute sorte de songes, lesquels peuuent estre aussi differents que leurs

leurs causes sont differentes. Car tels sont les effets que leurs causes. Et comme toutes les pensées & conseils que nous auons en veillant, ne portent pas coup & ne reüssissent pas selon nostre dessein: ainsi toutes les visions que nous auons en dormant ne sont pas des certains aduis, & reuelations des choses futures. Mon but principal est donc d'enseigner qu'est-ce que songe, comment & en quelle faculté de l'ame se representent les songes, combien il y en a de sortes, quelles sont leurs causes principales, comment ils signifient & marquent principalement la disposition ou indisposition de la personne: & pour delecter le lecteur en l'instruisant, & l'instruire en le delectant i'entremesleray plusieurs histoires en mon discours, lesquelles seront aussi agreables que curieusement recherchées. Commençons par la definition du Songe.

Le songe (dit le Philosophe) est vne vision, laquelle pendât le sommeil se represente aux sens interieurs.

IV.

La definition qu'en baille Artemidore reuient à mesme sens, si ce n'est qu'il adioust que telle vision signifie choses bonnes ou mauuaises. Mais ie n'approuue point ceste addition: d'autant qu'il y a des songes vains qui procedent de la diuerse agitation des fumées & vapeurs qui montent de l'estomach au cerueau, meslées avec les esprits animaux: & tels songes ne peuuent certainement signifier aucuns euenemens heureux ny sinistres.

Ari. c. 3
de somniis
in fin.

V.

Artemi-
dorus l. 3
de somniis

Suiuant donc la definition du Philosophe les songes se font pendant le sommeil: car le songe a pris sa denominaison du sommeil, mais plus clairement en Latin qu'en François, *somnium enim à somno*. Et quoy qu'en commun langage nous disions aussi que celui-là songe qui demeure coy, meditant pro-

VI.

fondement, ou se phantasiant quelque chose en son esprit, cela se dit metaphoriquement, comme si on vouloit dire qu'il a les sens interieurs si bandez qu'il semble plustost dormir que veiller, les sens extérieurs n'estans attentifs à nul de leurs objets.

VII.

Or ceste vision que nous appellons songe, selon la susdite definition, se represente seulement aux sens interieurs: d'autant que pendant le sommeil tous les sens extérieurs sont liez & assoupis. Que si vn seul des sens extérieurs estoit libre & non estouppé des susdites fumées & vapeurs, l'animal seroit dit veiller plus proprement que dormir, ainsi que j'ay monstre cy-deuant en son lieu. Il faut donc de necessité, que puis que telles visions ne se peuvent faire és sens extérieurs, pendant le sommeil, elles se facent és sens interieurs, pendant que tous, ou quelqu'un d'iceux est entierement ou aucunement libre: en quoy y ayant certes beaucoup de difficulté, & les maistres n'en demeurant pas d'accord, il en faut discourir particulièrement en suite.

En quelles facultez de l'ame, & comment se font les songes.

C H A P. II.

I. Les songes se font tous és sens interieurs. II. Opinion de ceux qui tiennent que les songes se font seulement au sens commun ou à la pensée. III. Selon ceste opinion mesme chose peut estre l'obiet du sens commun & de la pensée ensemble. IV. Aucuns disent que les songes se font par la reflexion des images d'un sens à l'autre. V. D'autres que c'est par le moyen des esprits animaux rapportans lesdictes images. VI. Que l'imagination & pensée ne font qu'un mesme sens. VII. La memoire est le seul thresor des autres sens interieurs. VIII. La susdite reflexion est reprobée.

acc. IX. Que les esprits animaux vaguans çà & là rapportent les images indifferemment à tous les sens intérieurs.

Tous les Philosophes demeurent bien d'accord que les songes se font és sens intérieurs: car ils ne peuvent cheoir és sens extérieurs, attendu que (comme j'ay dit au chapitre predecant) ils sont tous pendant le sommeil entierement assoupis & liez. Mais d'autant qu'ils ne s'accordent pas du nombre des sens intérieurs, ny du rapport du consentement qu'il y a des vns avec les autres: aussi ne peuvent-ils estre de mesme opinion touchant la maniere en laquelle se font les songes. Sur laquelle contention ie ne toucheray que deux opinions seulement, les autres ne me semblant nullement probables.

Aucuns donc tiennent qu'il y a quatre facultez sensitives internes, à sçavoir, la fantasie, le sens commun, la memoire sensitive, & la pensée, qu'ils appellent faculté cogitatrice. (J'ay dy memoire sensitive à la difference de l'intellectuelle: dequoy j'ay discoursu en mon traicté de l'ame.) Ceux-cy par ceste diuision & denombrement des facultez internes establisent la fantasie pour thresor ou magasin du sens commun, & la memoire sensitive pour celuy de la pensée: & par ainsi soustiennent que les songes se representent au sens commun ou à la pensée. Au sens commun si ce sont choses sensibles & perceptibles par les sens extérieurs, desquels le sens commun est le chef & le prince, auquel la fantasie rapporte en dormant les images des objets qui se representent à iceux sens extérieurs en veillant. A la pensée, si ce sont choses

insensibles & imperceptibles par les sens extérieurs & neantmoins sont retenues & conseruées en la memoire sensitiue qui les represente à la pensée de la mesme sorte qu'elle les a conceuës. Par exemple si ie songe que ie voy vn colosse, vn cheual, vn temple, que i'oy le son d'une cloche ou d'une trompette, bref que ie perçoy quelque objet d'un des sens extérieurs, tel songe (disent-ils) se faict au sens commun par le rapport de l'imagination ou fantasie. Si ie songe que ie suis ioyeux & gaillard, ou au contraire affligé ou malade d'autant que la ioye, la gaillardise, l'affliction ou maladie, & autres semblables qualitez ne sont point objets des sens extérieurs, tels songes se representent en la pensée par le moyen de la memoire sensitiue.

III. Ils disent d'auantage qu'il peut souuent arriuer que les songes se représenteront tout à coup & au sens commun & en la pensée sous diuerses considerations d'un mesme sujet, qui seruira d'objet & au sens commun & à la pensée. Par exemple, si ie songe qu'un homme vient à moy, c'est vn objet du sens commun: & si d'ailleurs ie songe que c'est mon frere, mon cousin, mon amy, ou mon ennemy, c'est vn objet de la pensée: parce que ces qualitez ne sont point perceptibles par les sens extérieurs, mais bien par les intérieurs.

IV. Or ceux-là mesmes qui tiennent la susdite opinion ne demeurent pas tous d'accord entr'eux du moyen par lequel les images des objets sont rapportées de la fantasie au sens commun, & de la memoire sensitiue à la pensée. Car les uns enseignent que cela se faict par certaine reflexion ou repercussion des images procedantes de la fantasie

tasie au sens commun, & de la memoire sensitiue à la pensée: ny plus ny moins que les choses que nous voyons dans vn miroir se representent à nostre veüe par vn rabat, reflexion ou reialissement qu'elles font du miroir à nostre veüe.

D'autres soustiennent que cela se faiet plustost par le moyen des esprits animaux, lesquels portent de l'un sens interieur à l'autre des images semblables à celles qui sont empreintes en celuy duquel ils les reçoient, ayans en soy ceste vertu ou faculté naturelle. Par exemple, si la fantasie s'a imaginé vn cheual bardé, les esprits animaux qui vaguent par les sens interieurs portent vne pareille image d'un cheual bardé au sens commun; & si la memoire sensitiue se ramenoit en songe quelque qualité, passion ou affection imperceptible par les sens extérieurs, les mesmes esprits la communiquent à la pensée.

Pour moy ie trouue en ceste opinion plus de subtilité que de verité: tellement qu'elle embrouille plustost les esprits des apprentifs, qu'elle ne les instruit de la vraye cause formelle des songes. Car premierement ceste diuision des sens internes en quatre n'est pas tant bien receüe es escholes des Philosophes, qui ne font de l'imagination ou fantasie & de la pensée qu'un mesme sens interne. Je parle de la nuë & simple pensée. Car s'il est question de discourir sur les choses pensées ou imaginées & mesmes des choses vniuerselles, c'est vn effect de l'intellect & de la raison, non pas des simples sens. Mais s'imaginer quelque chose ou la penser simplement n'est-ce pas vne mesme operation de l'ame? Et si cela peut estre d'un mesme sens pourquoy en faut-il establir deux?

Par

V.

VI.

VII. Par mesme moyen aussi le fondement du rapport susdict de la fantasie au sens commun & de la memoire sensitive à la pensée se destruit. Car outre ce qu'il n'y a veritablement que trois sens internes, la seule memoire est le vray thresor des autres deux, qui sont le sens commun & l'imagination ou fantasie.

VIII. D'ailleurs à quel propos introduire vne repercussion ou reflexion d'images d'un sens à l'autre, laquelle ne peut estre sans violence, & est plus propre à l'entre-heurt des corps solides qu'aux images, ny aux esprits animaux, qui resultent de la plus simple & subtile substance du sang le plus espuré. Et la similitude, ou comparaison prinse du miroir n'est nullement à propos, parce que les sens internes ne sont point des corps transparens, comme le miroir & l'œil pour recevoir l'un de l'autre la susdite reflexion d'images.

IX. Il y a bien plus d'apparence que les esprits vagues çà & là au cerueau, rapportent & representent les objets des sens internes, non pas pourtant avec la relation de l'opinion susdite, à sçavoir de la fantasie au sens commun, & de la memoire sensitive à la pensée : mais indiscretement & indifferemment selon que les vapeurs & fumées meslées avec eux, les poussent & entraînent, ou selon qu'eux mesmes vaguent par-cy, par-là. Car outre ce que nous n'admettons point la distinction de la fantasie d'avec la pensée, quelle necessité y a-il que les esprits suyuent cest ordre-là ? C'est pourquoy le Philosophe ne determinant rien sur ce sujet nous enseigne assez clairement que les songes se representent aux sens internes indefiniement, & selon que les esprits animaux leur representent les visions,

*Aristot.
ap. 3. de
mnis.*

sions, apparitions, ou images. Laisant donc tout ce qui est des contentions & difficultez precedentes venons à ce qui est de la vraye & pure doctrine.

La vraye resolution des questions & difficultez precedentes.

C H A P. III.

I. *Actions & esmotions continuelles de nostre ame.* II. *D'où vient que les songes tantost sont reglez, tantost confus & horribles.* III. *Comment ils se font au sens commun.* IV. *Cause plus expresse de la confusion des songes.* V. *D'où vient que nous songeons les images des objets plus grandes que ne sont les objets mesmes.* VI. *Comment les songes se font en l'imagination.* VII. *Comment en la memoire.*

L'Ame n'est gueres iamais sans mouuement, sans action, sans passion, sans affection, soit que nous veillons, soit que nous dormions. Mille imaginations, mille pensees, mille chimeres, tantost avec ordre, tantost sans ordre, passent & repassent par le cerueau. Il est vray que tandis que nous veillons, nous n'y prenons pas garde, à cause que nous travaillons, & sommes ordinairement occupez à quelque chose: & que mesme les objets de nos sens extérieurs nous en diuertissent. Toutesfois si nous sommes oiseux, nous les apperceuons assez, & sommes contraincts ou de sommeiller, ou de faire quelque action pour oster ces resueries de la teste.

I.

Mais

II.

Mais pendant le sommeil les sens extérieurs estans assoupis & n'exerçans aucune de leurs fonctions, la chaleur estant resserree à l'intérieur, & le corps à repos (pourueu que les sens intérieurs, & quelque vn d'iceux soit libre, ou pour le moins qu'il ne soient pas tous entierement assoupis & liez) c'est alors que l'ame s'esgaye, & se représente vne infinité d'apparitions, & visions diuerses que nous appelons songes : & ce quelquesfois avec vn bel ordre, & les objets bien formez, quelquesfois sans ordre & les objets difformes, estranges, horribles, selon que l'agitation des fumées & vapeurs qui ont monté de l'estomach au cerueau est tumultuante, ou modérée & accoisée. Car tout ainsi que battant l'eau & troublant entierement nous ne sçaurions y voir aucune image : & si nous l'agitons en sorte qu'elle ne soit pas entierement troublée, nous y apperceuons bien quelques images, toutesfois rompues, entrecoupees & difformes : mais le mouuement cessant & l'eau estant calme les images s'y representent entières & parfaites. Ainsi tandis que nos sens internes sont estoupez & saisis des fumées & vapeurs qui montent de l'estomach au cerueau, nous ne songeons point du tout : s'ils sont embrouilleez de l'agitation & mouuement d'icelles, nous auons des visions derégles & estranges : mais si telle agitation cessant nos sens internes sont libres, nous auons des visions réglées & à peu pres semblables à celles que nous perceuons en veillant.

III.

Je tiens donc que les songes se font indifferement en tous les sens internes. Premierement au sens commun, qui est le maistrès & le prince des sens externes, lesquels vont tous aboutir à iceluy comme plusieurs petits ruisseaux à quelque gros fleuve & luy rapporter-

rapportent chacun son subiet particulier pour les distinguer les vns des autres. Car les images de tous ces obiets estant perceuës par le sens commun, se representent mesmes pendant le sommeil à iceluy par le moyē des esprits animaux qui vaguēt par le cerueau.

Toutesfois elles paroissent quelquesfois differētes des obiets que les sens auoient perceus en veillant à cause du meslange & confusion d'iceux, & des vapeurs & fumees qui s'embroüillent avec les esprits animaux. Or comme du meslange de certaines couleurs, il s'en fait d'autres qui participent vn peu de celles qui entre en la composition : de mesmes de la confusion de plusieurs obiects en resultent d'autres qui sont monstrueux en tant qu'ils sont composez de plusieurs pieces de diuerse nature.

IV.

Mais encore faut-il remarquer pour toute sorte de songes, que les choses qui se representent en dormant aux sens interieurs, paroissent bien souuent beaucoup plus grandes que leur nature ne le permet, & que les qualitez moderees, nous semblent estre en l'extremite de l'excez. Ainsi vn homme nous semble

V.

quelquesfois vn horrible colosse de grandeur & stature demesuree, vne colline paroist en guise d'vne

Aristot. de diuin. per somn.

grande & haute montaigne : vne chose simplement rouge nous semble esclatante & brillante comme du feu : vne chose modereement chaude, nous fait sembler toucher du feu qui nous brusle : vne humeur fadement douce tombant sur nostre langue, ou dans le gosier, nous fait sauourer comme du miel ou du sucre : & la pituite vn peu salce nous semble du sel : vn petit bruit ou souffle à nos oreilles, nous fait songer des vents impetueux & orageux, & des tintamarres estranges, comme des canonnades & tonnerres. Ce qui procede de ce que le

sens

sens embrouillé des fumées & vapeurs, ne pouvant sagement & subtilement iuger des images des objets conçus, a recours aux choses les plus grossières, ou plus sensibles en mesme genre. Or les choses grandes, & celles qui sont en l'extrémité de l'exposition sont plus sensibles que les petites ou médiocres : raison dequoy le sens empêché à recours à celles-ci ne pouvant aisément percevoir celles-cy. Ou bien c'est que comme les objets que nous regardons à trauers des lunettes, ou des brouées nous semblent plus grands qu'ils ne sont vraiment : ainsi le sens embrouillé de fumées & vapeurs à trauers lesquelles il perçoit les objets en dormant, se les représente plus grands qu'ils ne sont en effect. L'une & l'autre raison me semble fort receuable, & mesmes toutes deux ensemble peuvent estre concurrentes.

VI.

Le songe se peut faire aussi en l'imagination, fantasie ou pensée : laquelle non seulement le représente les objets qu'elle a autresfois imaginé ou pensé mais aussi en feint & forge beaucoup d'autres à l'imitation de ceux-là & par la composition & confusion d'iceux : come des nouveaux mondes, nouveaux animaux, nouvelles plantes, des cerfs volans, des Sphinx, des Hippocentaures, des Hydres, des Chimères, des monstres, des Fantômes, des nouvelles couleurs, nouveaux plaisirs, nouvelles douleurs.

VII.

La memoire (qui est le grand thresor de l'ame ayant retenu les images des objets du sens commun ou des fictions de la fantasie, les produit aussi, & les ramontoit quelquesfois en dormant. Et voilà comment les songes peuvent escheoir à toutes les facultez de l'ame. Recherchons maintenant si tous les animaux songent.

Si toutes especes d'animaux songent, & des hommes
qui n'ont iamais songé.

C H A P. I V.

I. Nul bon auteur n'a encore déterminé les especes des
animaux qui ne songent point. II. Resolution de l'Auteur
que tous les animaux parfaits songent. III. Non pas les im-
parfaits. IV. Pourquoi l'homme songe plus que nul des
autres animaux. V. Aristote, & Pline conciliés. VI. Per-
sonnes & peuples qui ne songerent iamais. VII. Qu'il est
tres-dangereux de songer à ceux qui n'ont iamais songé.
VIII. Pourquoi aucuns ne songent point.

CEux qui ont le plus exactement & curieusement
I. recherché la nature des animaux ont bien obser-
ué qu'il y en a plusieurs especes qui songent: mais de
determiner au contraire les especes de ceux qui ne
songent point ie ne trouue aucun graue auteur qui
l'ait osé faire encore. Que les animaux à quatre
pieds, & notamment les chiens (comme leurs abois
en dormant le tesmoignent) les cheuaux, les brebis,
les cheures songent, les Naturels en demeurent assez
d'accord. Mais des animaux qui font des œufs & non
leur semblable viuant, comme les oiseaux & la plus-
part des serpens & des poissons, Aristote mesmes qui
a esté le plus clair-voyant en telles choses, aduoüe
franchement que c'est chose trop obscure & mal-ai-
see à resoudre: & ce (à mon aduis) d'autant qu'il n'ap-
pert point par aucuns signes extérieurs que tels ani-
maux songent: & pour n'apparoir point il n'est pas
pourtant assuré d'inferer de là qu'ils ne songent
point. Car plusieurs choses sont desquelles il ne
nous appert nullement: tellement que cela demeure
ainsi irresolu & indecis entre les Philosophes.

Aristot.
cap. 10. lib.
4. de histor.
animal.

E

II. Toutefois ie diray hardiment ce qui m'en semble c'est que puis que le songe est vn obiect des faculte interieures de l'ame senlitiue, tous les animaux parfaicts, lesquels sont doüez des sens interieurs mesmes de memoire peuuent aussi songer. Car ayans vn sens commun pour discerner les images des obiets perceus par les sens exterieurs, la phantasie pour s'imaginer ce qui leur semble bon ou nuisible, & memoire pour retenir ce qu'ils ont conceu par les sens interieurs: d'ailleurs mangeans & digerans leur viande, des fumees & vapeurs montans à leur cerueau pour prouoquer le sommeil par l'estouppement des conduits de leurs sens, ie ne voy rien qui leur destourne les songes, ny raison que conque assez forte pour les rendre incapables de songer.

III. Quant aux animaux incisez & imparfaits lesquels n'ont point de memoire, ie croy que veu ce defaut de la retention des images des obiets perceus ils ne songent nullement. Car comment est-ce qu'ils se le pourroient représenter en dormant s'ils ne les retiennent pas mesmes, ains les perdent soudain en veillant, & d'en forger & imaginer de nouuelles leur imperfection & foiblesse de leurs sens ne leur permet pas: & quand bien cela seroit, elles s'esuanoüiroient soudain à faute de memoire.

IV. Or il est tres-certain que de tous les animaux l'homme seul songe le plus & plus souuent, d'autant qu'il a les sens interieurs beaucoup plus prompts, aigus, & subtils que nul des autres, tant à cause de son bon temperament que de la lumiere de l'intellect, de laquelle ses sens interieurs sont esclairez, & ceux des autres animaux comme estans destituez de ce diuin flambeau sont tousiours comme en tenebres.

Quant

Quant au temps que les enfans commencent à songer Aristote & Pline admirables scrutateurs de la nature en parlent fort diuerſement. Car Aristote en ſon hiſtoire des animaux eſcrit qu'ils ne ſongent point deuant le quatrieſme ou cinquieme an de leur aage: & Pline au contraire qu'incontinent apres leur naiſſance ils commencent à ſonger. Et à la verité les ris, les gemiſſemens, les effrais, tremblemens & autres mouuemens & grimaces des petits enfans dormans confirment aſſez ceſte opinion. Mais auſſi ne faut-il pas prendre les termes d'Aristote nuëment à la lettre pour vne negation abſoluë. Car ils reçoient interpretation par vn autre ſien paſſage de la meſme œuvre, où il accorde que les petits enfans ne s'en reſſouuiennent nullement, & adiouſte meſmes cela qu'ils rient & larmoyent en dormant quoy qu'ils ne le facent pas en veillant deuant le quatrieme iour apres leur naiſſance.

Sur ce ſubiet il faut remarquer comme choſe fort merueilleuſe qu'il y a eu des hommes qui n'ont iamais ſongé: comme nous liſons de Cleon Daulien, de Thraſimedes Hareyen, de Neron l'Empereur, ſi ce n'eſt ſur la fin de ſes iours apres qu'il eut fait mourir ſa mere: car depuis ce temps-là il fut ordinairement affligé de ſonges horribles. Si nous croyons les hiſtoires, les Atlantes, les Telmeſſiens & Garamantes ne ſongent iamais.

Au demeurant on a obſeruë que ceux leſquels ayans eſté toute leur vie ſans ſonger en fin ont eu des ſonges, ont auſſi ſoudain eſprouuë des changemens tres-dangereux à leur ſanté, & la pluſpart en ſont morts bien toſt. Car auſſi à la verité c'eſt vn argument tres-certain d'un changement eſtrange au temperament naturel du cerueau que d'auoir

des songes à ceux qui n'en auoient oncques eu auparavant : & tous grands changemens (selon les Medecins) sont pernicieux à la santé & le plus souuen mortels.

VIII. Or la raison pour laquelle aucuns ne songent iamais ou tres-rarement, c'est qu'ils sont de telle complexion que grande quantité de fumées & vapeurs s'exhalent de leur estomach au cerueau, lesquelles venant à se resoudre en eau & descendre dans les conduits & organes des sens, les estoupent entierement & par ce moyen empeschent les visions & les songes. Et pour ceste mesme raison nous ne songeons gueres pendant le premier sommeil, ou bien si nous songeons nous ne nous ressouuenons point de nos songes. C'est aussi la cause pour laquelle les petits enfans ne songent gueres de quatre ou cinq ans apres leur naissance, ou ne se ressouuiennent nullement de leurs songes : car estans extrêmement humides ils ont presque tousiours les conduits de leurs sens estoupez d'humidité ; à raison dequoy ils dorment beaucoup & d'un sommeil fort profond.

Voila ce qui me semble touchant la resolution des questions proposees en ce chapitre. Et puis que iusques icy nous auons exposé qu'est-ce que songe, comment & en quels sens il se fait : disons en suite desquelles causes procedent les songes.

Des diuerses causes des songes.

C H A P. V.

I. Diuision generale des causes des songes en interieures & exterieures. II. Causes interieures subdivisees en naturelles & animales. III. Quelles sont les naturelles. IV. Quelles sont les animales. V. Causes exterieures subdivisees

uisees en spirituelles & corporelles. VI. Quelles sont les spirituelles. VII. Quelles les corporelles. VIII. Table ou description des causes generales des songes.

LA diuersité des songes nous peut aisément faire remarquer qu'ils procedent aussi de diuerses causes, lesquelles (qui les voudroit particulariser & en faire le denombrement en destail) se trouueroient innombrables. Toutefois en les diuisant en gros & en general nous les pouuons reduire à certains chefs principaux & causes generales : auxquelles toutes les particulieres pourront estre commodément rapportees. Il est donc ainsi que tous les songes en gros & en general procedent de certaines causes interieures ou exterieures.

Les causes interieures sont celles qui se trouuent en nous mesmes qui songeons & se subdiuisent en naturelles ou animales.

Les naturelles sont celles qui dependent des diuerses complexions ou humeurs predominantes au corps. Car suiuant la diuersé complexion & constitution des humeurs, nous auons diuers songes, ainsi que ie diray particulierement cy-apres.

Les causes animales des songes sont les habitudes que nous auons à certaines choses, & les diuers obiets que les sens exterieurs ont perceu en veillant. Car volontiers nous songeons la nuit ce à quoy nous auons vaqué & nous sommes occupez le iour precedent: comme nous dirons plus amplement es discours suiuaus.

Les causes exterieures sont celles qui procedent d'ailleurs que de nous mesmes qui songeons : & se subdiuisent en celles qui sont spirituelles, & celles qui sont corporelles.

I.

II.

III.

IV.

V.

VI. Les spirituelles sont Dieu & les demons. Dieu nous enuoye des reuelations en songe immediate-ment & de soy mesme sans aucun ministere de ses Anges, ce qui est tres-rare : ou bien mediatement par le ministere de quelque bon Ange : & les vnes & les autres tendent tousiours à nostre salut. Les demons enuoyent aussi, ou nous suggerent des visions & illusions en songe soit qu'elles partent nuë-ment de leur malice, soit qu'ils les meslent subtile-ment avec les fictions de nostre phantasie, lesquels (lors que Dieu leur permet de nous tenter) ils ag- grauent ou deguisent frauduleusement pour tra- uailier nostre ame, ou la porter à quelque damnable superstition. Tant y a que c'est tousiours pour nous perdre, ou si elles semblent profiter à la santé du corps ou accroissement d'honneurs ou de biens de fortune, elles nuisent à l'ame. Sur quoy nous discou- rons aussi particulierement cy-apres.

VII. Les causes exterieures corporelles sont toutes choses qui peuvent induire de songes ou resue- ries pendant le sommeil, comme les choux, le vin, la mandragore, la laictuë, & autres choses semblables fumeuses ou vapoureuses.

VIII. Or afin que la susdite diuision des causes des son- ges soit plus aisee à conceuoir & retenir, ie l'ay voulu peindre en la maniere que s'ensuit.

Les

Les causes des songes sont	{ Interieures		{ Naturelles, qui procedent des diuerses complexions ou humeurs predominantes au corps,										
			ou										
	{ lesquelles sont en nous mesmes,		{ Animales, qui procedent des habitudes & diuers objets que les sens exterieurs ont eu en veillant.										
			{										
	{	ou	{ Spirituelles,	{ Dieu	{ Imme-								
						{	{	{	{				
										{	{	{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{
{	{	{	{										
				{	{	{	{						
								{	{	{	{		
												{	{

De la diuersité des songes.

C H A P. VI.

I. Ce mot *songe* se prend en d ux sortes. II. Diuision des songes en diuins, diaboliques & naturels. III. Autre diuision d'Hippocrates en diuins & naturels. IV. Explication d'icelle par Iul. Scaliger. V. Autre diuision de saint Gregoire. VI. Diuision plus claire en six especes VII. Espece 1. des songes appellée proprement *Songe* VIII. Espece 2. appellée *Vision*. IX. Espece 3. appellée *Oracle*. X. Espece 4. comprenant les illusions diaboliques XI. Espece 5. *Insomnium*. XII. Espece 6. qui est de spectres & apparitions horribles.

I. **C**E mot *songe* se peut prendre generalement en vne signification fort vague pour toute sorte de visions ou apparitions qui se representent pendant le sommeil à nos sens interieurs : ou bien proprement en vne signification plus restreinte pour celles-là seulement, lesquelles nous presageant ou signifiant quelques choses, sont neantmoins obscures & mal-aisées à interpreter. Voilà quant à la distinction du mot qui est prealable à celle des choses.

II. Pour le regard de la diuision des songes mesmes, c'est à dire des choses qui se peuuent diuersement représenter à nos sens interieurs pendant le sommeil, elle est aussi diuerse. Car si nous auons esgard à leurs causes, lesquelles i'ay deduittes au chapitre precedent, les songes peuuent estre distinguez en diuins, diaboliques & naturels. Suiuant laquelle diuision les songes diuins & diaboliques seront compris sous ceux qui procedent des causes spirituelles mediatement ou immediatement : & les songes naturels com-

comprendront tous ceux qui procedent tant des causes vrayement naturelles que des causes interieures animales, & exterieures corporelles: d'autant que toutes ces causes se rapportent aucunement à la nature. Car cela nous est naturel de songer en dormant ce que nous auons perceu ou conceu en veillant: & pareillement aussi d'estre affectez des drogues, viandes, ou autres choses semblables qui ont la vertu & faculté naturelle d'induire des songes.

Hippocrates ne faict que deux sortes de songes, à sçauoir diuins & naturels. Soubs les diuins il comprend aussi les Diaboliques: voire mesmes comme Payen il entend par les songes diuins ceux qui sont suggerez par les illusions des faux dieux, n'ayant cognoissance ny du vray Dieu ny des choses vrayement diuines. Par les naturels il faut entendre comme dessus toute autre sorte de songes. III. Hippocr. de somnis.

Iules de l'Escale en ses commentaires sur le liure des songes d'Hippocrates diuise le songe naturel en celuy qui represente naïfvement & proprement l'objet songé, & de là est appelé des Grecs *Euthyoniron*, c'est à dire songe droit & réglé: & en celuy qui represente confusément l'objet, & à ceste cause est appelé en Grec *Scolioniron*, c'est à dire songe oblique, confus & desreglé. Apres cela il subdiuise le songe réglé en celuy qui represente simplement l'objet en son naturel, comme la terre, vne maison, vn homme, de l'eau, & est appelé proprement *Physicon*, s'est à dire naturel: & en celuy qui represente l'objet avec quelque accident ou composition laquelle procede de l'humeur predominante en celuy qui songe: & de là est appelée *Syncramaticon*, c'est à dire composé: comme IV. Euthyoniron. Scolioniron. Physicon. Syncramaticon.

si on songe vne maison embrasée, ou de l'eau froide ce songe marque la pituite, & celuy-là la cholere.

V.
S. Greg.
li. 8. mo-
ralium.

Sainct Gregoire diuise encore autrement les songes : à sçauoir en ceux qui procedent de repletion, ou inanition d'excremens, ou d'illusion, ou de pensée & illusion ensemble : ou de reuelation, ou de pensée & de reuelation ensemble : & confirme son opinion par plusieurs beaux tesmoignages de l'Ecriture sainte.

VI. Toutes lesquelles diuisions sont assez probable & receuables. Neantmoins il me semble qu'il y en a vne autre beaucoup plus aduenante pour mieux distinguer toute sorte de songes les diuisant en six especes principales.

VII. La premiere est des songes qui signifient & prefont, quoy qu'obscurément, quelque chose future bonne ou mauuaise, bon-heur, ou mal-heur, prenant ainsi le nô de songe en son estreinte & propre signification : & ceste espee se subdiuise encore en cinq autres, ainsi que nous enseignerons au chap. suiuant.

VIII. La seconde espee des choses qui se representent à nos sens interieurs pendant le sommeil s'appelle proprement *vision*, qui se fait lors que la mesme chose laquelle il nous semble voir en dormant, aduient vrayement en mesme temps, tout ainsi qu'elle s'est représentée en songe.

IX. La troisieme espee est des reuelations que Dieu nous enuoye quelquefois en songe : qui sont appelées des Grecs, *phasma*, *horama*, ou *Chrematismos*, & des Latins, *vision*, ou *Oracle* : selon qu'elles regardent le temps present ou le futur, & nous sont enuoyées immediatement de Dieu, ou mediatement par le ministere des Anges, ainsi que nous deduirons particulièrement cy-apres en son lieu.

ὁ ὄνα ὁ-
μα χρ-
ματισμός,

La

La quatriesme espece est des songes diaboliques qui nous sont suggerez par les illusions de l'ennemy du genre humain, afin de nous faire prendre ou trebucher aux lacs qu'il nous dresse aussi bien la nuit que le iour, aussi bien en dormant, qu'en veillant: ainsi que nous monstrerons aussi cy-apres.

X.

La cinquiesme espece est appellée des Grecs, *Enypion*, des Latins *Insomnium*, qui ne se peut dire en vn seul mot François: & signifie proprement toutes ces resueries qui se representent aux sens interieurs, pendant le sommeil, procedantes des objets ou des occupations que nous auons eues au precedent, pendant que nous veillions; de la complexion, ou des humeurs predominantes au corps: & tels songes sont du tout vains, & ne peuuent signifier ny presager les euenemens des choses futures, si ce n'est des maladies.

XI.

La sixiesme & derniere espece, est des phantomes & apparitions effroyables & hideuses qui se representent à nous en dormant: de sorte qu'apres nostre resueil, nostre ame en est encore toute effrayée & troublée.

XII.

Voilà en gros, & en general six especes principales des songes, prenant le mot *songe* en sa vague, ample & generale signification: sur lesquelles il nous faut en suite plus particulierement discourir, reprenant chacune selon l'ordre que i'ay gardé en ce mesme chapitre. Commençons donc par celle que nous auons appellé proprement songe.

Des songes qui signifient & presagent obscurément les choses futures.

C H A P. VII.

I. *Qu'est-ce que songe en sa propre signification.*

II.

I I. Cinq especes du songe. I I I. Songe propre. I V. Songe d'autrui. V. Songe commun. V I. Songe publique. V I Songe general, le tout enrichi de plusieurs belles & notables histoires.

I.
Cic. p. 5.

Plutar.
c. I. lib. 5.
de plac.
Philosoph.

LA premiere espece des songes est de ceux que les Grecs appellent *Oniours*, & les Latins *Somnia*, proprement songes, lesquels signifient & presagent quelque chose future, toutesfois sous le voile de quelques visions & apparitions obscures, & d'une interpretation mal-aisée, & abstruse, comme des allegories mysterieuses ou mysteres allegoriques, l'intelligence desquelles a esté si recommandable par tous les siècles passez qu'elle a merité entre les hommes le nom & tiltre de deuination, n'appartenant qu'aux esprits diuins de deuiner & auoir la cognoissance des choses futures.

II.

Ceste premiere sorte de songes se subdiuise en cinq especes, estant ou propre, ou d'autrui, ou commune, ou publique, ou generale: toutes lesquelles nous toucherons par ordre les descriuant, & illustrant d'exemples notables & remarquables.

III.

Ioseph. c.
15. lib. 17.
antiq. Ju.
laic.

Le songe propre est celuy qui regarde seulement la personne qui songe, comme quand nous songeons quelque chose seulement de nous mesmes. Tel estoit le songe d'Archelaus gouuerneur de Iudée: auquel il fut aduis en dormant qu'il voyoit dix espics de bled bien pleins, que des bœufs païssoient. Lequel songe fut tres-bien interpreté par vn Iuif Esseen des malheurs qui luy arriuerent bien tost apres, ainsi qu'escriit Iosephe. Tel estoit aussi le songe de Phayllus Capitaine de la Phocye, frere d'Onomarchus, lequel songea qu'il estoit deuenü semblable à vne statuë qui estoit en Delphes, laquelle representoit vn homme sec, deffiguré

guré & descharné. Ce qui luy fut vn certain presage *Herod. lib. 10.*
 d'une pernicieuse etisie de laquelle il deuint tout sec
 & tabide, & mourut bien tost apres. Vn autre ayant
 songé qu'une de ses cuisses s'estoit endurcie en pierre,
 deuint dans quelques iours paralytique de ce costé-
 là. Ce songe est rapporté par Galien, & le precedent
 par Herodote. Quelque autre ayant songé que de *Petrar. de sonnis.*
 son liét pendoit vn œuf, & ayant consulté vn deuin
 pour sçauoir que cela pouuoit signifier, il luy fut
 respondu que sans doubte il y auoit sous son liét
 vn thresor caché : & soudain y ayant fait bescher il
 y trouua vn notable thresor d'or, & d'argent, & pour
 recompense porta au deuin vne petite partie de l'ar-
 gent trouué : & le deuin luy dit : & bien voicy du
 blanc de l'œuf, mais quoy ? qu'est deuenu le iaune ?
 luy reprochant tacitement son ingratitude, & mes-
 cognoissance.

Le songe d'autrui est des choses qui regardent *I V.*
 quelque autre personne, & non celle qui fait le
 songe : comme celuy de la fille de Polycrates ty- *Herod. lib. 3.*
 ran de Samos, laquelle songea qu'elle voyoit son
 pere haut esleué en l'air, & que Iupiter l'arrousoit
 & le Soleil l'oignoit. Ce qui fut vn sinistre presage
 pour Polycrates. Car quelque temps apres il fut
 pendu en croix au sommet d'une haute montaigne,
 par le commandement d'Orætes lieutenant de Cam-
 byses : & ainsi le songe de sa fille fut accompli.
 Car Iupiter le luoit & arrousoit de la pluye, & le
 Soleil fondant sa gresse oignoit son corps esleué &
 pendu en l'air. Ce Prince fut ainsi malheureux en sa
 fin ayant esté tousiours auparauant le plus heu-
 reux homme du monde : si bien que voulant esprou-
 uer vn iour quelque reuers de fortune, il ietta dans
 la mer la plus precieuse & riche bague de ses thre-
 fors.

*Plutarch.
in opusc.
quare Deus
malef. pœ-
nam differ.*

fors: & bien tost apres il la retrouua dans les
trailles d'un gros poisson qui luy fut porté de
sent. Les amis de Ptolomee surnommé *Foudre* le
gerent que Seleucus l'appelloit en Iustice deuant
loups, & les vautours qui estoient ses luges, & de
luy apres la sentence distribuoit grande quantité
chair aux ennemis. Ce qui fut vn certain presage
sa mort & de la route & desconfiture de son armée.
Cyrus ayant songé que l'aisné des enfans du R.
Hystaspes couuroit d'une aïlle l'Asie, & de l'autre
l'Europe: il aduint que Darius (qui estoit fils aîné
de Hystaspes) fut Empereur de l'Asie, & de l'Europe
ainsi que recite Herodote.

Herod. li. 1.

*V.
Xiphil. in
Vespas.*

Le songe commun est celuy qui regarde autre
& la personne qui songe tout ensemble: comme
les songes des Empereurs Neron, & Vespasien.
Car Neron songea que le char de Iupiter estoit traîné
duit de chez luy en l'Hostel de Vespasien: & Vespasien
auoit eu quelque temps auparauant vne vision
en dormant, qui luy promettoit que sa bonne fortune
commenceroit lors qu'une dent seroit arrachée à Neron:
& le premier qu'il rencontra le lendemain fut vn
Medecin qui luy monstra vne dent qu'il venoit d'arracher
à Neron. L'un & l'autre songe promettoit l'Empire du monde
à Vespasien au despens de Neron, & fut ainsi accompli:
Cet exemple à la verité est fort remarquable, mais j'en
veux rapporter encore trois plus anciens qui furent suivis
d'evenemens du tout admirables. Le premier est tel:
Astyages Empereur des Medes, ayant marié son
fils du grand Cyrus fit deux songes qui presageoient
assez manifestement la bonne fortune de son petit neveu,
& la perte de son Empire. Au premier il songea que
l'urine de sa fille Mandane auoit inondé

*Herod. li.
1. Valer.
Max. lib.
1. cap. 7.*

inondé

Inondé toutes les Prouinces de l'Asie. A l'autre que de la nature de ceste mesme fille, sortoit vne vigne, laquelle auoit si desmesurément accreu, qu'elle couuroit de son ombre toutes les Prouinces de sa monarchie. Astyages voulant eluder toutes les menaces de ses songes, maria sa fille non pas à vn grand Prince ou puissant seigneur Mede; mais bien à vn Perse homme de bas lieu nommé Cambyse, & de ce mariage nasquit Cyrus: lequel soudain apres sa naissance Astyages feit exposer aux bestes sauvages dans vne forest pour rompre le destin qu'il redoutoit. Mais ce fut en vain. Car Cyrus fut sauué par vne bergere qui le retira & l'esleua. Depuis estant deuenu grand il vainquit Astyages, subiugua les Medes & donna commencement à l'Empire des Perses. Le second exemple est du mesme Cambyse lequel eut pareille cognoissance de sa ruine que son predecesseur. Ce grand Roy songea que son frere *Herod.* Smerdis ou Mergis estoit assis en son throsne royal: *ibid. I. 1.* duquel songe il fut si outré qu'il feit homicider son *lib. 1.* frere. Mais il arriua bien tost apres qu'un des Mages de Perse qui ressembloit fort à Smerdis & se disoit estre luy-mesme, s'empara du Royaume: & Cambyse montant à cheual, s'enferra par mesgarde soy-mesme de son espee. Exemple troisieme: Le Roy Antigonus songea que passant par vn beau & grand champ il y semoit de la limeure d'or, & que ceste semence dans quelque temps auoit produit des espics d'or: & qu'y estant retourné pour le voir il l'auoit trouué moissonné n'y restant que le seul chaume lié: & comme il s'en plaignoit quelques vns luy rapportoient que Mithridates l'auoit moissonné & emporté au pays de Pont. Antigonus estrangement estonné de ceste vision la racompta à son fils l'ayant

au

au prealable obligé par serment de n'en dire iamai mot à personne, & luy fait entendre qu'il auoit resolu de faire mourir Mithridates. Demetrius qui estoit Prince bien né fut tres-marri de la resolution que son pere auoit prise: tellement que Mithridates l'estant venu visiter pour passer le temps avec luy selon sa coustume, il le retira à part de ses autres familiers, & ne luy osant declarer de bouche le cruel dessein de son pere, pour ne violer son serment, il escriuit en tetre du bout d'une iaueline ces mots, *Fuy t'en Mithridates*. Ce que Mithridates fit dès la nuict ensuiuant, & se retira en la Cappadoce: où ce qu'il eut tant de bonne fortune qu'il y fit de grandes & signalees conquestes, & y establit ceste lignee tant celebre des Roys de Pont, qui fut depuis esteinte par les Romains enuiron la huietiésme race en la personne d'un autre Mithridates gendre de Tigrane.

Le songe public est celuy qui regarde le bien ou le dommage du public & de l'Estat, comme celuy de Hecuba femme de Priam Roy de Troye qui songea qu'elle auoit conceu vn flambeau qui embrasoit l'Asie & l'Europe: & s'accoucha de Paris, lequel ayant raiui la belle Helene femme legitime de Menelaus Roy de Sparte, fut cause de ceste guerre de Troye si fameuse pendant tant de siecles passez: laquelle finit par l'embrasement de son pays & le meurtre de tant de milliers de vaillans hommes. Les songes de P. Decius & T. Manlius Torquatus Consuls & chefs de l'armee Romaine à la guerre contre les Latins, partoient à mon aduis de quelque reuelation, & mesmes regardoient aucunement leurs personnes: toutefois ils regardoient encore plus la chose publique. C'est pourquoy ie m'en
veux

veux icy servir pour exemple. Ces deux capitaines receurent en mesme nuict aduis en dormant que de necessité il falloit que d'un costé l'armee fust deffaire, & que de l'autre vn capitaine en chef mourust. Ayant consulté ensemble sur le rencontre de leurs songes, ils resolurent que celui duquel la pointe de la bataille reculeroit, se voueroit aux Dieux infernaux, & se ruant courageusement à corps perdu dans les plus serrez esquadrons des ennemis finiroit honorablement sa vie pour le salut de l'armee & utilité publique. Le lendemain estans venus aux mains avec les ennemis en bataille rangee, la poincte où Decius commandoit commençant à reculer, il accomplit heureusement son vœu pour la republique, demeurant mort estendu sur la place & les ennemis entierement deffaits.

Nous pouuons encore icy rapporter le songe de Mahomet II. Empereur des Turcs, lequel la nuict auant qu'il print à force la tant renommee cité de Constantinople chef de l'Empire Grec, songea qu'un venerable vieillard de stature gigantesque descendant du Ciel luy mettoit un anneau par sept fois dans les dix doigts de ses mains. Lequel songe ses deuins interpreterent de la prise de la ville assiegee: dont il se resioit grandement, & ayant fait donner des horribles assauts de tous costez l'emporta à la honte & desolation du Christianisme & auancement de l'estat Turquesque.

Le songe general est celui qui nous represente quelque changement en l'estat de l'vniuers ou en ses principales pieces, comme au Soleil, en la Lune, ou aux elemens, bien que tels songes puissent estre presages des euenemens humains. Tel fut le songe de Tarquin le superbe: lequel peu de temps

VI.

VII.

F

auant qu'il fût chassé de Rome songea qu'il voyoit deux moutons, l'un desquels ayant esté immolé, l'autre seruoit contre luy & l'auoit renuersé à coups de corne : & luy ainsi renuersé apperceut que le Soleil changeoit son cours ordinaire. Ayant racompté ceste vision aux deuins, ils luy dirent que ce mouton signifioit vn homme lequel se feignât grossier, nief insensé & semblable à vne beste luy feroit la guerre & le vaincroit : & que le changement du cours du Soleil presageoit le changement de son estat. Ain luy en arriua-il. Car Brutus frere de celuy qu'il auoit fait iniquement mourir faisant semblant d'estre fef & insensé luy brassa vne coniuration secreete & luy chassa de Rome avec toute sa famille & changea la Monarchie en Republique. Voila pour le regard de songes (prenant proprement le mot de songe) lesquels signifient quelque chose, sont neantmoins le plus souvent d'une interpretation obscure & difficile. Venons maintenant à la seconde espeece qui est de visions.

De la vision seconde espeece des songes.

C H A P. VIII.

I. *Visions estranges d'un Arcadien.* II. *Vision de deux seruiteurs d'Alexandre Neapolitain.* III. *Vision de Crassus.* IV. *Vision de P. Cornelius Rufus.* V. *Vision de Petitiu.* VI. *Vision d'Atterius Rufus.* VII. *Plusieurs ont preuen en songe leur bon-heur & mal-heur.* VIII. *Vision notable de Maurice Empereur.* IX. *Vision d'un Milanois.* X. *La cause de telles visions.* XI. *Qu'il faut autrement iuger des causes des songes estranges & rares que des ordinaires.*

I. **C'**Est vne merueille vraiment diuine & vne diuination vraiment merueilleuse, que le corps estant

estant saisi du sommeil sans mouuement, & les sens
 extérieurs entierement estoupez & assoupis, l'ame
 neantmoins puisse presager, preueoir & pressentir
 les choses futures, tout ainsi qu'elles doiuent arri-
 uer. Voire mesmes qu'aucunefois elle les voye & *Cic. 1. de*
 perçoieue en mesme téps & en la mesme sorte qu'el- *diu.*
 les arriuent. Sur ce subiect les anciens rapportent vn *Vale.*
 exemple merueilleux au possible. Deux Arcadiens *Max c. 7.*
 estans arriuez en la ville de Megare se departirent *lib. 1.*
 l'un de l'autre pour aller loger en diuers lieux, l'un
 chez son hôte & familier amy, l'autre en vn caba-
 ret. Celuy qui logeoit chez son amy veid la nuict en
 songe son compaignon qui sembloit le presser de le
 venir promptement secourir contre le maistre du
 logis qui machinoit sa mort, luy remonstrant qu'il
 y suruiendroit encore à temps, s'il vouloit vn peu se
 haster. Sur ceste vision il s'esueille tout effrayé, se le-
 ue du liét en sursaut, sort en ruë pour s'acheminer
 hastiuement au logis de son compaignon: mais par
 quelque mal-heur s'estant rauisé & croyant que ce
 fust vne resuerie, il s'en retourna coucher. S'estant
 r'endormy il luy sembla reuoir son amy tout nauré
 & meurtry qui l'admonestoit & le prioit, que puis
 qu'il n'auoit daigné le secourir pendant sa vie, lors
 qu'il pouuoit encore venir à temps: à tout le moins
 il luy rendist ce dernier deuoir d'amitié, que de s'en
 aller bien matin à la porte de la ville pour arrester
 son corps que l'hôte meurtrier faisoit emporter sur
 vn chariot chargé de fumier. Ce qu'il feit & y
 trouua vn bouuier conduisant vn chariot chargé
 de fumier, dans lequel estoit le corps de son com-
 paignon, & le bouuier s'en estant fuy le meur-
 trier fut saisi & puny de mort comme homici-
 de.

II.

*Alex. ab**Alex. ca.**II. lib. I.**genial.**dierum.*

Les songes qu'Alexandre Neapolitain recite de deux siens seruiteurs ne sont gueres moins merueilleux que le precedent. L'un d'iceux seruiteurs gardant quelques troupeaux avec vn sien fils dans vn logette assez esloigné des troupeaux, songea que loup luy rauissoit vne brebis, laquelle il designa & marqua à son fils luy commandant de se leuer & en aller promptement. Son fils s'y en estant alle trouua que le loup deschiroit la mesme brebis que son pere luy auoit designee & marquee. L'autre seruiteur couchant dans la chambre d'Alexandre son maistre ploroit & se lamentoit estrangement vne nuit en dormant. Ce qu'Alexandre entendant le feit eueiller, & luy ayant demandé la cause pourquoy il lamentoit & gemissoit ainsi, il luy respondit que c'estoit en songeant que sa mere estoit morte & qu'il la conuoyoit à la sepulture. Quelques iours apres vn messager vint rapporter à ce seruiteur les nouuelles du decez de sa mere: & Alexandre dict auoir remarqué soy-mesme par le rapport du messager qu'elle estoit morte la mesme nuit & à la mesme heure que ce sien seruiteur l'auoit songé. Je veux encore adiouster icy quelques autres exemples, quoy que les euenemens n'ayent pas esté en tous en mesme temps que les songes mesmes.

III.

*Veloc.**Maxi.**c. 7. l. I.*

Crœsus Roy de Lydie ayant songé qu'il voyoit massacrer son fils Arys, lequel il auoit destiné successeur de son Royaume, voulut en prevenir l'euenement par tous les moyens dont il se peut aduiser, luy retenant chez soy au lieu de l'enuoyer à la guerre & faisant oster toutes sortes d'armes de son palais royal, desarmant mesmes ses gardes ordinaires. Mais le ieune Prince ayant vn iour obtenu licence de son pere pour aller lancer vn sanglier, il fut tué par vn de

de ses gens, lequel en foule le perça de sa pertuisane pensant frapper le sanglier : duquel coup il tomba roide mort sur la place.

Publius Cornelius Rufus consulaire Romain s'estant couché clair-voyant songea qu'il estoit devenu aueugle, & se trouua vrayement aueugle à son resueil.

IV.

Petritius maistre de nauire voguant sur la mer Ægee songea qu'il voyoit au port Pompee le Grand vestu d'une robe autre que celle qu'il souloit porter: & s'estant esueillé il veid vn esquif duquel on luy crioit qu'il attendist & s'arrestast. Arresté qu'il fut il apperceut le mesme Pompee se retirant de la defaite & iournée si fameuse de Pharsale vestu de mesme qu'il l'auoit songé.

V.

Atterius Rufus Cheualier Romain songea la nuit auant quelques ieux & combats à outrance qui se deuoient faire publiquement le lendemain, qu'un des gladiateurs ou escrimeurs qu'ils appelloient *Retiarios* le mettoit à mort. Estant assis le lendemain au theatre avec d'autres cheualiers il leur recita sa vision, & soudain apperceut cet escrimeur retiaire tel qu'il l'auoit veu en songe, & tout effrayé se voulut retirer. Ses compagnons eludans son compte & l'ayās retenu par belles paroles, il aduint que ce mesme retiaire s'estant attaché au combat contre vn autre gladiateur de ceux qu'on appelloit *Mirmillós*, le poussa si rudement qu'il renuersa sur Atterius, & le voulant trauerfer de son espee, iceluy esquissant, il frappa Atterius qui en mourut sur le champ.

VI.

Il n'ay que faire de rapporter icy par le menu ceux qui ont preueu en songe la promotion à leur Empire: comme Vespasian, Trajan, M. Antonin, Sept,

VII.

Seuerus, Theodose : d'autres à la Papauté', comme Nicolas 5. Eugene 4. & la mere de Pie 2. laquelle songea auant s'accoucher de luy qu'elle enfantoit vn fils portant vne mitre pontificale sur la teste. D'autres au contraire ont preueu leur mal-heur & leur mort : comme Aristotemus, Socrates, Alcibiades, Alexandre le grand, C. Gracchus, Tiberius, Caligula, Nero, Galba, Caracalla, Domitian, Constans, Geneseric, & plusieurs autres.

VIII.

Mais encore entre tous les autres est notable le songe de l'Empereur Maurice, qui songea vne nuit qu'il estoit destruit & deffait luy & toute sa race par vn homme, le nom duquel estoit Phocas. Ayan faict diligente perquisition de ceux qui auroien nom Phocas il ne s'en trouua qu'vn seul en toute son armee, lequel n'estant qu'vn chetif notaire il n'eut tint compte ny de s'en deffaire ny de s'en donner garde. Mais bien tost apres son armee s'estant mutinee contre luy, ce mesme Phocas comme l'vn de plus signalez auteurs de la sedition fut esleu Empereur par les gens de guerre, lequel poursuiuit Maurice ainsi qu'il se retireroit en Chalcedoine, le print & le fit mourir avec tous ceux de sa race qui tomberent en ses mains.

IX.

Sur ce subiect ie rapporteray encore ce que recite Fulgose d'vn ieune homme Milanois, lequel esta en grande peine pour se deffendre en iugement contre vn sien pretendu creancier, duquel il n'auoit point de quitance, pour monstrier que son pere auoit paye la somme qui luy estoit demandee, songea vne nuit que son pere luy parloit & luy donnoit aduis du lieu où il trouueroit sa quitance : & le lendemain la trouua, ainsi que l'ombre de son pere luy auoit reuelé.

Que

Que si peut-il trouver de plus merueilleux es actions humaines! quelle prouision & pressentimēt, mais plustost quelle vision & ressentiment de l'ame peut-on esprouuer de plus diuin que cela? Mais quelle en est la cause? Certes pour l'attribuer à la subtilité de nostre ame, il faut qu'elle soit tresbien disposée, & mesmes qu'avec cela il y ait de la grace celeste qui luy ayde à preuoir & augurer tels euene-
mens: ou pour le moins que ce soit quelque bon esprit & genie qui les luy suggere en songe.

Je parle icy des eueneemens d'importance, rares ou estranges tels que ceux que i'ay rapporté cy dessus. Car au demeurant ie croy bien ce qu'Aristote & apres luy plusieurs autres ont escrit, que comme ioüant long temps & souuent, il est force qu'on gaigne quelquesfois, & que decochant grand nombre de fleches en fin on rencontre le blanc: de mesmes entre tant & tant de songes & visions que nous auons ordinairement en dormant, il n'est pas possible que quelqu'un ne soit suiuy de quelque euene-
ment veritable. Mais pourtant il n'y a pas lieu d'en tirer consequence asseurée. C'est ce que i'auois à dire touchant les visions. Passons aux reuelations diuines.

XI.

Des oracles ou reuelations diuines en songes.

C H A P. I X.

I. Les Payens marchioient en tenebres à la recherche de la verité. II. Qu'ils ont estimé le songe vne diuinité. III. Aucuns ont nié qu'il y eust des songes diuins, & pourquoy. IV. Pourquoi Dieu ne se communique que rarement en songe. V. Distinction des songes diuins. VI. Que Dieu enuoye des reuelations en songe aux meschans: avec l'exemple d'Abimelech, de Pharaon, de Nabuchodonosor, & d'Al-

xandre le Grand. VII. Qu'il faut estre espurez d'ame & de corps pour receuoir les reuelations diuines. VIII. Exemple de Simonides. IX. Que nostre vie est de deux sortes. X. Les songes diuins nous sont enuoyez immediatement de Dieu, ou par le ministere des Anges. XI. Difference des reuelations de Dieu d'avec celles des bons Anges.

I. **T**Out ainsi que ceux qui marchent en tenebre & les yeux cillezz ou bandez ne peuvent aller gueres loing sans se fouruoyer & forligner du grand chemin, se detraquans à droite ou à gauche, tantost en vn precipice, tantost en vn autre: De mesmes aussi les anciens Payens courans en tenebres apres la verité, n'estans nullement eclairez de la celeste lumiere de la grace diuine & des saincts preceptes, n'ont iamais sceu la trouuer, ains l'approchant quelques-fois tout aussi tost s'en sont esloignez & estrangez, gauchissans ou à la superstition ou à la mescreance.

II. Cela se peut monstrier en tous les points de la religion, mais particulièrement encore au sujet proposé. Car aucuns n'ont pas seulement creu qu'il y auoit des songes diuins, mais aussi se laissans emporter à la superstition comme vne violente tempeste, ont passé outre & soustenu que le songe mesmes estoit vne diuinité messagere de Iupiter. En ceste qualité Homere Prince des poëtes l'introduit en son Iliade parlant deuant Troye au Roy Agamemnon, & luy remonstrent ce qui s'ensuit.

*Homer.
Iliad. 2.*

*Et quoy valeureux Roy Atride tu sommeilles,
Lors que plus que iamais il conuient que tu veilles?
O qu'il est messeant dormir toute la nuit
A vn Prince affairé qui son peuple conduit!*

D'au-

D'autres (entre lesquels est Aristote) ont nié tout à fait qu'il y eust des songes diuins: d'autant, disent-ils, que si les songes venoient de Dieu, il les enuoyeroit tant seulement aux gens de bien, & se communiqueroit à eux aussi tost de iour que de nuit: & nullement aux meschans. Qui est vn pareil erreur à celuy que i'ay combattu en ma Physique contre les mesmes Philosophes, qui soustiennent que Dieu a vn soing particulier des hommes sages, & non gueres des autres. Ainsi donc les vns asscuroyent que les songes sont tous enuoyés de Dieu, & les autres nioyent qu'il y en ait aucuns: & peu y ont rapporté la discretion & distinction requise.

III.

Aristot.

de diuin.

per som.

An. lib. 2.

ch. 12.

Mais nous qui sommes esclairés de la sacrée lumiere de la vraye religion ne declinons point ainsi à droite ny à gauche, ny à pas vne de ces extremités: ains tenans le milieu & l'entre-deux nous deuons croire qu'il y a des songes veritablement diuins & enuoyés de la part de Dieu, mais non pas tous: au contraire cela arriue bien rarement que la bonté diuine se communique en ceste sorte aux hommes, tant parce qu'ils n'en sont pas dignes, que parce qu'elle se communique en plusieurs autres manieres soit par les escritures, soit par les interpretes & annonciateurs d'icelles, & par ses graces & benefices ordinaires.

IV.

Si les reuelations que Dieu nous enuoye en songe sont claires & manifestes, elles sont appellées des Grecs *Theorematicques*: & si elles sont obscures & difficiles à interpreter, *Allegoriques*. Si elles sont des choses presentes, on les appelle *ὀράματα* ou *φάσματα*: c'est à dire visions, apparitions: si elles sont des choses futures *χρηματισμοί*, comme qui diroit *Oracles*.

V.

V I.

Num. 2.

Gen. 20.

Gen. 41.

Dan. 2.

Josephus
1. 10. lib.
1. L. anti-
quit. Ju-
lai.

Or bien que Dieu descouvre les sacrez sainctes mysteres & enuoye des reuelations en songe plustost aux gens de bien qu'aux meschans suiuant ce qui est escript au liure des Nombres en ces mots : *Escoutez mes paroles ; dit le Seigneur , s'il y a entre vous quelque Prophete ie luy apparoystray en vision , ou parleray a luy en songe* : si est-ce qu'il se daigne aussi quelquesfois communiquer aux meschans pour les attirer à foy en les retirant de leur malice par sa grace preuenante. Ainsi reuela-il en songe à Abimelech Roy de Gerar que Sara estoit femme d'Abraham , afin qu'elle ne luy fust rauie. Ainsi reuela-il à Pharaon Roy d'Egypte les sept ans de fertilité suiuis d'autres sept ans de sterilité & famine par le songe des sept vaches grasses qui estoient deuorées par autres sept maigres , & des sept espics pleins saillans d'un mesme tuyau qui furent engloutis par autres sept espics vuides saillans aussi d'un mesme tuyau. Ainsi fit-il voir à Nabuchodonosor Roy de Babylone le diuers estat des Empires futurs par la vision en songe de l'immense statuë ayant la teste d'or , les bras & la poictrine d'argent , & le ventre & les cuisses d'airain , les iambes de fer , & les pieds partie de fer & partie de terre. Ainsi preuoyant qu'Alexandre le Grand Roy de Macedoine seroit vn iour indigné contre les Iuifs , il luy fit apparoir en songe l'image de Iaddus Pontife de Hierusalem : qui luy promettoit la conqueste de l'Orient , tellement que lors qu'il s'en venoit destruire ceste sainte Cité , Iaddus reuestu de ses habits pontificaux luy estant venu au deuant par le commandement qu'il en auoit receu de Dieu en songe la nuit precedente , Alexandre se souuenant que c'estoit celui qui luy estoit apparu en songe en Macedoine , changea soudain de volonté, &

re, & saluant humblement le Pontife il l'adora, & entrant dans la ville sacrifia au temple au vray Dieu à la mode des Iuifs, & leur accorda volontiers ce qu'ils luy demanderent.

Mais pour nous rendre aucunement dignes de telles reuelations il faut auoir l'ame nette, espurée & distraicte de toutes les passions & affections mondaines: & mesmes le corps gay & bien disposé (comme dict Philostrate) non pas chargé & affaisé de vin & de viande. C'est pourquoy Moyse voulant s'approcher de Dieu & s'abboucher avec luy à la montaigne, pria, ieusna, se disposa de corps & d'ame, & s'esloigna de la compagnie des autres hommes: & le Sauueur du monde nous enseigne que ceux qui le veulent suiure, doyuent non seulement delaisser les choses basses, mais aussi s'estranger de soy-mesme pour mieux mediter les choses celestes. Car comme les rayons du Soleil percent les corps diaphanes, transparens & lumineux, & sont arrestez par ceux qui sont grossiers & opaques; ainsi les rayons de la diuine clarté trauerse les ames pures, candides & nettes, & ne donnent point dedans celles qui sont sales & souillées de l'ordure des vices.

Certainement le poëte Simonides, homme vertueux quoy que Payen, receut vn iuste salaire de sa pieté fut par reuelation diuine, ou par la suggestion de quelque bon genie. Car ainsi qu'il nauigeoit le long de la coste de la mer il apperceut vn corps mort, lequel il enseuelit: & la nuit apres il luy fut aduis que l'ombre de ce mort l'aduertissoit de ne nauiger point le lendemain: comme il ne fit pas, ains demeura au bord, & vit faire naufrage à ses compagnons qui ne l'auoyent pas voulu attendre.

Or

VII.

*Philost. c.
24. l. 12.
de vite
Apoll.*

S. Luc. 19.

VIII.

I X.

*Iambli.
de myster.
Ægypt.
Plato in
Phaedon.*

*hysf. ho-
ul 16.
12. aet.
apostol.
ob 4. &
3.*

Or pour mieux entendre comment est-ce que Dieu nous communique ses secrets & sacrez mysteres en songe, & nous enuoye des reuelations des choses futures, il faut sçauoir que nostre vie est de deux sortes. L'une qui est commune au corps avec l'esprit, & ceste vie est le veiller: d'autant que tandis que nous veillons le corps sert d'instrument à la vie de l'ame. L'autre est propre au seul esprit pendant le sommeil du corps seulement: d'autant que l'ame ne se sert lors gueres ou point du tout du ministère du corps: & neantmoins pendant cela elle est plus capable des diuins mysteres: parce que le corps reposant elle est plus à foy, & estant plus à foy elle est plus agile & subtile: & a des ecstaïes & des eslancemens plus diuins & celestes: au lieu qu'en veillant les fonctions d'icelle sont corrompuës & rabaisées par la contagion & liaison du corps, ainsi qu'enseigne S. Chrysostome: & se peut mesmes confirmer par les sainctes Escritures. Oyez les termes tres-clairs en Iob. *Par le songe en la vision de nuict quand les hommes sont saisis du sommeil & qu'ils dorment couche: C'est lors que Dieu ouure les oreilles des hommes, & enseignant les instruit de discipline.*

X.

*Mat.
& 2.*

Quand ie dy que Dieu communique aux hommes ses diuins mysteres, & leur enuoye des reuelations en songe, cela se doibt entendre tant des apparitions qu'il imprime en nostre ame immédiatement de foy (ce qui est tres-rare) que de celles qui se font par le ministère de ses bons Anges, desquels il se sert ordinairement: comme lors qu'il instruit Ioseph par son Ange, afin de luy oster le soupçon qu'il auoit de la tres-saincte & tres-sacrée Vierge Mere du Sauueur du monde: & pareillement lors qu'il admonesta aussi en songe le mesme Ioseph de traduire

traduire en Egypte la mesme Vierge avec son enfant, pour euitier la cruauté d'Herode.

Tels songes donc & telles reuelations sont vraiment diuines soit qu'elles viennent immediatement de Dieu, soit mediatement par le miniftre de ses Anges. Mais la forme en est bien differente : d'autât que Dieu qui est Createur agit bien plus excellemment & merueilleusement que les Anges qui ne sont que creatures. Car lors que Dieu opere de soy (comme estant tout-puissant) il imprime en nostre ame des nouuelles especes & images sensibles ou intelligibles, telles que bon luy semble, pour nous rendre plus capables de ses diuins aduertissemens. Ce que les Anges ne scauroient faire : ains en ce cas se seruent comme d'un medium, des esprits animaux ou des humeurs mesmes de nos corps pour nous y mouler & représenter les images des choses, dont ils nous veulent dōner cognoissance. C'est l'opinion *S. Tho. I. de S. Thomas d'Aquin*: laquelle me semble fondee en *p. q. 111. r.* raison fort receuable: qui est (comme j'ay desia touché en passant) que Dieu createur de toutes choses peut creer (comme il cree ordinairement) des nouuelles formes, especes & images: ce que les Anges estant creatures ne peuvent faire: mais bien peuvent-ils par leur sapience & intelligence se seruir des choses qui sont en la nature. Ainsi donc Dieu seul fait quelque chose, voire tout de rien: & les Anges bastissent & moulent quelque chose d'une autre chose. Mais quoy les mauuais Anges ennemis du genre humain ne s'en meslent-ils pas aussi: Il est trop certain: mais c'est à fin cōtraire: pour se faire croire dieux & deceuoir les hommes par leurs illusions trompeuses & damnables, ainsi qu'il faut monstrier en suite.

XI.

Des

Des songes diaboliques.

C H A P. X.

I. Oracles des faux dieux. II. Reuelations en songe de faux dieux avec plusieurs exemples notables. III. Merueilleux songe d'Attinius. IV. Le diable imitateur de Dieu. V. Sa ruse & le but de ses tromperies. VI. Songe de la femme de Pilate. VII. Que leurs reuelations sont aucunesfois veritables. VIII. Par quel moyen ils preuoyent la mort de quelqu'un.

I. **L**A haine & enuie du diable à l'encontre de l'homme est si enragee & obstinee que non seulement il tasche à le deceuoir & perdre en veillant, mais aussi en dormant: tellement qu'auant que le vray Dieu & homme destructeur des oracles des faux dieux eust accompli la redemption du genre humain, il abusoit les hommes par diuinations & responses plus souuent ambiguës, soit par l'organe des Idoles: soit par la bouche des Sybilles & prestresses: & pour cela estoient tres-celebres les oracles Colophonien, Branchidique, Delphique, Pythique, Trophonien, de Themis, de Sarpedon, de Mop-sus, de Hermione, de Dodone & autres: lesquels estoient rendus aux veillans.

II. Mais d'ailleurs aussi il se seruoit (comme il fait encore) des illusions en songe: & mesmes pour mieux faire reüssir ses impostures il auoit plusieurs lieux où il rendoit responses & reuelations par songes pendant le sommeil à ceux qui venoient l'y consulter: & entre autres ont esté fameux pour cela les temples d'Æsculape & d'Amphiaraüs. Les malades qui dormoient au temple d'Æsculape à Pergame ap-prenoient en songe les remedes de leur guarison. En
celuy

*Tertul. de
ani.*

celuy d'Amphiaraiis à Horope, de Pasiphaë en Laconie, de Serapis à Canope, d'Isis en Egypte, & à l'Autel d'Ardalus on receuoit en songe la responce des choses qu'on desiroit sçauoir. Bacchus a fait aussi quelquesfois l'Æsculape: comme lors que l'armee d'Alexandre le grand fut infectee d'une tres-pernecieuse & contagieuse maladie. Car on ne trouua remede plus singulier que celuy que ce faux Dieu enuoyoit en songe. Nous lisons la mesme chose de Venus: laquelle enseigna à la belle Aspasia pendant son sommeil le remede pour oster la sale tumeur qui ternissoit la beauté de son visage. Hippocrates se mettant en deuoir de guarir Democrite, que tout le monde disoit estre fol, eut en songe vne reuelation diuine ou plustost diabolique, qui luy remonstra que Democrite n'estoit pas fol, ains que c'estoit le peuple mesme qui le iugeoit tel. Alexandre le grand estant en peine de faire guarir Ptolemee qui estoit griefuement blessé, eut en dormant vne vision d'un dragon qui luy monstra vne herbe par le moyen de laquelle Ptolemee receut sa guarison. Galien le Medecin ayant quelque douleur au diaphragme eut aduis en songe qu'il luy falloit faire ouurer la veine qui paroist entre le poulce & le doigt indice: ce qu'ayant fait il eut allegement & guarison de son mal. Lyfandre ayant assiegé la ville des Aphyteiens fut admonesté en songe par Iupiter Hammon de leuer promptement le siege. Ce qu'il feit: & pour s'en estre bien trouué fait des grands vœux à ce faux Dieu. Marius à la guerre des Cymbres & Teutons eut vne vision qui luy promettoit la victoire s'il immoloit sa fille Calphurnia. Ce qu'il feit & desfeit ses ennemis avec autant de gloire que nul autre Capitaine Romain eust iamais acquis auparavant

*Ælian. lib.
12. de var.
hister.*

*Plutar. in
Lysan.
Iamblic.
de myst.
Ægyp.*

III.

uant. La nuit avant la iournee de Pharsale qui fut entre Cesar Auguste & Brutus, Artorius medecin remonstra à Auguste son maistre, qui estoit lors malade, que Minerue s'estoit apparue à luy en songe, & l'auoit admonesté de le faire traduire hors de son camp, autrement que mal luy en aduiendroit. Auguste suiuit cest aduis comme vn oracle diuin, & s'en trouua tres-bien. Car Brutus gaigna d'abord son camp, le saccagea & passa au trenchant de l'espee ce qui luy fait resistance.

Plus que nuls des precedens sont merueilleux, les songes de Tiberius Attinius homme plebee Romain. Cest homme veid en songe Iupiter qui luy commandoit d'aduertir les Consuls & Senat Romain, que certains ieux publics n'agueres celebrent à Rome luy auoient despleu, d'autant qu'on y auoit rigoureusement puny vn esclaue, & qu'il vouloit qu'on les recommançast. Attinius mesprisant ce songe & ce commandement en sentit soudain la punition. Car son fils mourut le mesme iour: & luy mesme fut frappé d'une tres-griefue maladie qui le tenoit pris de tous ses membres. Mais estant derechef menacé en songe par Iupiter, il se fait mettre dans vne lictiere, & s'en alla rapporter aux Consuls les commandemens de Iupiter, & ce qui luy estoit adueni pour les auoir mesprisez du commencement: & apres cela (comme si le faux Dieu eust esté satisfait) Attinius guarit soudain, & s'en retourna sur ses pieds en sa maison.

IV.

Or comme Dieu enuoye aucunes fois des aduertissemens en songe par la vision de quelque personnage venerable, comme nous auons dit cy-deuant du Pontife qui s'apparut à Alexandre le grand allant en Hierusalem. Ainsi fait le diable, lequel pour

se

Se faire croire Dieu tâche à imiter les œuvres mer-
veilleuses de Dieu. Ce que nous pouvons remarquer
dans Virgile lors qu'il fait ainsi parler l'ombre de *Virg. 2.*
Hector auparavant decedé à Enée la nuit que la ville *Æneid.*
de Troye fut prise, saccagee & bruslee par les Grecs.

*Fuy t'en fils de deesse: hélas ceste cité
Est du tout embrasée, & l'ennemy monté
Sur nos murs gaste tout. Troye est reduite en cendre,
C'est fait d'elle & Priam. S'ils se pouuoient defendre
L'eusse esté reserué à ces fins en ces lieux,
Aye recommande les tutelaires Dieux,
Porte-les quant & toy & les choses sacrées,
Ils t'accompagneront par voyes assurées
Et toy & ton destin: & tu leur bastiras
Des nouveaux murs ailleurs, apres que tu auras
Assez vogué sur mer.*

Voilà certainement des songes lesquels de pre-
mier abord ne semblent pas partir de l'artifice du
Diable, ains plustost de l'assistance de quelque Ange
de lumiere, yeu qu'ils sont tous vtiles à ceux qui
les ont faits. Mais quoy? ce sont des appasts & blan-
dices pour attirer les hommes à les aguets & em-
busches. Si ce selon ennemy du genre humain pa-
roïssoit ouuertement meschant en ses deportemens
enuers les hommes, qui l'eust oncques voulu reco-
gnostre pour Dieu? La diuinité presuppse bonté.
Ainsi le cauteleux demon nous deçoit, sinon parce
qui est vraiment bon, à tout le moins parce qui
l'est en apparence ou qui est utile seulement au
corps ou aux choses externes, & nuisible à l'ame.
Car pourueu qu'il conduise l'ame à perdition, soit
par idolatrie, soit par superstition, mescreance ou
autrement, il n'est nullement frustré de son attente.
La perte de nostre ame, c'est tout son gain, le but &

la fin de toutes ses ruses. Mais la cause de ceste haine & enuie enragee du diable contre le genre humain, ie la deduiray cy-apres au discours de la vie & de la mort.

VI. Sur ce subiet est tres-notable encore la vision qu'eut en songe la femme de Pilate la nuit auant la mort de celuy qui nous donna la vie. Car le Diable, ayant quelque doubte de la diuinité d'iceluy & craignant que nostre redemption s'accomplist (comme vraiment il aduint) par l'effusion de son sang si on le faisoit mourir, il s'adressa en songe à ceste femme luy donnant aduis que son mary feroit vn acte tres-inique en espandant le sang d'un homme iuste & innocent. Ces suggestions & remonstrances estoient sainctes en apparence & feintes quant à la fin. Car il presupposoit vn petit bien pour nous priuer du souuerain bien.

VII. Or quoy que ces malheureux demons soient tous menteurs & mesmes auteurs & fauteurs du mensonge: si est-ce qu'ils reuelent souuent aux hommes des choses vrayes pour estre recogneus & reuez pour vrayes Dieux: & ce en deux façons. L'une parce qu'elles sont desia faictes: car ils sçauent toutes les choses passees. L'autre d'autant que par l'exacte cognoissance qu'ils ont des choses naturelles ils en preuoient bien souuent les effects: car ils sont tres-sçauans comme le mot *demon* le signifie.

*Iambl. de
myster.
Ægypt.
Proclus.
lib. 2. de
anima &
d.em.*

VIII. Quelquefois ils predisent la mort prochaine des hommes, ou pour la cognoissance qu'ils ont de quelque maladie secrette, laquelle ils iugent bien leur deuoir trencher dans peu de temps le fil de la vie. Sçachant aussi d'ailleurs les conspirations, coniurations & trahisons, tant soient-elles secrettes qui se font contre les Roys, les Princes & les grands seigneurs

seigneurs du monde, ou contre les villes & republiques, ils en peuvent reueler les euenemens; & y adiouster (s'ils doutent) quelque condition, afin de n'estre trouuez menteurs, ou bien laisser la prediction ambiguë, comme leurs oracles estoient anciennement douteux & la pluspart à double sens. Voilà quant aux songes Diaboliques.

*Des songes ordinaires que les Grecs appellent Enypnia, ΕΥΠΝΙΑ.
les Latins Insomnia.*

C H A P. XI.

I. Songes ordinaires. II. Pourquoi ainsi appellez. III. Exemples de Theseus, Themistocles, & Marcellus. IV. La cause de tels songes. V. Causes des resueries des malades. VI. Les songes pourquoy plus confus en Automne qu'és autres saisons. VII. Parmi les songes ordinaires il y a quelque marque de l'humeur predominante au corps.

L Es songes que les Grecs appellent proprement *Enypnia*, & les Latins à leur imitation *Insomnia*, ΕΥΠΝΙΑ. que nous ne pouuons tourner en vn seul mot François, s'estendent fort loing au genre des songes estās d'vn million de sortes & de formes confusément diuerses & diuersement confuses. Car ils comprennent toutes ces variables resueries qui viennent ordinairement au cerueau pendant le sommeil.

I l'appelle tels songes *ordinaires* pour deux raisons: L'vne parce que (comme ie vien de dire) ils nous arriuent ordinairement & presque toutes les fois que nous reposons & dormons. L'autre, parce qu'il y a d'ordinaire quelque chose particuliere parmi la confusion qui marque ou les obiets, desseings, occupations & pensees qu'on a eu en veillant le iour

Lucre. li. 4.
Sene. in
Octau.
Claudi.
de rap.
Proserp.

III.

precedent, ou de coustume ſelon la vacation d'un chacun : ou bien le naturel, la complexion, & l'humour predominante : dont on tire pluſieurs coniectures vriles afin de pourueoir à la ſanté. Ainſi l'amoureux ſôge ſes amours, l'auare des threſors, l'ambitieux honneurs, le belliqueux batailles, l'Aduocat plaidoyeries, le marinier nauigatiōs & tempeſtes, & de meſmes des autres. Ce que Lucrece, Seneque, & Claudian poëtes Latins ont dit tous trois en ce ſens:

Le repos de la nuit en dormant nous rameine

Ce que pendant le iour par les ſens ſe promeine.

A ce propos ſe rapporte tres-bien ce que Plutarque recite de Theſeus, lequel deſirant ſe monſtrer imitateur des geſtes Heroïques du tant renommé Hercules, y penſoit ſi ſouuent qu'ils luy reuenoient d'ordinaire en l'imagination par ſonges. Pareillement Themistocles eſtoit ſi ialoux des trophées de Miltiades que les ſongeant d'ordinaire ſon repos en eſtoit troublé. M. Marcellus, qui fut appellé l'eſpee des Romains, deſiroit ſi ardemment venir aux mains avec Annibal qui ſongeoit ſouuent qu'ils combattoient en duel l'un contre l'autre.

IV.

Or la conſuſion des ſonges & la deformité des viſions imaginees procede du meſlange confus des vapeurs & fumées qui ont monté à la teſte, lesquelles deſreïglent & confondent les effets de noſtre imagination. Ioinct que les ſens interieurs aucunement aſſoupis du ſommeil ne peuuent pas exercer ſi parfaictement leurs fonctions & diſtinguer les viſions & images comme s'ils eſtoient du tout libres. Et par ainſi icelles images ſe confondant & peſle-meſlant en deſordre, il s'en repreſente de ſi diuerſement bigarrees, que ce ſont bien ſouuent des viſions de choſes outre & contre nature, inouyes,

non

non oncques veüs, & qui ne se verront iamais. Ce qui ne doit pourtant sembler estrange. Car si les monstres se produisent en Afrique à cause que des animaux de diuerses especes se rencontrans à boire ensemble en quelque desert, à cause que les chaleurs y sont extremes & les ruisseaux tres-rares, se meslent & s'accouplent les vns avec les autres : quelle merueille y a-il qu'une infinité d'images de diuers obiets rapportees & confinees en si petit lieu se meslent & confondent ensemble?

Mais ceste confusion de songes informes & desreiglez arrive plus souvent aux malades à cause de la corruption de leurs humeurs, qui par quelque contagion corrompent aussi & troublent les esprits animaux porteurs & representateurs des songes: tellement qu'ils ne peuvent exercer librement leur fonction ordinaire.

Les songes aussi que nous faisons en Automne sont plus turbulents & confus que ceux des autres saisons de l'année, à cause de la nouveauté des fructs, lesquels estans pleins d'humidité & bouillans dans l'estomach envoient grand' quantité de fumées à la teste: lesquelles se meslant (comme dit est) avec les esprits animaux leur donnent des illusions estrange-ment confuses.

Or pour resoudre ce qui a esté cy-dessus proposé. Il est certain que la diuersé complexion des personnes fait encore que parmy une infinité de resueries il y a tousiours quelque marque de l'humeur predominante au corps: dont ie discourray particulierement apres auoir traicté de la dernière espece des songes, qui est des spectres, phantosmes & apparitions effroyables.

V.

VI.

VII.

*Des spectres & Phantosmes qui apparoissent en
songe, & de l'Ephialte.*

CHAP. XII.

I. Les songes descouurent les passions de l'ame. II. Pourquoi les meschans n'ont point de songes agreables comme les gens de bien. III. Les frayeurs de la veille reuiennent en songe. IV. Difference des causes de tels songes en diuerses habitudes. V. Songe tres-horrible d'Apollodorus VI. Terreurs en songe de Pausanias. VII. Pareilles terreurs de Neron, Othon, & Caligula. VIII. Ephialte ou incube. IX. Quelle maladie c'est. X. Opinion commune des Medecins. XI. Opinion de Galien. XII. Opinion de Fernel. XIII. Opinion de Iulius Scaliger XIV. Conciliation d'icelles opinions, & commet il faut euitier l'Ephialte.

I.
Plut. in
opusc.
quomodo
diagnosc.
an in virt.
profic.

ZEnon Elatee souloit dire qu'on pouuoit remarquer par les songes si on profitoit à l'exercice de la vertu & à la correction des vices, prenant garde si en songeant on auoit des appetits desreiglez, si on conuoitoit ou commettoit rien de sale & deshonneste. Car l'ame estant en vn profond repos & en son calme, descouure comme en vn fond clair ses vrayes affections & conuoitises, & bien souuent ce qu'on n'ose ny faire ny dire veillant se represente en songe pendant le sommeil.

II. Aristote à ce mesme propos escrit que les gens de bien font des songes plus agreables que les meschans: dont la raison n'est pas mal-aisee. Car ceux-là ont l'ame tranquille & quiete sans aucune syn-derefe: & ceux cy sont en perpetuelle inquietude par le remors de conscience qui leur ramentoit en tout temps leurs forfaits, & leur sert d'accusateur, de tesmoing

moing, de iuge, & d'executeur : les afflige, les bour-
relle & gehenne incessamment.

En veillant donc ils ont des terreurs & des frayeurs
continuelles, leurs propres domestiques leur sont
suspects, leurs forteresses leur sont des vrayes pri-
sons, & ne se peuvent asseurer en nulle sorte, com-
me nous lisons des tyrans de Syracuse & autres : &
l'ame estant ainsi affligée & travaillée de telles im-
pressions, se represente aussi en dormant des phan-
tomes terribles & horribles, comme demons &
autres spectres effroyables.

III.

Or ce n'est pas à dire que les seuls meschans ayent
de telles visions : car cela arriue aussi quelquefois
aux gens de bien : mais la cause en est fort diuerse.
Car ceux-cy peuvent auoir aussi quelquefois des
apparitions horribles en songe pour en auoir veu
quelque temps auparauant des pourtraits, pour en
auoir parlé, pour y auoir pensé ou medité l'horreur
des demons infernaux (lesquels quoy qu'esprits, on
s' imagine d'vne forme affreuse) ou pour autres
semblables causes : & les meschans ne les ont pas
seulement pour cela : mais plus ordinairement,
pource que (comme i'ay desia touché) leur ame
estant toute effrayée, leur imagination pleine de
terreur & d'horreur, ils ne se peuvent représenter
qu'images effroyables & horribles. Pen veux rap-
porter quelques exemples, dont les deux premiers
sont extraicts de Plutarque.

IV.

Apollodorus entre autres songes affreux qu'il
auoit ordinairement, songea vne nuit qu'il estoit
escorché par les Scythes, & qu'ils faisoient boüil-
lir son corps dans vne marmite, & luy sembloit
que son cœur cuisant dans icelle luy disoit telles pa-
roles : *Je te suis cause de tous ces maux :* & d'autre costé

V.

Plut. in
opusc.

Quare

diuina

Iust. ma.

lef. suppi

differat.

luy estoit aduis que ses filles toutes enflammées comme des brandons allumés couroient à l'entour de luy.

VI.

Paufanias étant en la ville de Bizance, (qui est aujourdhuy Constantinople) enuoya prendre par force vne ieune fille d'honneste lieu nommée Cleonice pour coucher avec luy : mais étant à demy-endormy lors qu'on la luy amena (comme il estoit ordinairement en ceruelle, en crainte, & en desffiance) il luy fut aduis que c'estoient ses ennemis qui venoient pour l'estrangler : tellement qu'il se leua en sursaut & mettant la main à l'espee tua ceste belle fille toute roide morte sur la place. Depuis ce meurtre l'ombre de la fille s'apparoissoit ordinairement à luy la nuict en songe luy donnant mille inquietudes, effrais & terreurs iusques à ce que pour l'appaiser ayant fait toute sorte de sacrifices propitiatoires selon l'erreur du paganisme en la ville de Heraclee, où il y auoit vn temple dédié à telles superstitions il la fit venir en sa présence par exorcismes, & l'ombre de la fille luy dit qu'en la ville de Lacedemone il auroit la fin de tous ses maux, & de fait s'y en étant allé il y mourut.

VII.

Anton. &
Phil.

Depuis que Neron eut fait mourir sa mere Agrippine, iamais il n'eut que des songes terribles & espouuantables. Et de mesmes Othon depuis qu'il eut fait assassiner son predecesseur Galba, l'ombre duquel se presentoit ordinairement à luy en songe en forme tres-hideuse & horrible.

VIII.

Le mesme se lit de C. Caligula le plus cruel & sceleré tyran du monde : lequel estoit bourrelé la nuict en songe, comme il bourreloit les autres en veillant. Il nous semble quelquefois que quelque malin esprit ou sorcier nous oppresse & suffoque de
nuict

nuict en dormant se iettant d'un poids tres-lourd sur nostre estomach : de sorte que nous n'auons point la respiration ny la voix libre, & si nos sens en sont tous troublez. Les anciens croyoient que ce fussent vraiment des demons corporels, comme Faunes & Syluains, qu'ils appelloient *Incubes*. Toutefois les Medecins ont bien iugé que c'estoit vne vraye & dangereuse maladie sans interuention d'esprit, ny demon, ny sorcier: tellement qu'elle appartient plustost à l'espece precedente des songes que à celle-cy: mais la fausse apparence la rapportant icy, il sera bien à propos d'enseigner que c'est, & en exposer les causes.

L'*Ephialte*, (ainsi l'appellent les Grecs, les Latins *Incube*, les François *Coquemar*) est vne lourde & pesante oppression du corps, laquelle supprime l'ha-
leine, & arreste la voix.

I X.

Les causes que les Medecins rapportent de ceste maladie reuiennent presque à vne mesme. La commune opinion est que cela procede de la voracité & crudité des viandes, que l'estomach surchargé ne peut digerer: d'où s'exhalent des vapeurs lesquelles estouppant les conduits de la respiration & de la voix nous trauaillét en sorte qu'il semble qu'on nous suffoque par le surfais de quelque gros fardeau.

X.

Galien tient que cela arriue à ceux qui sont remplis, chargez & affaizés d'humeurs corrompues, lors qu'elles viennent à fuser & mordre l'orifice de l'estomach.

Galen.
in 3. lib.
aphorif.
Hippocr.
aphor. 14.

XI.

Fernel dit plus particulièrement que c'est vne humeur crasse & grossiere, pituiteuse ou melancholique, laquelle est attachée aux intestins, & venant à s'enfler par la gloutonie & cruditez, presse le diaphragme & les poulmons: & vne vapeur grossiere s'esleuant

XII.
Fernel.c. 5.
li. 5. de par-
tib. morb.
& Symp.
ibid.

de là au gosier & au cerueau la voix en est supprimée, & les sens troublez. Que si cela continuë longuement il y a danger qu'il ne se tourne en apoplexie.

XIII.
Scal. exerc.
cit. 312.

Iules de l'Escale reprenant Cardan dit en peu de mots que ceste maladie vient de ce que les muscles de la poictrine sont saisis de quelque mauuaise humeur ou vapeur : de façon que c'est vn auant-coureur de grandes & perilleuses maladies.

XIV. Toutes ces opinions-là sont probables, ne se destruisent pas l'vne l'autre, & se peuuent toutes trouuer veritables par experience en diuers temps ou en diuers sujets. Pour euitier telle maladie il est bon de soupper sobrement, se coucher & dormir sur le ventre ou de costé, iamais sur le dos : parce qu'on faict mieux la digestion en redoublant la chaleur dans l'estomach & intestins, comme i'ay touché cy-deuant.

Or apres auoir traicté de toutes les especes des songes, il faut dire quelque chose de leur vanité ou verité, & qui ont esté les plus anciens & plus signalez interpretes des songes.

De la verité ou vanité des songes.

C H A P. VIII.

I. Fortes des songes sont de corne ou d'yuoire selon la fable des poëtes. II. Pourquoy les songes veritables sont signifiés par la corne. III. Pourquoy les vains par l'yuoire. IV. Sens allegorique. V. Pourquoy les songes du matin sont moins confus que ceux du premier somme, & que le Soleil en est vne cause cooperante. VI. Les anciens ont estimé que dormant es cemetieres on auoit des songes veritables. VII. Le mesme en dormant sur des peaux de brebis. VIII. Le mesme de la pierre Eumeces. IX. Cardan attribué mesme vertu aux liures des saintes Escriptions.

X. Que

x. Que l'experience faict voir que telles opinions sont superstitieuses. x i. Raison fortifiée de l'autorité de l'Escripture. x i i. Que les interpretes des songes se dementent ordinairement les vns les autres. x i i i. Qu'à force de songer on peut rencontrer quelque songe veritable. x i v. Contraires euenemens de pareil songe. x v. Obiection.

LEs anciens Poètes, lesquels sous l'escorce de certaines plaisantes inuentions & fictions fabuleuses souloient couvrir les plus mouelleux secrets de la nature, ont feint fort ingenieusement & bien à propos que le sommeil est estably dans vne cité, en laquelle il y a deux portes: l'une desquelles est de corne, l'autre d'yuoire: & que par celle-cy passent les songes vains, par celle-là les veritables.

Car comme la corne est vn corps clair, diaphane, & transparent, à trauers lequel nous pouuons perceuoir les objets de la veüe, ainsi ceux qui ont le cerueau espuré & purgé de mauuaises humeurs reçoient doucement des visions qui leur sont des vrais presages & aduertissemens des choses futures.

D'autre costé, tout ainsi que l'hyuoire est vne espece d'oslement grossier & opaque, clair apparent, nullement transparent: de mesmes ceux qui par leur intemperance ont chargé & souillé leur cerueau d'un tas & ramas de sales & grossieres humeurs, ne reçoient que grossierement, confusément & en apparence les presages des choses qui leur doiuent arriuer sans qu'on y puisse asseoir aucune interpretation claire & manifeste.

Ces deux portes du sommeil se rapportent donc allegoriquement à la disposition des personnes, laquelle peut diuersement rendre les songes ou vains

I.

Homer.

Odyss. 16.

Virgil. 6.

Æneid.

Lucia. li.

2. de vera

histor.

II.

III.

IV.

ou

ou veritables: & mesmes en ce qui regarde l'estat de la santé corporelle: comme nous deduirons au chapitre suiuant.

V.

Mais d'ailleurs la distinction du temps est tres-requise pour discerner la verité ou vanité des songes. Car sur le premier sommeil auant que la digestion soit faicte le cerueau estant chargé des fumees euaporees de l'estomach en haut, on ne void point de songes, ou bien ils sont si embrouilleez & confus qu'à grand' peine on peut s'en ressouuenir au resueil. Mais sur l'aurore apres que la digestion est acheuee & que le cerueau est aucunement deschargé de ces fumees & vapeurs à peu pres dissipees par le moyen de la chaleur naturelle qui remonte à la teste, les sens estans plus libres il y a plus d'apparence de verité aux songes: aussi n'en sont-ils pas si confus & nous nous en ressouuenons facilement à nostre resueil. Ioint que le Soleil s'esleuant sur nostre hemisphere & retournant à nous fortifie nos esprits & donne quelque vigueur à nostre âme pour luy ayder à presager & preuoir les choses futures. C'est pourquoy Phœbus ou Apollon, qui signifie le Soleil, estoit anciennement appellé *Vates*, c'est à dire deuin ou Prophete, & le principal autheur des oracles.

Ma. fil.
Ficin. lib.
3. Theo-
log. Pla-
ton. Cœl.
Rhodig. c.
1. lib. 27.

VI.

Aucuns adioustent encore avec les circonstances des personnes & du temps celle du lieu: & tiennent que ceux qui dorment es cemetieres voyent des songes veritables. Cardan l'escriit ainsi: & Tertullian recite apres Herodote & Nicandre que les Nasammones souloient à ces fins coucher pres les sepulchres de leurs Peres, & les Gaulois pres ceux des vaillans & hardis personnages.

Cardan c. 1.
lib. 8. de
er. variet.
Tertullia-
us de
nim.

VII.

Il y en a qui tiennent aussi que dormant dans des peaux de brebis ou moutons on void aussi des songes

songes veritables. Cela est remarqué par Cælius: *cæl.*
lequel sur ce subiet apporte plusieurs autres super- *Rhodig. c.*
stitutions payennes touchant les peaux de tels ani- *14. li. 27.*
maux.

Pline escrit que la pierre appelée des Grecs *Eu-* **VIII.**
meces, semblable à vn caillou (aucuns tiennent que *Plin. cap.*
c'est plustost vne espece de baulme qui a même *10. li. 37.*
nom) mise sous la teste, engendre pendant le som- *hist. nat.*
meil des visions veritables.

Le même Cardan assure que les liures des sain- **IX.**
ctes Escritures ou des Saints Peres mis sous le *Cardan.*
cheuet du liét produisent pareil effect. *ibid.*

Mais pour trancher court ces opinions-là, il est
certain que l'essay en estant tres-aisé, l'experience
nous fera voir que ce sont des mensonges és songes,
des veines superstitions & vanitez superstitieuses.

Je veux encore accompagner de raison l'expe- **XI.**
rience. La verité ou vanité des songes dependant de
l'euenement des choses, qui est celuy qui peut di-
stinguer les songes veritables d'auec les vains &
trompeux, que celuy-là seul qui preuoid & void les
choses futures plus presentement que nous ne fai-
sons pas celles qui nous sont les plus presentes, veu
mesmes que c'est luy qui nous deffend d'auoir es-
gard aux songes, disant ainsi par ses oracles: *Où il y a*
beaucoup de songes il y a beaucoup de vanité: Les songes *Ecclesiaste*
& diuerses illusions ont fait errer beaucoup de personnes. *5. Ecclesia-*
stique. 34.
Vous n'aurez point d'augures & n'userez point de l'art *Leuit. 89.*
de deuiner à la façon des payens & n'aurez nul esgard
aux songes.

Ceux-là mesmes qui font profession de la diui- **XII.**
nation par les songes démentent les interpretations
les vns des autres, tant il y a de vanité & en eux &
aux songes: dequoy nous auons des exemples an- *Cicero de*
ciens *divinat.*

ciens que ie veux icy briefuement rapporter. Vn certain coureur ayant desleigné de courir aux ieux Olympiques, songea qu'il estoit legerement porteur sur vn chariot tiré à quatre cheuaux. Surquoy ayant consulté vn deuin, il luy assura qu'il emporteroit le prix de la course qui luy estoit promis par la vitesse des cheuaux. Ayant proposé le mesme songe Antiphon deuin fameux, il en receut vne interpretation contraire. Car (dit-il au coureur) ne vois-tu pas que tu es precedé de quatre, puis que quatre cheuaux courent deuant toy? Vn autre coureur ayant songé auant que venir aux mesmes ieux qu'il estoit deuenu aigle, vn deuin luy dit que sans doubte la force & la celerité du vol de l'aigle luy promettoit le prix: mais Antiphon, s'en mocqua, disant qu'au contraire il seroit vaincu & demoureroit derriere d'autant que l'aigle vole apres les autres oiseaux pour les prendre. Vne femme mariee desirant auoir des enfans songea que sa nature estoit scellée, & s'estant enquisse avec les deuins que luy pouuoit presager ce songe, les vns luy dirent que cela signiñoit que le passage de la conception & de l'enfantement estoit fermé, tellement qu'elle n'estoit pas seulement enceinte: d'autres au contraire luy assurerent qu'elle estoit enceinte, d'autant qu'on n'a pas accoustumé de sceller & boucler les choses vuides, ains celles qui sont remplies de choses excellentes ou importantes. De l'euénement de ces songes nous n'en trouuons rien en l'histoire.

*Petrarcha
de somniis.*

XIII.

Que si nous esprouuons aucunesfois des songes veritables, ce n'est que par rencontre & à force de songer, comme vn mauuais archer touche quelquefois au blanc à force de tirer & décocher grand nombre de flesches: de sorte qu'il est beaucoup plus

plus à propos de les estimer tous vains en general, afin de nous esloigner de la superstitiō, que de nous traualier à vne trop curieuse recherche de la verité parmy tant de vanité, & tirer la clarté de l'obscur confusion des tenebres: & neantmoins louer & remercier Dieu si quelquefois il luy plaist de nous enuoyer des reuelations pendant nostre sommeil.

L'ay encore vn argument inuincible contre la vanité des songes. C'est que si nous voulons inferer la verité d'iceux de ce qu'il arriue quelquefois que nous preuoyons en songe l'euenement de quelque chose future, il faudroit aussi par mesme moyen inferer que toutes les fois que nous songerions mesme chose, pareil euenement s'en deuroit ensuiure: & toutefois nous esprouuons & en nous mesmes & en autrui ordinairement le contraire. Ainsi lisons nous que Iules Cesar & Hippias ont tous deux songé en guerre qu'ils auoient à faire à leurs meres: & neantmoins celuy-cy fut vaincu, & celuy-là vainqueur. Alexandre le Grand assiegeant la ville de Tyr songea qu'il estoit dedans. Hamilcar au siege d'une autre ville eut vn pareil songe, mais contraire euenement: car il y entra prisonnier, & l'autre victorieux.

XIV.

Quelqu'un pourroit encore à bon droit (ce me semble) s'acheurter icy & soustenir que la vanité des songes n'est pas si grande que ie l'ay descrite, puis qu'il y a mesmes des personnes qui ont d'ordinaire des songes veritables: d'autres qui les interpretent si diuinement qu'ils en exposent les euenemens presagez auant qu'ils arriuent: & apres tout que les saintes escritures nous enseignent que les songes ne sont point à mespriser, & que les Patriarches & Prophetes en ont donné souuent l'interpretation

XV.

non

Genes. 40.
& 41.
Daniel. 2.

non seulement aux Roys & grands du monde, mais aussi à des particuliers, gens de peu & misérables comme l'ont fait Ioseph & Daniel.

A quoy il nous faut vn peu arrester, & nous dirons par mesme moyen qui ont esté les plus anciens interpretes des songes.

De ceux qui ont d'ordinaire des songes veritables, & des interpretes des songes.

CHAP. XIV.

I. Galien auoit d'ordinaire des songes veritables. II. Le mesme arriuoit à vne femme de Naples. III. La cause naturelle de tels songes. IV. Merueilleuse propriété de Cardan & de ses parens. V. Que les anciens Patriarches ont interpreté les songes, enquoy Ioseph a excellé par la grace de Dieu, non par la magie des Egyptiens. VI. Amphiction. VII. Les Telmessiens. VIII. Amphiaraus signalé interprete des songes. IX. Que la science d'interpreter les songes est venue d'Adam. X. Que ceste science n'a point defailli. XI. Qu'il y en a des preceptes. XII. Experience de Iunanus à interpreter les songes. XIII. Resolution sur ce subiect. XIV. L'autheur ne s'en mesle point.

I.

GAlien prince des Medecins escrit soy-mesme qu'il auoit ceste rare faculté de preuoir en songe les euénemens de choses futures.

II.

Alexandre Neapolitain escrit la mesme chose d'une honneste dame de Naples : laquelle par le moyen des songes predisoit d'ordinaire ce qui luy deuoit arriuer avec admiration de tout le monde.

III.

La cause naturelle de cela me semble la bonne & parfaite constitution & du corps & de l'ame ensemble, exempte de trouble & de passion, avec le regime & continence du manger, boire & dormir
mais

mais le plus souvent c'est vne grace particuliere de Dieu estant comme vne espece de prophetie.

Encore est-ce chose beaucoup plus merueilleuse, laquelle Cardan s'attribue fort arrogamment non seulement à soy, mais aussi à ses parés tant de l'estoc paternel que maternel, d'auoir aussi eu en songe des reuelatiōs ordinaires des choses futures : faueur certes de la diuinité (si cela est veritable) laquelle s'estendoit bien loing & au large à ces deux familles: tellement qu'elle ne me semble pas pouuoir estre mesuree par la raison naturelle. Estant donc vn don surnaturel il n'en faut point tirer consequence naturelle: ains ceux qui en sont doüez en doiuent remercier & louer la bonté diuine, qui leur a desparty spécialement vne telle grace, comme il en de'part d'autres à d'autres hommes selon son bon plaisir, sans que personne doüue s'en-orgueillir de tels dons, ny se plaindre s'ils ne luy sont pas communiquez.

Quant à l'interpretation des songes Philon Iuif escrit que le Patriarche Abraham a esté le premier qui s'en est meslé : duquel il est vray-semblable que son fils Isaac, & de celuy-cy Iacob & Ioseph l'ont apprise : entre tous lesquels Ioseph a pour ce regard excellé comme il est aisé à colliger de la sainte Bible. Car ie ne puis approuuer l'opinion de ceux qui ont estimé que Ioseph eust appris des Mages d'Egypte l'exposition des songes, d'autant que nous li-sons en Genese, que les Mages mesmes ne sceurent point interpreter comme luy les songes de Pharaon.

Plinē escrit que le plus ancien interprete des songes estoit vn nommé Amphictyon.

Aucuns attribuent la premiere inuention de la diuination par les songes aux Telmessiens.

H

IV.

Card. l. 8. de
verum ta-
riet. c. 44.

V.

De his vi
de Pl. c.
56. lib. 7.
h. st. nat.
Pol dor.
Virgil. c.
v. li. 1. de
inuent.
rer. A.
Gel. c. 1. l.
14. noct.
Atticar.

Sin. epi.
de somnis.
Gen 41.

VI.

VII.

VIII.
*Pausa. in
Atticis.*

Pausanias fait grand estat d'Amphiaräus pour ce subiect: lequel estoit si bien entendu en l'exposition des songes qu'apres sa mort il fut mis au nombre des dieux par la superstitieuse opinion des payens: qui alloient encore coucher aupres de son sepulchre croyans en auoir des songes veritables.

IX.

Pour moy ie ne voudrois pas attribuer ny à Ioseph, ny à Abraham l'inuention d'exposer les songes, encores moins aux payens, croyant fermement que c'estoit vne speciale faueur de Dieu en eux & en leurs ancestres qui auoient bien serui la diuine Majesté: & que ce qu'il s'en pouuoient auoir acquis par science humaine estoit en Adam dès la naissance du monde, luy ayant esté infuse de Dieu avec toutes les autres sciences tant des choses naturelles que sur-naturelles: ainsi que ie discourray Dieu aydant au premier liure de ma Metaphysique.

X.

Or ceste grace inespuisable de la bonté diuine n'a pas cessé en ces personnes-là: ains se peut encore remarquer en plusieurs autres, mais spécialement en ceux qui viuent sainctement: bien que les Magiciens en fassent aussi plus particulièrement profession par le moyen des suggestions du diable, lequel n'ignorant rien en la nature preuoit subtilement beaucoup de choses, & les represente (quand Dieu luy permet) par des illusions qu'il faict apres croire pour diuinations & propheties.

XI.

Ie ne veux pas pourtant si estroittement & particulièrement attacher la diuination par les songes à vne grace speciale & don sur-naturel de Dieu, que ie n'accorde qu'il y ait des preceptes de l'inuention de l'esprit humain pour cela, comme pour aucunes autres sciences: Car c'est chose qui est mesme fondee en l'Escripture saincte, laquelle defend aux
igno-

ignorans de rechercher curieusement l'exposition des songes, afin que, comme il leur en prend d'ordinaire, ils ne bastissent erreur sur erreur multipliant leur malice par leur insuffisance : & neantmoins la mesme chose est permise aux hommes sçauans, au Leui-
tique 19. *Ien. 19.*

Alexandre Neapolitain cy-dessus allegué recite XII.
qu'un nommé Iunianus, lequel auoit esté son prece-
pteur, excelloit merueilleusement en l'interpreta-
tion des songes : tellement que toute sorte de gens
affluoit chez luy de toutes parts comme deuers vn
oracle. *Alexand. ab Ale-
xand. ca.
II. lib. I.
Gemal.
die.*

La resolution soit donc que comme nous pouuons
auoir des songes veritables procedans de la diuinité
de nostre ame lors qu'elle n'est point diuertie par
les obieets des sens exterieurs, qu'elle est sans passion
& sans trouble dans vn corps de bonne constitution
& temperament: ainsi par le mesme effort de nostre
ame & par certains preceptes fondez sur l'experien-
ce, longue obseruation & cognoissance des choses
naturelles, nous pouuons apprendre l'interpreta-
tion des songes. Mais aussi comme il y a des songes
qui sont sur-naturellement enuoyez de Dieu, ainsi
est-il besoing de sa grace pour les bien exposer &
entendre. Tels furent les songes de Nabuchodono-
sor Roy de Pharaon que Daniel & Ioseph leur inter-
preterent à la honte des sages Chaldeens & Ægy-
ptiens, qui n'en sceurent donner l'interpretation
avec toute leur magie. **XIII.**

Quand à moy i'aduouïeray franchement que ie ne
suis point versé en l'exposition des songes, & n'ay
cogneu encore personne qui en fist profession que
par charlatterie ou cajolerie. Toutefois en ce qui re-
garde la disposition & l'estat de la santé du corps, les **XIV.**

preceptes en ests assez familiers dans les œuvres des Medecins, i'en veux rapporter quelques vns en suite.

Comment on descouvre l'estat de la santé par le moyen des songes.

C H A P. XV.

I. Belle comparaison pour monstrier que nous deuons prendre garde à nos songes. II. Que nos songes marquent les humeurs predominantes. III. Exemple de la cholere. IV. De la melancholie. V. Du Phlegme. VI. De l'abondance du sang. VII. De l'inanition. VIII. De la trop grande repletion. IX. De la puanteur des humeurs corrompues. X. De l'odeur soüefue procedante du bon temperament. XI. Distinction des songes qui procedent des humeurs predominantes d'avec ceux qui procedent des obiects perccus ou conceus en veillant.

I.
Plutar. de
munda
valetud.

Certainement ce seroit chose ridicule & indigne des hommes (comme dit tres-bien Plutarque) de prendre soigneusement garde au crailler des corbeaux, au caqueter des poules, au vol de certains oiseaux, au fouiller des porceaux remuans des ordures avec leur groin, pour en tirer des presages des vents, des pluyes & des orages, & que nous ne sceussions point obseruer ny preuoir à certains signes soit en veillant, soit en dormant l'orage & tempeste des maladies prochaines à soudre sur nos testes: mais encore plustost en dormant qu'en veillant: d'autant que l'ame pendant le repos du corps n'estant point occupee ny diuertie par la consideration des obiects des sens exterieurs, se collige en soy-mesme, contemple mieux ce qui est caché à l'interieur, obserue & descouvre la dispositiō ou indisposition du corps. De là vient aussi que lors que nous
voulons

voulons mieux mediter les choses diuines ou considerer plus profondement quelque chose d'importance, nous cillôs les yeux, ou pour le moins n'esgarons pas çà & là nostre veuë, & tâchons de surseoir les fonctiôs des sens exterieurs pour mieux ramasser les forces des interieurs au dedans de l'ame: ce qui porta vn ancien Philosophe à ceste folie que de se creuer les yeux: afin (disoit-il) de mieux & plus profondement mediter.

Or de toutes les choses que l'ame descouure le plus clairement en cet estat-là, c'est la diuerse cōstitutiō des humeurs predominantes en nostre corps, lesquelles se meslans parmy les esprits animaux porteurs des songes, leur dōnent quelque impression de leurs qualitez & mesmes de leur estre: tellement que les visions que nous en auons ordinairement en dormant tiennent de ces humeurs-là, ou de leurs qualitez.

Si dōc quelqu'un songe du feu, flamme, ou embrasement, noïses, querelles, débats, & combats, c'est signe qu'il y a en son corps repletion de bile iaune & cholere.

S'il luy est aduis qu'il soit en profondes tenebres, qu'il apperçoit de la fumee, des charbons esteints, de la fuyë & autres choses noires, ou biē des tristes, funestes & lugubres, comme conuois des morts & sepultures: ou bien encores des esprits & demons ou phantomes & spectres affreux & horribles, ce sont des indices tres-certains de melācholie.

Songer pluye, gelee, glace, gresle, neige, qu'on se baigne, qu'on void des rets à prendre poissons, sont des remarques infaillibles de pituite, de phlegme, & d'humeurs froides.

Celuy qui songe du sang & choses rouges a be-

II.

III.

IV.

V.

VI.

long de seigneurie pour euitier la maladie que les Medecins appellent *Pletore*: laquelle procede d'une surabondance de sang.

VII.

Ceux qui sont d'un temperament fort sec, qui ont de l'inanition & sont vuides & deschargez d'excremens, ainsi qu'ils ont au lieu de cela le corps rempli d'air & des vents, songent qu'ils volent & sautent legerement & mesmes prennent des oiseaux à la course.

VIII.

Au contraire ceux qui sont fort chargez de mauvaises humeurs & excremens, songent qu'ils sont accablez & affailliez sous quelque gros fardeau, & qu'ils ne peuvent se remuer, tant ils se sentent foibles, les humeurs corrompues surmontant les bonnes: & leur est aduis aucunes fois que quelque demon ou phantome se couche d'un poids tres-lourd sur eux pour les estouffer, ce que les Medecins appellent

An ch.
1. de ce
d'ocurs.

IX.

Ephialthe ou *Incube*, dont j'ay discoursu cy-deuant, D'ailleurs (qui est chose merueilleuse) si les humeurs sont putrefiees, on ressent en songe ceste puanteur, & semble aduis qu'on soit dans des sales bourbiers, dans des esgoufts, priuez & cloaques emplies d'ordures puantes: au contraire ceux qui sont en bonne disposition & ont leur temperament parfait songent des choses aromatiques & doux-flairantes.

X.

Toutes telles impressions du corps affectent si vivement l'ame, que mesme l'imagination de ceux qui sont alterez se representent la soif en dormant: & leur est aduis qu'ils voyent des choses liquides, mais qu'ils sont empeschés d'en boire, come Tantale. Pareillement les fameliques ont des imaginations de manger: & ceux qui ont les vases spermatiques, le ventre, ou la vessie chargez de leurs excremens s'imagi-

imaginent qu'ils s'en deschargent, & aucunes fois s'en deschargent en effet par les voyes & cōduits naturels.

Il n'y a celuy qui ne puisse ordinairement observer les choses susdites en soy-mesme : bien que tels indices ne soient pas tousiours des argumens necessaires. Car il arrive souvent que si le iour precedent nous auions eu en obiet les choses que nous songeons la nuit apres, ou bien que nous en eussions discours soit de parole, soit en la seule conception, nostre imagination se les represente plustost par le moyen de la memoire que par la constitution des humeurs corporelles. Mais la distinction en est pourtant aisee. Car si nous songeons souuent & d'ordinaire vne mesme chose, elle se doit rapporter à la predomination ou superfluité de quelque humeur : & si ce n'est qu'une fois, cela peut proceder des objects que nous en auons eu en nos sens extérieurs, ou des discours que nous en auons tenu en veillant soit de parole, soit en la conception ou pensee.

Au demeurant ce ne seroit pas assez d'auoir exposé comment nous pouuons iuger de la disposition du corps par les songes : si nous n'enseignons aussi les moyens d'auoir des songes gays, agreables & bien reglez: afin que nostre sommeil en soit plus doux & plaisant, & qu'à nostre reueil nostre ame ne soit attristee & troublee.

*Comment on peut faire que les songes soyent
plaisans & agreables.*

C H A P. XVI.

- I. La cause I. des songes agreables consiste à bien viure.
- II. La 2. en la bonne disposition de l'esprit & du corps.
- III. La 3. en la moderation de nos passions. IV. La 4. au

regime du manger & boire. v. La 5. en l'entretien des actions ioyeuses vn peu auant le sommeil. v. La 6. selon S. Bernard, est de se coucher avec quelque belle & sainte meditation.

I.

*Au cha.
12. de ce
discours.*

*Iob. 11.
Fron. 3.*

DES deux belles sentences de Zenon & Aristote & raisons de Philosophie cy-deuant rapportees, lors que nous auons discoursu des spectres & apparitions horribles, qui se representēt aucuncfois en songe, il est aisé à colliger que l'exercice de la vertu & honnesteté en nos actions, discours & pensées, contient nos sens, mesmes pendant le sommeil, en deuoir, & fait que nostre ame n'est nullement trauaillée de telles visions affreuses, & horribles. Ce qui est tellement certain que mesmes la Sapience diuine le nous enseigne, promettant expressement vn doux & agreable sommeil esloigné de frayeur & terreur à ceux qui gardent ses saints commandemens. Voila donc la premiere & principale chose requise pour auoir des songes agreables : c'est que de viure vertueusement & selon les commandemens de Dieu.

II.

La seconde, c'est que l'esprit & le corps soient en bon estat & bien disposez. Car vne ame affligée ayant sō imagination & pensée confite en tristesse & en fâcherie, ne peut aussi auoir en dormant que des songes tristes & fâcheux : & vn corps malade ou languide communique son indisposition à l'ame, laquelle à ceste cause n'exerce pas si commodément ses fonctions.

III.

Pour vne troisieme est requise la moderation de nos passions & affections. Car (comme i'ay remonstré cy-deuant) les passions desordonnees donnent des inquietudes à l'ame, lesquelles luy re-
presen-

presentent apres des images tristes & quelquesfois horribles.

Pour la quatriesme, est autant necessaire que nulle autre chose vne vie reglee en nostre manger & boire. Or tel reglement consiste en deux choses, l'une en la sobriete & continence : car l'estomach estant rempli de trop de viandes & ne les pouvant diger, enuoye grande quantite de vapeurs & fumees cruës au cerueau, lesquelles se meslât avec les esprits animaux les troublent, empeschent leur fonction ordinaire, & diuersifient les images des objets de nos sens. D'autre costé la trop grande abstinence & le ieusne ordinaire cause des songes tristes, les esprits animaux n'ayans pas esté suffisamment recreés & restaurez. L'autre consiste au choix des viandes. Car celles qui sont de facile digestion & font le bon sang aident aussi beaucoup à faire des songes agreables. Au contraire il ne faut point vser de viandes de dure concoction, ny de celles qui sont venteuses, fumeuses, piquantes, mordicantes ou d'odeur violente, bref toutes celles qui donnent des emotions au cerueau, comme les legumages, l'usage desquels Pythagoras interdisoit fort estroitement à ses disciples, les chastaines, les aux, les oignons, la mandragore, la morelle, & mesmes la teste du poisson appelle Poulpe.

La cinquiesme chose requise aux songes agreables & tranquilles, c'est qu'apres le souper on s'entretiene de discours ioyeux & de quelques histoires plaisantes, qu'on lise ou medite choses qui contentent & recreent l'esprit. Et sur tout encorés la Musique aide à cela, parce qu'elle adoucit les passions de l'ame, resiouyt les esprits animaux, & nous insinuant vn doux repos diuertit les songes & visions fascheuses.

H 5

IV.

VI.

VIII.
S. Bern.
ad fratres
de monte.

Pour clorre ce discours i'y veux adiouster vn beau precepte de S. Bernard sur ce subiect. *Te voulant coucher (dit-il) pour dormir apporte quelque chose avec toy en la memoire & en la pensee, sur quoy tu puisses t'endormir & qui te prouoque le songe: & en ceste sorte la nuit t'est esclairee comme le iour, & la nuit te sera vne illumination en tes delices: tu reposeras en paix, tu t'esueilleras facilement, & apres te leuant tu reuiendras aisément à ce dont tu ne t'estois pas entierement desparty.* Ce precepte regarde la meditation des choses diuines, sur laquelle nous endormans nous ne pouuons que reposer doucement & avec vne merueilleuse tranquillité d'esprit.

Si Dieu peut estre offensé par nos songes.

CHAP. XVII.

I. Que le diable nous dresse des embusches en veillant & en dormant. II. Qu'il y a quelque demon qui preside en tenebres pour nous tenter. III. Que nous pouuons offenser Dieu en songe. IV. Comment cela se faict. V. Comment tels pechez sont aggraués. VI. Que nos songes peuuent estre meritoires enuers Dieu. VII. Remedes contre les pollutions en songe. VIII. Exemple notable de Mathias Pontife Iuif. IX. Priere de S. Augustin de l'Eglise pour euitier tels songes.

I. **C'**Est allegoriquement que les Theologiens distinguent les bons & mauuais Anges, appellant ceux-cy Anges de tenebres, & ceux-là Anges de lumiere: car par la lumiere est signifiée la beauté, la perfection, & la grace: & par les tenebres la deformité, l'imperfection, & l'obstination au peché. Mais certainement les mauuais Anges nous pourchassent & tendent des embusches & des pieges pour nous enlacer

enlacer au peché & de nuict & de iour, en la lumie-
re & en tenebres. Ils ont des ruses propres pour
nous deceuoir en veillant, ils en ont d'autres pour
nous surprendre en dormant, possible encore plus
dangereuses. C'est pourquoy les saintes escritures
nous recommandent si estroictement de veiller pour
euitier la tentation, ainsi que nous auons cy-deuant
remarqué au chap. 7. du discours I.

Il me semble mesme que le Roy Prophete remar-
que particulièrement certain demon, lequel se pro-
mene (dit-il) en tenebres, comme si ceste charge luy
estoit particulièrement affectee. II.
Psf. 9.

Puis donc que Dieu mesmes nous admoneste
de nous garder des tentations qui arriuent en dor-
mant, & que les-malins esprits ennemis immortels
du genre humain ne nous tendent point des lacqs
en vain pour nous faire trespucher & succomber
au peché pendant nostre sommeil, il faut croire que
sans doute Dieu peut estre offensé par nos songes:
car tandis que le corps repose, l'ame n'a point d'au-
tres mouuemens que par le songe, & ne songeant
point, tous les sens estans assoupis nous ne sçaurions
offenser Dieu. III.

Or nous le pouuons offenser en dormant par les
images des mesmes obiects & par les mesmes actions
& affections par lesquelles nous l'offensions en veil-
lant. Et partant l'auare songeant qu'il faict quelque
gain illicite par vsure, fraude, ou autrement, & se
plait en son imagination à receuoir ce gain, peche
contre Dieu. L'homme cruel & sanguinaire qui son-
ge qu'il tue son ennemy & se delecte en sa vëgeance
& en l'effusiõ du sang de son prochain, offense grief-
uemēt Dieu. Le paillard qui se souille par pollution
en songe s'imaginant qu'il iouïst de ses sales amours,
& I V.

& en reçoit quelque volupté charnelle peche pareillement contre Dieu: & ainsi des autres.

V.

*Can. sed
pensandum,
& canon.
est peccatum
6. distinct.*

Tels pechez sont encore beaucoup aggravez par les deshonnestes affections & dereglees conuoitises que nous en auons eu au precedent en veillant: parce que ç'ont esté des amorces & dispositions au peché. Mais si nostre ame n'y preste point de consentement & ne s'y delecte point, il n'y a point de peché. C'est la resolution de l'Eglise suiuant qu'il est escrit en la sixiesme distinction de la premiere partie du Decret.

VI.

Or comme le consentement que nostre ame donne à telles illusions & le plaisir qu'elle en reçoit nous faict offenser Dieu & nous esloigne de sa grace. Ainsi lors que nous songeons quelque chose sainte & meritoire, à laquelle nous donnons consentement & en receuons contentement, nous nous reconcilions à Dieu & attirons sa grace & benediction sur nous, comme si c'estoit vne action faicte en veillant. Celuy qui songe estre pressé des infidelles de renoncer à sa religion, & ayme mieux subir constamment & allegrement toute sorte de tourmens est aussi agreable à Dieu en ce songe que ceux qui en effect endurent le martyre pour la mesme cause. De mesmes est-il de ceux qui resistent fermement & virilement aux tentations & mauuaises suggestions qui leur sont donnees en songe. C'est la doctrine de Tertullian au traicte de l'Ame en ces termes: *Nous serons aussi bien damnez pour auoir songé de commettre vn adultere, comme sauuez pour auoir songé que nous endurons le martyre pour la loy du Sauueur du monde.*

*Tertull. de
anim.*

VII.

Sur ce subject ie veux dire encore qu'un des plus damnables pechez qui se commettent en songe sont

ont les pollutions nocturnes par l'effusion de la semence humaine : pour lesquelles euter le plus souverain remede c'est d'auoir les affections, pensées, & les discours mesmes chastes, & les accompagner de ieunes, afin que la chair effarouchée ne regimbe contre l'esperon de l'esprit. Car autrement il est force que faisant bonne chere, partie de la viande se tournant en semence, la nature se descharge des humeurs superflus, ou qu'il s'ensuiue quelque mortelle maladie, mesmement a gens non mariez, & ceux qui sont vœu de cœlibat & chasteté. Ce qui se fait plustost en dormant qu'en veillant à cause que la chaleur naturelle est ramassée & reünie aux parties inferieures pendant le sommeil. Et si les susdits remedes ne sont pas suffisans pour refroidir ceux qui sont trop eschauffez, il leur faut prendre du Nenufar Heraclien que les Grecs & Latins appellent *Nymphæam*. La laiëtue aussi & la racine de la ruë sont bonnes à telles personnes. Mais les saintes meditations, l'estude, le trauail & le ieusne domptent la chair plus que nulle autre chose.

Dioscor. l. 3.

c. 148.

Galen. li. 8.

de natur.

facul.

Pli. c. 10.

l. 26. hist.

natur.

Iosephe recite en ses antiquitez Iudaïques qu'un **VIII.** pontife Iuif nommé Mathias ayant songé la nuit *Ioseph. cap.* auant un iour de ieusne & de sacrifice qu'il auoit *8. lib. 17.* à faire charnellement à vne femme, se desporta de *antiquit.* faire ce iour-là le diuin seruice, comme ayant esté *Iudaic.* pollü par ce songe: & la charge en fut baillée à un autre nommé Ioseph. A la mienne volonté que plusieurs de nos Ecclesiastiques apres auoir, non pas en songe, mais veillans pollü leur corps (qui doit estre le temple ordinaire de Dieu) & celui souillé du peché de luxure contre leur vœu, fussent aussi scrupuleux que ce pontife Iuif, & ne se meslassent pas si indignement des choses diuines, sans en auoir fait

au

au precedent penitence & s'estre espurez de leurs ordures. Car les oblations, ny les prieres, ny les sacrifices de telles gens pendant cest estat ne peuuent estre que desagreables à Dieu, & scandaleus aux hommes.

IX.

S. Aug. c.

30. l. 10.

confess.

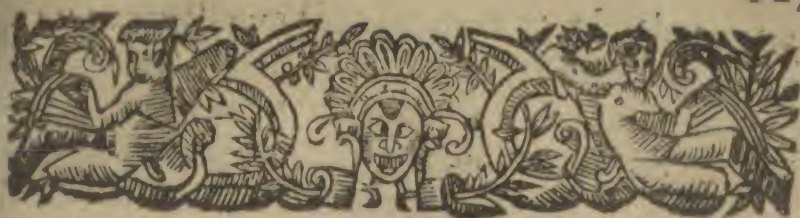
Ie veux clorre ce discours par vn notable traitté de S. Augustin qui prioit Dieu en ces termes, afin d'estre deliuré de l'illusion de tels songes.

Et quoy mon Dieu tout-puissant (dit-il) vostre main n'est-elle pas assez puissante pour guarir toutes les langueurs & infirmités de mon ame, & par vne surabondance de grace esteindre mesmes les mouuemens & affections lasciuues de mon sommeil? Helas! Seigneur, vous augmenterez par ce moyen de plus en plus vos graces en mon endroit, afin que mon ame descharpie de la glu de concupiscence me suiue vers vous, qu'elle ne soit point rebelle à soy-mesme, & que non seulement elle ne commette point ces ordures de corruption par le moyen des images & visions animales en songe iusques à l'effluxion de la chair, mais aussi qu'elle n'y preste consentement quelconque.

L'Eglise fait tous les soirs vne semblable priere à Dieu en son hymne de Complie, chantant ainsi,

*Retien, ô Seigneur tout-puissant,
L'ennemy de nostre nature,
Afin que nos corps en songeant
Ne soient pollus d'aucune ordure.
Soit allez arresté sur ce discours des songes.*

LES



LES CAUSES DE LA VIE ET DE LA MORT.

DISCOVRS III.

Des diuerses significations de ce mot Vie.

CHAPITRE I.

I. Que ceste vie est semblable à la nauigation. II. Que toute ceste vie est miserable. III. Que nous mourons continuellement en ceste vie. IV. Que la meditation des miseres de ceste vie est tres-vtile. V. Signification 1. de la vie pour le cours d'icelle. VI. Signification 2. pour les fonctions de la vie. VII. Signification 3. pour les diuers euenemens de la vie. VIII. Signification 4. & impropre pour la nourriture. IX. Signification 5. essentielle pour l'union de l'ame avec le corps.

I ceux qui ont desmaré & faict voile pour cingler à force de vens en haute mer & venir en fin surgir & ancrer en quelque bon port, & là recueillir le fruit de leur nauigation apres auoir passé les perilleux escueils de Scylla & de Charybdis, eschappé des Sirenes charmeuses, euité mille sortes de naufrages, combattus & presque du tout abbatu des orages

orages & des flots escumans de la mer courtoüce: si ceux-là, dy-ie, appelloient tel voyage & telle agitation leur haure, ils ne sçauroient parler plus improprement & se rendroient en cela dignes d'une iuste mocquerie. Car le haure est le bord assüré, & ils ont esté en continuel peril: le haure est en terre ferme, & ils estoient agitez des flots de la mer: le haure est le lieu de repos, & ils ont esté tousiours en inquietude: le haure est la fin de leur nauigation, & ils n'y estoient pas encore arriuez. Qui considerera de prez le cours de ceste vie semblable au flux & reflux de la mer, auquel nous n'esprouuons que bien peu de calme rencontrans à tous coups des escueils d'angoisses & miseres, des Sirenes enchanteresses, c'est à dire des appasts de voluptez qui nous entraînent au naufrage de nostre ame, à grand' peine pourra-il dire que c'est vne vie; non, il dira que c'est plustost vne voye qu'une vie: & icelle meismes fort rabouteuse, fascheuse & ennuyeuse, quoy que bien courte: par laquelle neantmoins nous esperons passer à la vraye vie, douce, tranquille, & qui plus est, eternellement heureuse. C'est ce que remonstroit sagement *Ænee* à ses compaignons dans *Virgile*, pour les consoler parmy les maux & les dangers qu'ils encourroient sur la mer pour aller prendre terre en l'Italie plantureuse, par laquelle est entendu le seiour des bien-heureux:

*Virgil. 1.
Æneid.*

*Par le sort variable & malheureux encombre,
Tant & tant de perils & de dangers sans nombre,
Nous nous acheminons au pays des Latins,
Lieu de tranquillité promis par les destins.*

II.

Nous entrons en ceste vie avec pleurs & gémissemens comme presageans desia la suite de nos miseres: nous la continuons avec angoisse, nous en sortons

sortons avec horreur. Il n'y a vn seul iour de ceste vie auquel nous n'esprouuions quelque changemēt, & ne trouuions quelque desplaisir : & quand bien il sembleroit se passer entierement en plaisir, si ne laissons nous pas (comme dit tres-bien Seneque) de nous *Sen. ep. 2.* approcher tousiours de la mort, ce mesme iour l'ayant auancee d'un iour.

Comment peut-ce donc estre vne vie, qui nous conduit si promptement à la mort? en laquelle nous mourons d'aage en aage, comme si c'estoit plustost vn changement de mort que de vie? Car qu'est-ce que la puerilité autre chose que la priuation & la mort de l'enfance? l'adolescence que la mort de la puerilité? la ieunesse que la mort de l'adolescence? la virilité que la mort de la ieunesse? la vieillesse que la mort de la virilité, & la fin de la vieillesse que la fin de tous aages & de l'estre mesme? Qu'est-ce qu'une nouvelle annee autre chose que la mort de la precedente? vne saison, vn mois, vn iour, vn moment nouveau que la succession du precedent, lequel mourant en nous retranche autant de nostre vie? Ainsi ce n'est pas proprement vne vie ce que nous appellōs vie en ce monde, ains plustost vne mort, comme dit Ciceron. La mort n'est que la priuation ou changement *Cicer. I. Tuscul.* de l'estre precedent : & tout le long de cette vie nous ne faisons autre chose que changer d'estre, estans priués de l'un par la succession de l'autre.

Belles, grandes & vtils sont certes telles considerations, par ce qu'elles nous cōduisent à la cognoissance de nous mesmes, & nous marquent & manifestent nos imperfections & foiblesses : enquoy il me seroit aisé de m'estendre, si le but & la fin de mon discours n'en estoit vn peu esloigné. Car ayant à discourir en Philosophie naturel, il suffira sur ce

III.

IV.

subiet de distinguer l'homonymie & diuerse signification du mot proposé, qui est *Vie* & m'arreste principalement aux proprieté de la chose mesme. Ce qui d'ailleurs doit estre traicté en termes plus concis, qu'il n'est requis és meditations Chrestiennes. Voyons donc en combien de façons se prend le mot de *Vie*.

- V. Premièrement Vie signifie le cours, le progrez ou la duree du temps que les animaux viuent: & se diuise en certains aages.
- VI. En second lieu Vie se prend pour les fonctions, actions ou operations de la chose viuante, soit de la vie morale: comme quand on dit de quelqu'un qu'il mene vne bonne ou meschante vie, ou de la vie contemplatiue.
- VII. En troisieme lieu nous vsurpons le nom de Vie pour signifier les euenemens & accidens diuers, qui arriuent pendant le temps que nous viuons en ce monde: comme quand nous disons que la vie de quelqu'un a esté quiete, tranquille, heureuse: ou au contraire pleine de trauaux, tribulations & miseres.
- VIII. La quatrieme distinction de vie c'est celle par laquelle nous entendons la liaison de l'ame avec le corps, comme la mort au contraire est la dissolution des mesmes pieces: & celle-cy est la plus essentielle.
- IX. Il y en a encore vne cinquiesme peculiére à la langue Françoisé, laquelle à faute de meilleure & plus propre diction appelle vie la nourriture du corps, que les Latins disent plus proprement *viētus* la distinguant de *vita*.
- X. Ainsi donc de ces cinq diuerses significations les quatre premieres (mais sur toutes la quatrieme) sont remarquables & dignes d'une consideration

tion particuliere. Commençons donc par la premiere.

De la diuision de la vie selon les diuers aages.

CHAP. II.

I. Que le changement des aages est marque de nostre imperfection. II. Que nous changeons & approchons de la mort à tous momens. III. Diuision 1. des aages en 4. respondans aux 4. saisons de l'annee. IV. Diuision 2. des aages en 7. & leur analogie avec les 7. planetes. V. Que ceste analogie n'infere point necessité d'influence. VI. Diuision 3. des aages en 7. conforme à la precedente. VII. Diuision 4. en 3. aages fondee sur la diuerse constitution de la chaleur naturelle avec l'humide radical: & quelle est ceste constitution au premier aage. VIII. Quelle est ceste constitution au second aage. IX. Quelle en l'aage troisieme, & comment nostre vie se termine. X. Que diuers accidens peuuent prolonger ou abreger les aages. XI. Pourquoi la femme croist plus hastiement que l'homme.

EN la consideration des diuers aages de nostre vie nous ne deuons pas faire comme les cuisiniers, lesquels n'ayans qu'une sorte de viande la deguisent & l'apprestent en tant de sortes & avec tant de diuerses saulces, qu'ils en font plusieurs mets delicats, comme s'il y auoit diuersité de viandes exquisés, & font en cela paroistre combien ils excellent en leur mestier. Mais nous au contraire en la diuersité des aages de nostre vie & au frequent changement d'iceux nous deuons considerer nostre imperfection, veu que nous mourons tout autant de fois qu'ils changent, d'autant que la succession ou renouvellement de l'un est la mort & priuation du precedent,

I.

& celuy qui nous conduit de plus pres à nostre fin. Et par ainsi tant plus grand nombre d'aages nous establissons en nostre vie, d'autant plus de remarques de misere & de mort y apperceuons nous.

II. Or combien que d'ailleurs nous esprouuions aussi quelque changement en nous-mesme à tout momēt, estans semblables à ceux qui voquent sur mer, lesquels ou assis, ou debout, ou couchez, vont tousiours: car de mesme, soit en veillant ou en dormant, soit en delices ou en affliction nous approchons incessamment de la mort à chaque moment.

Si est-ce que les auertins que nous auons en ceste vie nous desrobent ceste consideration & le ressentiment du flux continuel de nostre vie. Mais pour le regard des aages tous les plus grands plaisirs & delices du monde ne peuuent tellement charmer l'ame qu'elle n'en apperceioie facilement les changemens, & les apperceuant, qu'elle n'entre quelquefois en la consideration & briefueté de ceste vie mortelle. Surquoy le lecteur Chrestien fera des meditations plus profondes: & ie passeray outre à desduire la diuersité des aages.

III. Le temps de nostre vie quoy que bien court, est doncques diuisé en plusieurs parties que nous appelons aages: & diuersement par diuers auteurs. Toutesfois de plusieurs diuisions ie n'en veux inarquer que quatre qui me semblent les plus receuables. La premiere desquelles est rapportee à Pythagoras qui souloit partager tout le cours de la vie humaine en quatre aages respondans aux quatre diuerses saisons de l'annee, sçauoir est la puerilité, la ieunesse, la virilité & la vieillesse. Car il disoit que la puerilité ressemble au printemps à cause de l'humidité verdoyante qui dōne accroissement & vigueur au corps: faisant

faisant neantmoins esclorre seulement des fleurs avec esperance de fruiçts aux deux aages prochains. La ieunesse il la parangonnoit à l'esté, d'autant qu'en cet aage les forces humaines sont accreuës à perfection, & qu'il doibt commencer à produire des fruiçts quoy que tous n'ayent pas encore atteint leur parfaicte maturité. La virilité à l'autōne, d'autant que lors il doibt estre entierement accompli en toutes ses actions. La vieillesse à l'hyuer, a cause de sa froideur qui luy aduient par la diminution de la chaleur naturelle: tellemēt qu'elle termine nostre vie, comme l'annee est terminée par l'hyuer.

IV.

La seco nde diuision est des Astrologues: lesquels distribuent tout le tēps de nostre vie en sept aages, les rapportans aux sept planetes. Le premier, qui est l'enfance, ils le rapportent à la Lune à cause de sa moiteur & humidité. Le second, qui est la puerilité, à Mercure, parce que c'est lors que l'homme commence à parler distinctement & avec l'usage de raison, & neantmoins se plait aux esbats, & s'addonne tout ensemble à l'apprentissage des arts & des lettres. Le troisieme, qui est l'adolescence, à Venus à cause qu'en cet aage l'homme commence à ressentir les aiguillons de la chair & d'estre capable d'engendrer son semblable. Le quatrieme, qui est la ieunesse, au Soleil, d'autant que la beauté de l'homme reluit le plus en cet aage. Le cinquieme, qui est la virilité, à Mars, à cause qu'estāt lors en sa parfaicte vigueur, il en est plus assēuré, resolu, courageux, & plus capable de la discipline, & cōduite militaire. Le sixieme, qui est la vieillesse premiere, à Iupiter, pour sa grauité, pleine de maturité, experience, & bon conseil. Car Iupiter est appellé *Meriete* par les anciēs: c'est à dire *Conseiller*. Le septieme qui est la derniere vieil-

*Homer.
Μητις.
Zeus.*

lesse ou decrepitude, à Saturne , à cause de sa froideur, & foiblesse extreme.

V. Ceste analogie me semble bien aduenâte & gailarde, non pas pourtant que ie vueille adiouster foy à ceux qui tiennent que chaque planete predomine par ses influëces à certain aage. Car l'analogie n'apporte & n'induit point en cela de necessité, ains marque seulement quelque affinité & symbolization accidentaire.

VI. Solon distinguoit pareillement le cours de la vie humaine en sept aages, conformément à la diuision precedente, attribuant à chacun ses propres exercices & fonctions: lesquelles estant assez cogneuës & familiares aux plus grossiers qui voyët tous les exercices propres à chacun aage, ce seroit chose inutile & superfluë de les rapporter icy, veu mesme que la rissëure de ce discours ne me permet pas de m'estendre à choses si notoires & sensibles.

VII. La quatriesme distinction des aages est tiree de la diuerse constitution & disposition de la chaleur naturelle avec l'humide radical: laquelle estant de trois sortes, il faut aussi distinguer nostre vie en trois aages. Car en premier lieu le chaud & l'humide es premieres années apres la naissance sôt tres-abödans en l'homme, à cause que son corps est recentemente formé de la semence & du sang menstrual, qui abödent en chaleur & humidité: & ce premier temps ou aage est subdiuisé en trois, à sçauoir en l'enfance, qui comprend enuiron six ou sept ans, en la puerilité, qui en comprend autant, & en l'adolescence ou puberté, qui se peut estendre de douze à quatorze ans iusques à 24. ou 25. ans.

VIII. Apres ce temps-là le chaud & l'humide estant plus temperez en l'hôme, son corps qui estoit mol, souple

souple & flexible , commence à se fortifier & affermir en ce second aage, qui est la ieunesse & virilité. La ieunesse s'estend de vingt & quatre ou vingt & cinq ans,iusqu'à trente & cinq & trente & huit, & la virilité de là iusqu'à cinquante ans ou environ.

Or la chaleur naturelle agissant incessamment contre l'humide radical & s'affoiblissant elle mesme par sa continuelle action,sans que par la nourriture ny par remede quelconque nous puissions reparer autant de ces deux colonnes de la vie qu'il s'en perd iournellement,il est force que le susdit temperamēt decline tousiours peu à peu à l'intemperament , que le froid commence à predominer au corps par l'affoiblissement de la chaleur naturelle,& que le mesme corps se desseiche & se ride par la diminution de l'humide radical , lesquels defauts & intemperaments sont suiuis de toute sorte d'infirmitez,incommoditez & foiblesses en ce troisieme aage : qui est encore subdiuisé en la vieillesse premiere , & la decrepitude , derniere ou extrême vieillesse : celle-là s'estendant de cinquante ans à soixante & cinq ou environ , commence à saper , miner & esbranler le corps : & celle-cy comprenant le reste de la vie la plus miserable , le ruine & le terrasse. Ainsi se passe l'orgueil & la vanité de l'homme en peu de temps.

Nous mourons tous & nous escoulons comme des eaux, ca. 14. l. qui ne retournent plus. Ainsi que nous enseigne l'Escripture sainte. Car le deffaut qu'apporte la continuelle corruption & changement (dit S. Gregoire) qu'est-ce autre chose qu'une prolixité de mort.

IX.

ca. 14. l.
2. Regum.
S. Greg.
hom. 37.
in Euang.

Au demeurant ie n'ay pas determiné à certain nombre d'annees les aages susdits & leurs parties : d'autāt que la diuerse cōplexion des personnes, le diuers temperament des regions ou climats de leur habi-

X.

ration, & plusieurs autres circonstances font qu'on ne peut establir en cecy regle ny borne certaine. Cela donc que i'en ay dit (marquant l'incertitude, par ce mot d'Environ) se doit entendre de ce qui est plus commun sans le tirer à consequence.

XI.

Mais il est à noter encore sur ce subject que les femmes accomplissent plustost chacun des susdits aages, croissant plus hastiement que les hommes à cause de leur imperfection. Car tout ainsi qu'és choses artificielles les plus accomplies, il faut employer plus de temps qu'à celles qui sont moins excellentes: ainsi la nature employe plus d'annees à la perfection de l'homme que de la femme. Car elle est aussi moins robuste, moins vigoureuse & courageuse que l'homme, à cause qu'elle participe moins de la chaleur naturelle. Mais si elle croist plus hastiement, aussi decline-elle plustost que l'homme: car elle cesse de concevoir à cinquante ans, & l'homme engendre encore apres soixante, & dix, voire quelquefois à quatre vingt & au delà, comme nous lisons de Caton le Censeur & du Roy Massinissa. Voila pourquoy encore bien que l'homme ne viue pas beaucoup plus d'annees que la femme, à cause de ses travaux ordinaires: pour le moins conserue-il beaucoup plus long temps ses facultez naturelles en leur entier.

Les diuers aages de la vie ainsi establis, il faut distinguer la vie en contemplatiue & actiue, & rechercher laquelle des deux est la plus excellente.

De la Vie Contemplatiue & Actiue.

C H A P. III.

I. Qu'est-ce que *Vie Contemplatiue & Actiue*, & quelle est leur fin ciuile. II. Que la *Vie actiue* se sert de la
medi-

meditation, & la contemplative quelquesfois de l'action.
 III. Raison 1. prinse de la fin pour monstrier que la vie
 contemplative est la plus excellente. IV. Raison 2. fondee
 sur ce que la vie active ne se peut passer de la meditation,
 & la meditation n'a que faire de l'active. V. Raison 3.
 fondee sur l'acquisition de la fin de l'une & de l'autre
 vie. VI. Confirmation d'Aristote. VII. Des autres
 anciens Philosophes. VIII. Des Gymnosophistes. IX. Par
 l'interpretation des fables de Ganymede, Promethee &
 Endymion. X. Par l'Evangile. XI. Par l'exemple des
 saints personnages. XII. Conclusion, que la vie contem-
 plative est Angelique.

LE nom de Vie donc estant prins en la seconde
 signification que nous auons cy-deuant tou-
 chee, se diuise en vie contemplative & active. La vie
 contemplative est celle par laquelle nostre ame se
 distrayant des objects sensibles s'esleue à la conside-
 ration des choses intellectuelles & diuines. L'a-
 ctive est celle qui est employee à l'action & opera-
 tion en la conuersation ciuile & societé humaine:
 celle-cy a pour sa fin l'action & la conuersation ci-
 uile: celle-là n'a pour but que la cognoissance des
 choses qu'elle medite & contemple.

Ce n'est pas pourtant à dire que ceux qui mei-
 nent vne vie active, conuersant parmy les hommes
 & traictant avec la societé humaine, ne meditent
 iamais: & que ceux qui vaquent à la meditation ne
 mettent iamais la main à l'œuvre: car l'action mo-
 rale seroit le plus souvent imparfaicte & desreglee
 si elle n'auoit esté premeditee: & la meditation se-
 roit inutile si elle estoit suiue d'actions deshonne-
 stes & indecentes: mais c'est leur fin susdite, laquelle
 estât fort differete les fait distinguer l'une de l'autre.

III. Or de la fin mesmes nous pouuons colliger que la vie contemplatiue est beaucoup plus excellente que l'actiue : d'autant que la meditation ou contemplation est vne operation du seul intellect sans nul commerce des sens, & par ainsi toute spirituelle & Angelique. Car elle se faict par vne distraction volontaire de l'ame d'auec le corps, lors qu'elle bande toutes ses forces pour s'esleuer par dessus tous objects sensibles & se rauer comme en ecstase par vn esclancement diuin, à la consideration des choses purement intellectuelles. Mais l'operation de la vie actiue s'aidant des sens & des organes du corps est en cela d'autant plus grossiere, materielle & imparfaicte.

IV. Il y a encore deux fortes raisons, outre plusieurs autres, pour monstrier que la vie contemplatiue est beaucoup plus accomplie, excellente & louable que l'actiue. L'une est que l'action sans la contemplation precedente ne scauroit estre parfaicte ny bien reglee que par hazard & à l'auanture : car comment est-ce qu'on fera bien vne chose de laquelle on n'a nulle cognoissance, & la contemplation n'a que faire de l'action precedente, ny mesmes d'estre suiuiue d'icelle, si ce n'est à ceux qui conuersent parmy le monde: mais les personnes solitaires & qui meinent vne vie parfaictement contemplatiue n'en ont nul besoing.

V. L'autre raison c'est que la contemplation n'a qu'une fin qui est la cognoissance de ce qu'elle contemple, en laquelle cognoissance elle s'arreste & s'y plaist merueilleusement : ou si apres la cognoissance telle qu'elle la peut auoir elle en souhaitte la iouissance (comme par exemple du souuerain bien qui est Dieu) qu'elle l'honore, qu'elle l'adore, tout cela se peut

peut par meditation: & l'action qui est la fin de la vie active téd tousiours à quelque autre chose plus esloignée: cōme faire la guerre pour auoir la paix, trafiquer pour acquerir des biēs de fortune: & ainsi des autres.

Aristote considerant & balançant l'une & l'autre vie en ses morales a resolu que la vie contemplative en tout & par tout est plus excellente que l'active. VI.
*Aristot. c.
10. lib. 7.
Ethic.*

Cela mesmes semblent auoir tenu les plus grands Philosophes du paganisme, lesquels ont choisi la vie contemplative mesprisant l'active: comme Pythagoras, Heraclite, Pyrrhon, Anaxarque, Democrite, & plusieurs autres: & mesmes ce Democrite pour mieux & plus profondement mediter & n'estre point distraict par les objets sensibles se priua de la veüe. VII.
*Plato. in
Phedone.
Laert. li.
6. de vi-
tis Philos.*

Les Gymnosophistes qui estoient les sages des Indiens se plaisoient tellement à la meditation, que bien souuent ils se tenoient sur vn pied tout le long du iour sur le sablon bouillant (comme parle Pline) regardant fixement le Soleil & contemplant les choses celestes. VIII.
*Pli. c. 2. l.
7. hist. na-
tur.*

Les anciennes fables du rauissement de Ganymede par Iupiter, du feu desrobé dans le Ciel par Promethee, & du sommeil d'Endymeon fauory de la Lune, ne signifient autre chose que la contemplation des choses diuines & celestes, qui rauissoiēt dans les cieux les ames de ces personnages studieux.

Mais quoy? il n'est ja besoing d'auoir recours aux preuues de la Philosophie payenne: car la Philosophie Chrestienne qui nous est enseignee de la bouche de nostre Redempteur principal objet de nostre contemplation, porte en termes exprez en l'exemple de la Magdaleine, que c'est la partie la plus parfaicte & la meilleure. IX.

X.

S. Luc. 10.

Par

XI.

2. ad Co-
rinth.

S. Paul.

ca. 12.

Dan. 2.

S. Hier.
de virgin.
seruand.

XII.

Iambl. de
myster.
Ægyp.

S. Luc. 20.

Par vne telle contemplation S. Paul a esté digne d'estre raui iusques au troisieme Ciel : où il a appris les plus hauts secrets & sacrez mysteres de la diuinité: comme auoient faict auant luy Moyse, Daniel & les autres saincts personnages, & comme la grace inespuisable de Dieu descoule tousiours & en tout temps sur les hommes, les plus signalez de nos saincts Peres en saincteté de vie & doctrine tesmoignent d'eux mesmes, & leurs escrits le confirment, qu'ils ont plus appris par la priere & la meditation que par l'estude ordinaire: & particulièrement S. Augustin, S. Hierosme, & S. Thomas d'Aquin. Et ce mesme S. Hierosme escrit auoir esté aucunes fois si fort esleué & si haut raui en meditation, qu'il luy sembloit estre dans les cieux parmy les Anges chantant & loüangeant Dieu avec eux.

Bref ceste vie contemplatiue est toute spirituelle & Angelique, puis qu'elle distraict l'ame du corps par vne separation volontaire. Car aussi suiuant la doctrine Euangelique nostre ame seperee du corps est semblable aux Anges. Passons à la troisieme signification de la Vie.

De la prosperité & aduersité de ceste vie.

C H A P. I V.

I. *Ancienne coustume des Scythes pour iuger de la felicité de ceste vie.* II. *Que les Scythes se mescontoyent en cela.* III. *Exposition de la fable de Pandore.* IV. *Soite opinion du vulgaire establiissant la felicité en la prosperité de ce monde.* V. *Preuve contraire à icelle opinion.* VI. *Que la felicité se doit estimer par la fin de ceste vie.* VII. *Que nostre vie est pleine de changemens.* VIII. *Bel exemple de Philippus Roy de Macedoine.* IX. *Comment selon la doctrine Chrestienne les longues prosperitez sont marque*

marque de reprobation. x. Que c'est malheur de mourir en son peché apres auoir iouy des delices mondaines. xi. Que c'est signe de grace diuine d'estre retiré du peché par la tribulation. xii. Pourquoi Dieu afflige les gens de bien en ce monde, & laisse les meschans en prosperité. xiii. Sentence notable de S. Augustin.

LEs Scythes auoient anciennement ceste coustume que de mettre tous les soirs vn ietton blanc ou noir dans vn carquois: le blanc pour marquer vn iour heureux, ou pour le moins passé sans aucune tribulation ny fascherie: le noir pour signifier vn iour malheureux: & apres leur mort leurs parens & amis vuidoient ce carquois pour voir lequel nombre estoit le plus grand ou celuy des iettons blancs ou celuy des noirs, colligeans de là s'ils auoient esté heureux ou malheureux pendant leur vie. Car ils les estimoient heureux si le nombre des iours heureux excedoit celuy des malheureux & au contraire si celuy-cy excedoit l'autre.

O que s'ils ne se flattoient eux-mesmes en leurs aduersitez & n'affectoient ambitieusement d'estre decorez du nom de bien-heureux apres leur trespas, ils se mescontoient beaucoup, estant sans doubte que le nombre des iettons noirs excedoit grandement celuy des blancs: Car il n'y a plaisir en ceste vie qui ne soit accompagné de quelque labeur, desplaisir ou tristesse, ou plustost comme tout corps est accompagné d'une ou de plusieurs ombres. Il me seroit aisé de le monstrier par le menu si la tisseur de cest œure me le permettoit.

La fable des anciens Poëtes touchant les malheurs que Pandore versa sur les humains, sans leur laisser que l'esperance d'un meilleur estre, demōstre assez

I.

II.

III.

assez que les plus aveuglez ont veu clairement que nostre vie est toute remplie de misere.

IV.

Je sçay bien que l'opinion du vulgaire ignorant est toute contraire à cela. Car communément on appelle en termes du paganisme bien-heureux en ce monde ceux auxquels la fortune rit : c'est à dire, à parler chrestienement, ceux auxquels Dieu permet de iouyr des prosperitez temporelles & establir en ce monde leur paradis pour les releguer apres en enfer s'ils demeurent & meurent en la vanité de leurs delices.

V.

Mais ceste opinion est aussi erronee que commune. Car ores que nous deussions estre exempts de toutes tribulations, ce n'est pas icy qu'il faut establir nostre felicité, puis que iamaïs nos desirs n'y peuuent estre entierement accomplis: & quand ils le feroient, la crainte d'en estre priuez, nous desrobe le plaisir & contentement de la iouissance : toutes choses estant subiectes à changement en ce monde, où il n'y a rien de stable ny de certain que l'instabilité & incertitude.

VI.

S'il faut donc rechercher quelque felicité en ceste vie, ce n'est pas emmy le cours & le flux d'icelle, mais bien en la fin, en laquelle tout changement cesse, qu'il le faut establir. Car qui est celuy qui avant la mort puisse estre dit vraiment heureux s'il est incertain du changement de sa fortune? Cræsus avec tous ses thresors incomparables esprouua le contraire selon l'aduis de Solon. Polycrates tyran de Samos qui n'auoit oncques sceu esprouuer vn seul reuers de fortune, quoy qu'il en desirast faire esprouue, fut en fin honteusement pendu. C'est pourquoy Ouide disoit tres-bien sur ce subiet que,

*Plutare. in
Solone.
Herod. li. 3.*

*Ouid. 3.
Metamor.*

Pour

Pour iuger du bon-heur d'un homme il faut attendre
Le dernier de ses iours : c'est lors que se peut rendre
Un iugement certain du bon-heur, non plustost.

Nous sommes en ce monde comme sur un thea-
tre où se iouient les Tragedies & Comedies. Car
comme là on void representer le personnage d'un
Roy ou d'un homme sage, à celuy lequel iouoit le
iour precedent celuy d'un seruiteur ou d'un fol:
Ainsi sur ce grand theatre de la vie humaine tantost
nous sommes releuez en prosperité, tantost rabais-
sez en aduersité.

VII.

C'est pourquoy Philippe Roy de Macedoine ayant
receu plusieurs heureuses nouuelles en un mesme
iour, prioit les Dieux immortels d'arrester le cours
de ce bon-heur craignât quelque euenement sinistre.

VIII.

La doctrine Chrestienne passe bien plus outre,
nous apprenant que les meschans prosperent d'or-
dinaire en ce monde beaucoup plus que les gens
de bien. *Les tribulations des iustes* (dit le Roy Pro-
phete) *sont en grand nombre* : & au contraire que la
longue prosperité est vne tres-assurée preuue de
la reprobation, notamment en ceux qui en abusent
sans en remercier ny louanger Dieu, se plongeans
en toute sorte de delices & se gorgeans des voluptez
sensuelles. Car (comme parle l'Apostre) *Dieu les a*
abandonnez aux desirs de leur cœur. Ce que Philon
Iuif remonstre aussi en tres-beaux termes. C'est
(dit-il) *une peine & vengeance remarquable de l'impie-*
té, lors que Dieu semble n'appercevoir pas les pecheurs &
les laisse faire : & que non seulement il use en leur en-
droit d'une longue impunité, mais aussi permet que leur
prosperité continue longuement. Les fols n'estiment pas
cela dommage, mais profit : ny supplice, mais gra-
ce, estimans bien-heureux ceux auxquels toutes choses
succedent

IX.

Psal. 33.

S. Paul. ad

Rom. 1.

Philo de

confus.

lingu.

Prov. 1.

Senec. E-

pist. 80.

Can. para-
vus 23.

quest. 1.

X.

XI.

XII.

succedent selon leur desir. Mais la sapience diuine au contraire iuge que ces fols periront en leur prosperité. Aussi arriue-il rarement que telles gens finissent heureusement leur vie. C'est ce qu'escriit aussi Senecue dans ses epistres en mots dorez. *L'espi trop chargée s'affaisse & se terrasse soy-mesme, les branches trop chargees de fruiet se rompent: & la secondité & foison excessiue ne paruiet point à vne parfaicte maturité.* Ainsi certes les trop longues prosperitez perdent & accablent les hommes. C'est la resolution de Saint Augustin inferée dans les saincts Canons du Decret. *Il n'y a rien de plus malheureux (dit-il) que le bon-heur des pecheurs, par lequel l'impunité est nourrie, & la mauuaise volonté comme vn ennemy domestique en est fortifiée.*

Quel bon-heur est donc cela, quelle felicité d'auoir tousiours vesce^u delicieusement & en prosperité selon le monde, & puis clorre la vie par vne mort eternelle? d'auoir longuement nauigé sans orage, tousiours bon vent en poupe, & puis faire naufrage au port? estre trainé dans vne prison obscure & puante par des prairies verdoyantes, diaptées de mille sortes de belles & souëfues fleurs?

Math. c. 6.

Mais tout ainsi que la prosperité perdurable en ceste vie est vne marque certaine de reprobation: aussi au contraire pour la consolation des gens de bien affligez, les saintes escritures nous enseignent en termes exprez, que c'est vn indice tres-assuré de la grace diuine, quand Dieu ne laisse pas long temps faire aux hommes selon leur desir mais soudain les punit de leurs fautes.

Or à ce propos on pourroit me demander pourquoy Dieu afflige les gens de bien & fait prosperer les meschans sur la terre: d'autât qu'il ne semble pas iuste

Iuste que ceux-cy soient participans d'aucune prosperité ou bon-heur en ce monde ny en l'autre : ny ceux-là d'aucune aduersité ou mal-heur:ains que les vns deuroient estre tousiours heureux, les autres tousiours mal-heureux ? A laquelle question il faut respondre selon la doctrine de Sainct Iean Chrysostome rapportee au droit Canon, qu'il n'y a nul si meschant qui ne face quelque bonne œuvre : ny nul si bon qui ne commette quelque faute contre la diuine Majesté. Dieu donc qui est vn tres-iuste & neantmoins tres-liberal retributeur de tout bien, & seuerer vengeur de tout mal, lors qu'on n'en fait pas penitence, pour ce peu de bien que le meschant a fait, le comble de tous biens temporels, luy reseruant vne punition eternelle de ses meffaits en l'autre monde. Au contraire pour le peu de mal que l'homme de bien a commis Dieu le punit en ce monde des peines temporelles: afin qu'ayant l'ame entierement espuree, nette & candide, il passe de ceste vie miserable en la felicité eternelle. Ioint qu'il plaist ainsi à Dieu d'esprouuer quelquefois la patience du iuste en luy enuoyant des tribulations, afin que son merite en soit d'autant plus grand: & pour luy retrancher le desir des delices de ce monde. Bref il faut cueillir les roses parmy les espines. Vn si grand bien n'arriue sans peine.

Can. quid ergo, de pæn. dist. 3.

Je veux encore clorre ce discours d'un beau traict **XIII.** de S. Augustin admonestant ceux qui sont en prosperité de ne se laisser point vaincre aux voluptez, que communément elle entraine quant & soy. C'est vne grande vertu (dit-il) de combattre la prosperité, & vn bon-heur singulier, de ne se laisser point vaincre au bon-heur mesme.

S. Aug. c. 13. de verb. domini.

Voilà ce que j'auois à dire touchant la troisiè-

K

me signification de la vie. Passons maintenant à la quatriesme qui est la plus propre, & la plus essentielle.

Qu'est-ce que vie en sa plus propre & plus essentielle signification.

C H A P. V.

I. La definition de la vie. II. Que ceste definition s'estend generally à toutes choses viuantes. III. La definition particuliere des choses animees selon leurs degrez de perfection. IV. Distinction des definitions precedentes V. La difference de la mort des hommes d'avec celle des autres animaux. VI. Comment la chaleur naturelle est de l'essence de la vie. VII. Comment l'humide, le sec, & le froid seruent à la vie. VIII. Que l'humide y est plus requis que le sec ny le froid. IX. Autre definition de la vie conciliee avec la precedente. X. Que les choses inanimees ne doiuent point estre appelees mortes.

I. **N**Ous auons marqué cy-deuant l'homonymie de ce mot *Vie* le distinguant en ses diuerses significations, lesquelles nous auons exposees. Maintenant il est question de traiter de celle qui est essentielle & la plus propre. En ceste signification donc la vie, selon le Philosophe, est la demeure ou l'arrest de l'ame vegetatiue au corps avec la chaleur.

Aristot. de respirat.

II. Laquelle definition comprend generally la vie de toutes choses viuantes, tant plantes qu'animaux, bien que leurs formes & les facultez de la vie soient beaucoup plus excellentes és vns qu'és autres.

III. Que si on veut particulariser & restreindre la definition de la vie selon les diuers degrez de la perfection en diuers subiects, cela se pourra faire en ceste maniere, disant de la vie des bestes, que c'est la demeure

neure de l'ame sensitive en leur corps avec la chaleur: & de la vie de l'homme que c'est la demeure de l'ame intellectuelle ou raisonnable avec la chaleur. Pour le regard des plantes, la definition generale susdite leur est propre, pource qu'elles n'ont que l'ame vegetative.

Or en la definition de la vie des bestes nous ne faisons point mention de l'ame vegetative, ains seulement de la sensitive, ny en la definition de la vie de l'homme nous n'establissons ny la vegetative ny la sensitive, ains seulement l'intellectuelle, parce que l'ame sensitive comprend & contient sous soy par eminence la vegetative comme sa faculté, non pas comme vne autre ame, & l'intellectuelle comprend aussi sous soy & la sensitive & la vegetative comme ses facultez, non pas comme ames separees & distinctes d'icelle. Car en vn mesme subiect il n'y peut auoir diuerses ames, parce qu'il y auroit diuerses formes, & chaque forme diuerse constituant vne chose diuerse, il s'ensuiuroit contradiction manifeste, c'est qu'une mesme chose seroit ensemble, & en mesme temps plusieurs choses: dont i'ay plus amplement discoursu en mon traicté de l'ame.

Ainsi donc la vie est tres-bien definie, La demeure, l'arrest ou la liaison de l'ame avec le corps, parce que l'ame n'y estant plus la vie cesse, & la mort s'en ensuit: toutefois autrement és hommes qu'és bestes ny és plantes, à cause de la diuerse condition de leurs ames. Car l'ame de l'homme venant d'en haut, & estant vn souffle diuin, retourne à son principe, & ne meurt point avec le corps: mais les autres ames estans sorties de la puissance, faculté & aptitude de la matiere meurent en la matiere: ainsi

I V.

V.

que nous redirons encore cy-apres traictant de la mort.

VI.

Quand à ces derniers mots de la susdite definition, avec la chaleur, ils n'y sont point oiseux ny inutiles. Car la chaleur naturelle ou interne (de laquelle le Philosophe parle en ceste definition) est celle par le moyen de laquelle l'ame exerce principalement ses fonctions vitales & notamment la nourriture en cuisant la viande : tellement que l'ame ne demeure au corps qu'autant que la chaleur naturelle y est, & s'en separe lors qu'elle vient à s'esteindre apres que l'humide radical, qui luy sert de pasture, est consumé, ou bien qu'elle est du tout rafroidie ou assoupie par quelque cause exterieure & violente, ainsi que nous dirons cy-apres.

VII.

Il faut neantmoins observer que bien qu'il ne soit icy fait mention que de la chaleur naturelle, pour la conservation de la vie, ce n'est pas pourtant à dire que les autres premieres qualitez, qui sont le froid, l'humide, & le sec, n'y soient aussi requises pour le temperament du subject : mais d'autant que la chaleur naturelle est le principal instrument des fonctions vitales, & que par ainsi elle est de soy necessaire, & les autres ne le sont que selon quelque chose, comme l'humide pour nourrir & entretenir longuement ceste chaleur naturelle, le froid pour la moderer, le sec pour r'affermir aucunement l'humidité qui seroit de soy trop fluide: il n'est ià besoing de les colloquer toutes ensemble en la definition de la vie. Ioinct qu'y establisant la chaleur, qui est la plus necessaire, les autres tacitement y sont comprises en consequence de celle-là, à sçauoir le froid (comme nous venons de dire) pour moderer le chaud, l'humide pour l'entretenir,

nir, & le sec pour retenir le flux excessif & labile de l'humide.

Mais encore entre ces trois dernieres qualitez VIII.
l'humide est beaucoup plus aydant à la vie que le
froid ny le sec : car le froid & le sec destruisent la
vie s'ils excedent & surmontent le chaud & l'hu-
mide : mais l'humide est la nourriture & comme
la viande & pasture de la chaleur naturelle, ainsi *Aristot.*
que l'huile celle de la lampe, non pas toute sorte *de diuturn.*
d'humide ny mesmes celuy qui est aqueux, parce *& breui.*
qu'il est trop froid & aisé à se congeler, ains l'hu-
mide, gras, gluant, tenant de l'air & par consé-
quent du chaud, & d'ailleurs r'affermi par le sec,
& estant tel, est appellé des Medecins l'humide in-
né & radical. C'est pourquoy le Philosophe dit quel- *Aristot.*
quefois que la vie consiste au chaud & en l'humide. *proble. 14.*
de, & de là vient aussi que ceux qui sont d'un tem- *sect. 10.*
perament chaud & humide vivent plus longuement
que les autres : lequel temperament consiste princi-
palement au sang. C'est pourquoy les vieillards san-
guins se portent beaucoup mieux que les autres.

Au demeurant la definition que le Philosophe IX.
donne de la vie au liure second de l'ame quand il *Aristot. c.*
dict de ceste nourriture, accroissement, & descrois- *1. lib. 2. de*
sement, ne repugne point à la precedente, d'autant *anim.*
que la precedente est selon l'essence & la forme
de la chose viuante : & celle-cy ne regarde que les
operations de l'ame : non pas encore de toute sorte
d'ame, ains seulement de la commune & generale
qui est la vegetatiue : les facultez de laquelle se trou-
uent en toutes choses animees.

Voila comment toutes choses animees sont di- X.
tes viure. Mais il ne faut pas pourtant inferer de
là que celles qui n'ont point d'ame, comme les

K ;

metaux & les pierres, soient mortes: d'autant que la mort est vne priuation, & toute priuation pré-suppose habitude precedente: Et partant si quelque chose est dite morte, il faut qu'elle ait vescu auant la mort: comme pour dire vne chose auetgle ou sourde, il faut qu'elle ait veu & ouy au precedent. Nous pouuons donc dire que ces choses-là sont inanimées, sans vie, & n'ont que le simple estre. Le mesme est des Cieux & des estoilles, ainsi que nous auons monstre au liure 5. de la Physique.

Or afin que nous puissions encore mieux entendre que c'est que de la vie, & la distinguer en diuers subiects selon la dignité de leurs facultez, il en faut faire quatre degrez selon la doctrine du Philosophe.

Des quatres diuers degrez de vie.

C H A P. VI.

I. Premier degré de vie. II. Second degré de vie. III. Troiesme degré de vie. IV. Quatriesme degré de vie. V. Rapport de tous les quatre degrez de vie. VI. Comparaison d'iceux avec les figures Geometriques. VII. Que l'ame intellectuelle ne comprend point les autres ames par eminence, comme la sensitiue comprend la vegetatiue. VIII. Pourquoi les facultez appetitiue & generatiue ne font pas chacune vn degré de vie separé des quatre susdits.

I.
Aristot. c.
2. li. 1. de
anima.

IL y a donc (ainsi que le Philosophe enseigne) quatre diuers degrez de vie ou de choses viuantes: le premier degré est des choses lesquelles ont tant seulement la faculté vegetatiue, comme les plantes, laquelle en icelles est l'ame & la forme: de laquelle procedent trois principales operations, la nourriture, l'accroissement, & la generation.

Le

Le second degré est de celles lesquelles outre la faculté vegetative ont aussi le sentiment sans mouvement ny intellect, comme sont les coquilles attachées aux rochers, lesquelles à ceste cause les Grecs appellent fort proprement *Zoophites*, *plant-animaux*, parce qu'elles tiennent de la plante la faculté vegetative, & de l'animal le sentiment, toutefois sans remuement d'un lieu en autre. Et le sentiment avec la faculté vegetative ne font en ces choses-là qu'une mesme ame, de laquelle les operations sont beaucoup plus imparfaites qu'és animaux qui se remuent: d'autant que les animaux ont un degré de vie, qui est le mouvement local, par dessus elles.

II.

Le troisieme degré est des choses lesquelles outre la faculté vegetative & sensitive ont aussi le mouvement local ou appetitif: comme sont tous les animaux irraisonnables tant ceux qui ont aîles, pieds, aîlerons ou autres membranes & cartilages seruant au mouvement pour aller d'un lieu en autre, que ceux qui n'en ont point, comme ceux qui glissent & rampent. Toutes lesquelles facultez ne font aussi en iceux qu'une seule ame: les fonctions & operations de laquelle se remarquent principalement en trois choses qui sont la cognoissance, l'appetit, & le mouvement: la cognoissance consiste és sens tant interieurs que exterieurs: l'appetit est ou concupiscible ou irascible, ou bien pour parler mieus François, l'un est de conuoitise, l'autre de courroux: le mouvement regarde le changement de lieu & despend de l'appetit. C'est pourquoy aussi ie l'ay appelé un peu deuant mouvement appetitif, non pas (comme on dit communément és escholes des Philosophes) mouvement de progres-

III.

sion. Car progression signifie acheminement ou demarche en auant par degrez & comme à pas mesurez: & toutesfois plusieurs animaux se remuent autrement que par telle progression & demarche: comme les oyseaux en volant en l'air, les poissons en coulant dans les eaux, les serpens en rampant ou glissant, & mesmes les escreuilles en reculant qui est regression non pas progression. Je dy donc que tel mouuement est mieux appellé appetif, par ce que selon que l'appetit ou desir porte l'animal à son objet, il s'en approche ou s'en retire de crainte, qui est tousiours vn appetit ou desir de conseruer son estre tantost par progression, tantost par regression ou autre sorte de remuement local.

IV.

Le quatriesme degre est des choses, lesquelles outre toutes les susdictes facultez ont aussi l'entendement & la raison: comme l'homme seul, auquel l'ame intellectuelle entraine toutes ces autres facultez quant & soy, & en a d'ailleurs d'autres qui luy sont propres & essentielles, sçauoir l'entendement, la volonté & la memoire: dont i'ay assez amplement discoursu au traicté de l'ame, comme aussi des facultez de l'ame sensitiue & vegetatiue.

V.

Or de tout ce dessus nous pouuons colliger en peu de mots que tout ce qui a entendement se remue aussi, sent, & vegete: que tout ce qui se remue, sent aussi & vegete comme les animaux parfaicts autres que l'homme: que tout ce qui a sentiment, vegete aussi comme les plant-animaux, mais non pas au contraire. Car tout ce qui vegete n'a pas pourtant sentiment ny remuement ny entendement comme on void és plantes: & tout ce qui a sentiment n'a pas mouuement ny entendement, comme l'on void és plant-animaux: & tout ce qui a mouue-
ment

ment n'a pas entendement, comme l'on void en tous les animaux parfaits, le seul homme excepté, lequel a toutes les facultez susdites.

C'est pourquoy le Philosophe compare tres-bien ces degrez de vie aux figures Geometriques. Car comme le pantagone contient le quarré & le triangle: parce que le pantagone a plus d'angles que ny le quarré ny le triangle: & le quarré en a plus que le triangle: tellement qu'en la figure qui en a le plus on trouue celle qui en a le moins. Ainsi l'ame la plus excellente a toutes les facultez des ames moins excellentes en la maniere que i'ay desia remarqué cy-deuant.

VI.

L'aduertiray icy le lecteur studieux qu'en cecy ie ne scaurois approuuer l'opinion par trop commune de ceux qui tiennent que l'ame intellectuelle comprend en soy les autres deux par eminence, comme la sensitiue comprend la vegetatiue, parce que la vegetatiue & la sensitiue procedant toutes deux de la disposition & faculté de la matiere, la moins excellente, qui est la vegetatiue, est comprise par eminence sous la sensitiue. Mais le mesme respect n'est pas de ces deux à l'ame intellectuelle: d'autant que l'ame intellectuelle ne procedant nullement de la matiere, comme pourroit-elle comprendre les autres deux, lesquelles procedant de la matiere, meurent avec icelle: Certes il s'ensuiuroit de là ou que l'ame intellectuelle seroit mortelle avec les facultez vegetatiue & sensitiue: ou que ces deux facultez seroient immortelles avec l'ame intellectuelle, & l'un est aussi absurde que l'autre. Et pour auoir vne plus parfaicte intelligence de cecy, il faut voir ce que i'en ay escrit en mon traicté de l'ame au chapitre 8.

VII.

VIII.

Après tout quelque curieux se pourroit encore icy enquerir bien à propos, pourquoy est-ce que les facultez appetitiue & generatiue ne font pas chacune son degré de vie aussi bien que les quatre susdictes, la vegetatiue, la sensitiue, la mouuante, & l'intellectuelle? A quoy ie responds que c'est d'autant que ces deux-là se rapportent à quelqu'une de ces quatre. Car l'appetit est attaché au sentiment, & ne s'estend pas plus auant qu'iceluy: & la generation est compagne de la faculté vegetatiue ou nutritiue: voire mesme la nourriture est vne espece de generation. Car l'aliment se tournant en la substance de la chose animee & viuante, c'est la generation de ceste mesme substance qui en resulte. Cela ainsi entendu recherchons vn peu les causes pourquoy aucunes plantes & animaux viuent plus longuement que l'homme, d'autant qu'il semble que cela deroge à sa dignité.

Pourquoy aucunes plantes & aucuns animaux viuent plus longuement que l'homme.

C H A P. VII.

I. Que Dieu faict tout pour le mieux. II. Qu'il est expedient que certaines plantes durent plus que nous mesmes. III. Pourquoi certaines plantes durent plus que les animaux. IV. Pourquoi les animaux sont subjects à plus d'inconueniens que les plantes. V. Pourquoi toute espece de plantes n'est pas de longue duree. VI. Pourquoi les arbres durent plus longuement que les autres plantes. VII. Que nostre vie estant remplie de misere nous ne la deuons pas souhaiter longue. VIII. Exemple de S. Paul. IX. Le paganisme mesme l'a ainsi estimé. X. Raison Chrestienne pour laquelle Dieu a voulu que certains animaux & plantes vescuissent plus longuement que l'homme.

IL semble de premier abord que voyant la longue vie & duree d'aucuns animaux, comme l'Elephant & le cerf, voire mesmes de plusieurs plantes, comme la palme, l'yeuse, le cyprez, l'oliuier, au pris de celle de l'homme, il ait quelque iuste occasion de se plaindre de la nature & l'auteur d'icelle. Toutesfois les causes en estans bien considerees il trouuera sa plainte tres-iniuste, l'auteur de la nature n'ayant rien faict en vain, ny mal à propos, ains tout avec poids, nombre, & mesure, ainsi qu'il est escrit en la Sapience.

Car quant aux plantes qui sont choses insensibles, il y en a vrayement qui viuent plus longtemps que nous: aussi sont-elles necessaires à nostre vsage & ne croissent pas facilement, ains à la longue: tellement qu'il a esté besoing qu'elles durassent plus que nous-mesmes, pour seruir à nous & aux nostres. Car si elles duroient peu de temps, nous aurions lors plustost occasion de nous plaindre, voyans dans peu de iours nos maisons ruinees & encendrees, nos vaisseaux, vtenfiles & outils corrompus & gastez.

Or la cause pourquoy certaines plantes durent plus que les animaux: c'est que les animaux sont subjects à vne infinité d'incommoditez, qui ne sont nullement ou bien peu nuisibles aux choses insensibles: comme sont la faim, la soif, la corruption des humeurs, les excez, les efforts, les traiaux, les maladies, l'intemperature de l'air, les venins, les poisons, & autres innombrables.

La preuue de cela mesme est que les animaux estans plus parfaicts, toute sorte d'imperfection leur est contraire & nuisible: & les choses insensibles estant imparfaites se maintiennent en leur imperfection, n'estant

I.

*Aristot. c.
6. lib. 7.
de hist.
anim.
Plin: cap.
33. lib. 8.*

Sap. II.

II.

III.

IV.

n'estant point affectees ny incommodees de leur semblable.

- V. Toutesfois cela n'est pas commun à toute sorte de plantes, ains principalement aux arbres, & encore seulement à quelques especes: d'autant que la pluspart des plantes croissent hastiement, à cause dequoy elles sont fresles & tendres, & par ainsi subiectes à l'intemperature des saisons, & notamment à l'excessiue chaleur de l'Esté & rigueur de l'Hyuer: comme nous le voyons ordinairement en vne infinité d'herbes. Car c'est l'ordre estably de la nature que ce qui croist en haste, defaille aussi bien tost. Aristote faict mention d'un animal à quatre pieds, lequel naissant le matin, est en sa perfection à midy, & meurt le soir: dont il est fort proprement appellé des Grecs *Hemorodion*, c'est à dire viuant vn iour.

*Aristot. c.
9. lib. 5.
de nat.
animal.*

- VI. D'ailleurs entre les plantes les arbres durent le plus: d'autant qu'ils se renouellent plusieurs fois par les racines & par les branches, & mesmes outre ceste propriété naturelle, nous auons l'industrie d'estendre leur vie par le moyen des antes.

- VII. Quant à ce qu'il y a des animaux qui viuent plus que nous, pourquoy nous en plaindrons nous pourtant contre la nature? veu que ceste vie est remplie de misere, de malheurs & d'angoisses, & n'est qu'un passage pour trauerser à vne vie eternellement heureuse, où Dieu a préparé à ses esleus des biens que iamais œil ne vid, ny oreille n'ouït, ny entendement humain ne conceut?

.Cor. c. 2.

*VIII.
ap. 1. ad
hilip.*

- Certes l'exemple de S. Paul souhaittant ardemment la dissolution de son ame avec le corps pour estre avec Dieu, nous enseigne assez qu'il faut desirer que le fil de ceste vie soit tranché non pas r'allongé.

Ce

Ce desir, dy-ie, doit estre commun à tous les gens de bien : veu mesmes que les payens qui n'ont eu qu'un ombrage de l'esperance d'une plus heureuse vie és champs Elysiens, vivant vertueusement en celle-cy ont souhaitté d'abreger leurs iours en mourant honnorablement pour le salut de leur patrie.

De ceste mesme consideration nous pouuons tirer vne belle raison toute Chrestienne, pour laquelle Dieu a voulu que certains animaux & certaines plantes fussent de plus longue vie & duree en ce monde que les hommes : c'est afin que nous n'establissons pas icy nostre souverain bien, qui seroit inferieur à celuy des choses qui nous sont inferieures & créées pour l'amour de nous. Car estant chose trop absurde que ce qui estoit créé pour nostre vsage & seruice fut de meilleure condition que nous mesmes, il faut de necessité que nous releuions nostre ame plus haut, afin d'y establir vne plus heureuse & longue vie. Voilà comment ny la nature ny l'auteur d'icelle n'ont rien fait ny ordonné que pour nostre mieux, si nous en sçauons bien rechercher la raison & les causes : & c'est ainsi qu'il nous faut Chrestienement philosopher, afin de ioindre l'vtilité avec le contentement de l'ame. Passons maintenant en ceste notable question qui se fait ordinairement sur le subiet de la briefueté de nostre vie au prix de celle de nos premiers peres qui vinoient auant le deluge.

Pourquoy est-ce que les hommes vinoient plus long-temps auant le deluge qu'ils n'ont fait depuis.

CHAP. VIII.

I. *Raison I. fondee sur le parfait temperament d'Adam.*

dam. II. Raison 2. fondee sur l'infertilité de la terre & la diuerse nourriture des hommes qui viuoient auant le deluge d'avec ceux qui ont esté depuis. III. Que le sel desseiche la terre. IV. Raison 3. fondee sur le peuplement de la terre. V. Raison 4. fondee sur l'iniquité des hommes. VI. Argument pour monstrier que la menace de Dieu touchant la destruction de la chair se doit entendre du temps auant le deluge. VII. Autre interpretation qui est de la vie ordinaire des hommes. VIII. Que ceste menace se peut entendre de l'un & de l'autre temps. IX. Erreur des anciens touchant cela. X. Que les Hebreux mesuroient leurs annees par le cours du Soleil. XI. Que leurs mois estoient semblables aux nostres. XII. Preuue par l'absurdité qui s'ensuiuroit. XIII. Autre preuue par l'absurdité qui s'ensuiuroit encore. XIV. Objection touchant la vie d'Adam. XV. Resolution commune. XVI. Opinion de l'auteur.

I.

ON peut rendre plusieurs raisons de la longue vie des hommes des premiers siecles, j'entends de ceux qui ont vescu auant le deluge : desquelles ie choisiray les principales & plus probables.

La premiere. C'est qu'Adam ayant esté formé immediatement de la main de Dieu, il fut créé tres-parfaict & tres-accomply en toutes ses parties, & mesmes en son temperament, qui ne tenoit rien de l'indisposition & mauuaise habitude de ses ancestres, puis qu'il n'en auoit point, estant le pere de tous les hommes: de maniere que sa posterité prochaine tenant beaucoup de ce bon temperament viuoit aussi fort longuement, iusques à ce que peu à peu venant à se corrompre par la dissolution des hommes, leur vie se diminua par l'accroissement du vice.

La

La seconde, c'est que par l'inondation générale des eaux du deluge la mer ayant couuert la terre, la partie supérieure d'icelle qui estoit la plus foisonnante & fertile fut emportée par la rauine des eaux, & l'humidité naturelle & (s'il faut ainsi dire) la crespine & la gressè de la surface de la terre qui demeura descouverte, fut desseichée & corrompue par la saleure de la mer : ainsi que nous pouuons apprendre de ce verset du Roy Prophete, *Il a changé la terre fertile en saleure à cause de la malice des habitants d'icelle* : de sorte que la terre ne produit plus des fructs si nourrisans & si sauoureux qu'elle faisoit auant le deluge : qui fut cause que les hommes ne pouuans se refectonner d'iceux comme au precedent, commencerent à manger de la chair des animaux : & avec le temps y adioustant des saulces & autres delicatesses qui occupent & empeschent par trop la chaleur naturelle, ce leur a esté vne cause ordinaire de maladies, d'abbreger leur vie & auancer la mort.

Psalm.
106.

Or que la saleure de l'eau de la mer desseiche & rende infertile la terre, & que mesme elle face mourir les plantes, plusieurs l'ont obserué, & tous les Naturalistes en demeurent d'accord, à raison dequoy pour marque de malediction & infertilité d'une terre on y semoit anciennement du sel, ainsi qu'il se peut colliger de la sainte Escriture au liure des Iuges.

Indicum
cap. 10.

La troisieme raison, c'est qu'il estoit expedient qu'au commencement du monde les hommes vescuissent longuement afin de peupler la terre avec leur posterité, laquelle ils pouuoient voir en plusieurs degrez de generation.

IV.

La quatrieme est que les pechez des hommes
ont

V.

Genes. c. 6. ont esté la cause que Dieu a abregé leur vie à mesure que l'iniquité se multiplioit en eux, disant que la vie de l'homme seroit desormais de cent vingt ans. *Philo. de Gigant. Io. seph. li. i.* Ainsi ont interpreté ces mots Philon & Iosephe grands Docteurs de la Loy Iudaïque: laquelle exposition Lactance & autres ont depuis approuvé. *Antiq. Iudaic. Lactant. c. 15. lib. 2. diuin. inst.*

VI.

Toutefois la plus grande part des Saints Peres tiennent que cela se doit entendre du temps qui a couru depuis que Dieu dit ces paroles iusques au deluge, se fondans sur ce que plusieurs ont vescu depuis plus de six vingts ans, deux cens ans & plus: ainsi que nous monstrerons au chapitre suiuant.

VII.

Mais ceste exposition peut estre combattuë de pareille raison que la precedente. Car selon l'Ecriture sainte Dieu prononça le susdit arrest auant le deluge, Noë estant aagé de cinq cens ans, & le deluge aduint le mesme Noë estant aagé de six cens ans: tellement donc qu'il s'en faut vingt ans que ceste exposition ne conuienne au temps porté par l'Ecriture sainte. Ioinct que Noë & sa famille s'estans sauez du naufrage general des autres hommes, il ne se peut dire suiuant le texte de l'Ecriture que la vie des hommes ne deust estre que de cent & vingt ans.

VIII.

Ainsi donc toutes raisons bien pesées & balancees ny l'une ny l'autre interpretation n'est gueres asseuerée, n'estant point conforme aux termes du texte de l'Ecriture: tellement que ie les trouue fort indifferentes: & apres tout i'aymerois mieux dire que cet arrest de la diuinité touchant la limitation de la vie de l'homme a six vingts ans se peut entendre & en general de rascler la pluspart des hommes de dessus la face de la terre dans ce temps-là, encore qu'il ne s'y rapporte pas précisément, l'iniquité des homes ayant

ayant fait aduancer l'effect de l'ire de Dieu, ainsi que dit S. Hierosime : & en particulier aussi de tous les hommes qui ont esté depuis, à ce que leurs pechez diminuassent avec leur vie. Que si aucuns ont excédé les bornes de ce temps-là, cela est arriué par vne grace speciale de Dieu, comme quand contre son propre decret il prolongea de quinze ans la vie au Roy Ezechias. Ioinct que le nombre de ceux qui ont vescu d'auantage est si petit, qu'il n'est point en cela considerable au prix de ceux qui viuent encore au dessouz de six vingts ans. *S. Hier. in Gen. 1b1. Isa. c. 38.*

Les anciens Payens ignorans toutes ces raisons ne pouuoient se persuader que les annees fussent si longues és premiers siecles que depuis: ainsi que remarquent Pline, Lactance, Solin, & autres, croyans, que les annees fussent ou de trois mois seulement comme en Arcadie, ou mesmes encores de vingt & huit iours selon le contour de la Lune. Ce que Pline & autres attribuent faullement aux Ægyptiens: ou pour le moins cela n'a pas esté tousiours obserué parmy eux. Car il est aisé à colliger des songes de Pharaon qui representoient la fertilité, & puis la sterilité de quelques annees, & d'autres lieux de l'Escripture sainte, qu'ils rapportoient leurs annees au cours du Soleil, de mesmes que les Caldeens & Hebrieux. *Pli. c. 48. Lact. c. 12. li. 1. diui. inst. Soli. c. 2. polyphist.*

Que si quelqu'un est encore en ce doubte que les annees fussent plus courtes en ce temps-là entre les Hebrieux, il sera bien aisé de l'en esclaircir & resoudre par le tesmoignage de l'Escripture sainte. Car veu qu'il est fait mention en Genese ch. 7. du dixiesme mois de l'an, il s'ensuit de là qu'ils mesuroient leurs annees par le cours du Soleil. *Genes. 7.*

Que si on m'obiecte encore que les mois pou- XI.

L

uoient estre plus courts que les nostres ie repliqueray qu'en ce mesme lieu il est fait mention du vingt-septiesme iour du mois.

XII. Je diray bien d'auantage que qui voudroit reduire la vie de ces premiers peres à la nostre, il les rendroit aussi tost peres que enfans. Car si neuf cens & quelques annes des premiers siecles se doiuent reduire à quatre-vingts ou enuiron de celles des siecles posterieurs, cōme les hommes ont vescu le plus (excepté bien peu:) il s'ensuiuroit qu'aucuns d'entr'eux auroient engendré des enfans enuiron le sixiesme ou septiesme an de leur aage, ayans esté quelquefois

Gene. c. 5. peres à soixante & dix ans, comme il est escrit d'Enos.

XIII. Pareille absurdité s'ensuiuroit de la vieillesse d'aucuns des premiers peres qui auroient esté vieux en leur ieunesse: comme d'Abraham, duquel il est escrit qu'estant saoul & remply de iour en vne belle vieillesse aagé de cent soixante & quinze ans mourut, qui ne reuiendroient du susdit compte qu'à quinze ou seize ans: ô la venerable vieillesse que c'eust esté! Il est vray qu'Abraham fut depuis le deluge: mais pourtant vesquit-il du temps de Noé enuiron cinquante ans: & apres tout qui me pourroit monstrier que l'on comptoit les annes autrement depuis que deuant le deluge. Pour abreger donc nul ne peut doubter en cecy que celui qui doubte de la verité des saintes escritures.

XIV. Au demeurant quelque curieux me pourroit encore dire par maniere d'obiection sur ce que i'ay decisy-deuant, que si les premiers homes ont vescu plus longuement, pour-autant qu'ils tenoient encore de la perfection qu'Adam auoit receu du Createur du mode, il s'ensuiuroit qu'Adam deuoit viure luy-mesme plus

me plus que nul des autres hommes suiuant l'axiome de Philosophie, que tout ce qui est tel par le moyen d'un autre, celuy-cy doit encore estre plus tel, c'est à dire, doit participer d'auantage de la qualité qu'un autre subiect reçoit par son moyé. Toutesfois Adam n'ayant vescu que neuf cens & trente ans il y en a eu d'autres qui ont vescu d'auantage, comme Iared neuf cens soixante & deux ans, & Mathusalem neuf cens soixante & neuf. Et partant que la raison fondee sur la perfection d'Adam n'est point bien asseuree.

Belle obiection certes, & digne d'un esprit subtil: mais la resolution en sera aussi subtile. Car tout bien considéré il se trouuera qu'Adā a beaucoup plus vescu que Iared ny Mathusalé & nul de sa posterité, d'autant qu'il faut presupposer qu'il fut créé ou en l'age de perfectiō & virilité, qui estoit selō que les hōmes viuoient en ce tēps-là, & au respect de nostre aage, le milieu du cours de la vie: & partāt il represētoit l'aage de quatre cens quinze ans (car Adam vesquit neuf cens trente ans:) ou pour le moins fut-il créé en la ieunesse, qui est l'aage le plus florissant. Or toutes choses bien rapportees & balancees si la ieunesse des derniers siecles commence à la troisieme partie du cours de nostre vie, qui est enuiron le vingt & cinquieme an de nostre aage, le tiers de neuf cens & trente ans sera trois cens & dix ans. Et par ainsi Adam à sa creation estoit aussi auant en aage & autant accompli que s'il eust desia atteint l'aage de 310 ans.

XV.

Pour moy ie tiens qu'il fut créé pour le moins en l'aage de ieunesse sinon de virilité: d'autant que s'il eust esté en l'aage d'adolescence, de puerilité, ou d'enfance, son peché eust esté plus excusable. Ioinct que Dieu ayant tout créé en perfection, il y a encore plus d'apparence qu'Adam qui estoit la plus par-

XVI.

faite Creature entre les choses naturelles, fut créé en l'age de perfection qui est celuy de la virilité & le milieu du cours de la vie humaine. Cela donc ainsi considéré, calculé & bien rapporté, Adam se trouuera auoir vescu par equipollence enuiron quatre cens soixante & quinze ans plus que nul des autres hommes.

XVII.

Psal. 14.

La question precedente est à la verité fort curieuse. Mais elle en entraine encore apres soy d'autres beaucoup plus curieuses. *L'abyssme* (dit le Psalmiste) *appelle & attire apres soy vn autre abyssme*. Vne difficulté est enchainée avec l'autre: comme celle-cy, à sçauoir combien de temps eust demeuré l'homme au iardin de delices ou paradis terrestre, auant qu'estre esleué au Ciel, s'il eust cōserué l'estat d'innocence, & n'eust point trans-gressé le commandement de Dieu: laquelle question ie resoudray cy-apres traictant des causes de la mort. Cependant il sera bien à propos de rapporter en suite qui ont esté ceux lesquels on vescu le plus longuement sur la terre depuis le deluge.

De ceux qui ont le plus longuement vescu depuis le deluge: & s'il est vtile de viure longuement sur la terre.

C H A P. IX.

1. *Comment la vie des hommes a decliné tousiours de siecle en siecle.* II. *De ceux qui ont vescu long temps selon les histoires profanes.* III. *D'un Indien auquel la ieunesse s'estoit renouvellee.* IV. *Combien peu on vit aujourdhuy.* V. *Consideration Chrestienne sur ce subject.* VI. *Que le grand Iugement est proche.* VII. *Preuve de la briefueté de nostre vie.* VIII. *Autre preuve tiree de Senèque.* IX. *Confirmation par autres payens.* X. *Que la mort*

mort est desirable. XI. Pourquoi Dieu a promis de prolonger les iours à ceux qui honoreroient leurs peres & meres. XII. Que ce loyer estoit estimable en l'ancienne Loy. XIII. Pourquoi en l'ancienne Loy les saints personnages desiroient longuement viure? XIV. En la Loy de IESVS CHRIST au contraire.

NOUS auons ci-deuant deduit les causes de la longue vie de ceux qui estoient auant le deluge: lesquelles cessant ou pour le moins leurs vertus & facultez estant beaucoup affoiblies, ce n'est pas merueille que la vie de ceux qui ont vescu depuis ait esté tout à coup si abbregee. Car au lieu que les hommes des premiers siecles auant le deluge uiuoient neuf cens ans & plus, ceux qui ont esté engendrez peu de temps apres le deluge ont seulement vescu trois cens & quelques ans, deux cens cinquante, & deux cens ans, ou enuiron: & apres peu de siecles ont esté estimez tres-vieux en l'aage de cent trente à quatre vingts ans, comme Iob, Abraham, Ismaël, Isaac, Iacob: & par succession de temps à six vingts ans, comme Moysse & Aaron: tellement que c'est chose tres-digne de remarque que Noé quia vescu neuf cens & cinquante ans ait veu Abraham: lequel estant decedé en l'aage de cent soixante & quinze ans, il est neâtmoins escrit de luy qu'il mourut faoül & rempli d'annees en vne bonne vieillesse. Et par ainsi Noé qui a esté contemporance d'Abraham pendant plus de quarante ans a vescu sept cens quatre vingts & cinq ans plus que luy.

Nous auons aussi dans les histoires prophanes plusieurs exemples notables de ceux qui ont vescu longuement, comme Arganthonius Roy des Tar-
tessiens qui a vescu 130. ans ou selon d'autres 150. 14. lib. 8.

I. 3

Gen. 11.

Gen. 25.

35. 47.

Deu. c. fin.

Nu. 33.

Gen. 9.

Gen. 25.

II.

Pli. c. 48.

lib. 7.

Valer.

Max. c. 2.

150. 14. lib. 8.

Eumenides Gnoslien 157. Cyniras Roy de Cypre
Plin. ibid. 160. Ægimius 200. Pline escrit qu'en Ætolie il y auoit certaines gens de la race des Epiens qui uiuoient aussi comunément 200. ans, & qu'il s'en est trouué aucuns qui en ont vescu 300. entre autres vn nommé Adon. 500. & encore quelques vns ont passé iusques à 600. & 800. Ce que luy mesme ne pouuant croire il attribué cela à la briefueté des annees, qu'aucuns faisoient semestres, d'autres trimestres, & mesmes Lunaires. Strabo en sa Geographie rapporte qu'il y a en Indie certaine nation appelée des Seres & vne autre des Pandores où les hommes viuent d'ordinaire plus de deux cens ans: & mesmes ces Pandores (selon Pline) ont les cheveux blancs en la ieunesse, & noirs en la vieillesse.

Strabo l.
15. Geog.

Plin. ca. 7.
lib. 7.

III. Ceux qui ont nagueres voyagé es Indes & fait le contour de la terre marquent qu'il y a certaines regions Orientales où les hommes viuent ainsi longuement iusques à deux cens ans & plus, & mesmes (tant l'air y est serain) sans maladies, mourant doucement en vne parfaite maturité de vieillesse. Mais sur tout est estrange ce qu'ils escriuent d'un homme de la race des Gangarides lequel les Portugais y virent viuant encore en l'aage de trois cens & cinquante ans: & ayant faict diligente perquisition de la verité trouuerent que la ieunesse s'estoit quelquefois renouvellee en luy, les dents qui luy estoient tombees luy renaissant, les cheveux blancs se rechangeans en leur premiere couleur, & les forces viriles remettant son corps en sa parfaite vigueur.

IV. Ceste histoire me semble fabuleuse: la croira qui voudra. Tant y a que nous ne voyons point de tels

tels exemples, la vie des hommes ayant tellement décliné, qu'aujourd'hui & de plusieurs siècles on a en admiration ceux qui ont peu trainé leur vie jusques à cent ans & encore au dessous.

Or ce seroit peu de cas d'observer le declin de la vie humaine, si outre la cognoissance des causes naturelles nous n'en retirons quelque instruction chrestienne. Je dy donc que le temps que nous vivons sur la terre est certainement bien court, ores mesmes qu'il s'estendist non seulement à neuf cens & tant d'ans comme la vie des hommes des premiers siècles, mais aussi à la durée du monde: d'autant que le passé n'estant plus il ne nous est rien, le present s'escoule plus viste qu'il ne peut estre conçu, & nous ne sçavons rien de l'advenir: veu mesmes qu'il doibt estre abrégé pour les péchez des hommes, & que iamais le vice ne fut plus en vogue ny toléré avec plus de licentieuse impunité & impunie licence qu'en ce siècle de fer & d'enfer.

Attendons nous donc que le grand iour de Dieu, ce iour de iustice, iour de courroux, iour de pleurs, de misere & calamité, iour dernier, fin du temps, consommation du siècle, est bien proche: & Dieu nous face la grace de n'estre point surpris en iceluy: auquel le tres-puissant & tres-iuste Iuge doit venir à main forte, lors possible que moins nous y penserons.

D'ailleurs deduisons encore de ce que nous appellons Vie le temps du sommeil, qui est l'image ou le frere de la mort, le temps de nos maladies, angoisses & afflictions, combien peu nous reste-il de ce qui peut estre vraiment appelé Vie. Mais si nous en retrenchons apres tout le temps que nous

V.

VI.

VII.

employons à prendre les plaisirs sensuels & à offenser la Diuinité, en quoy nous sommes coupables de mort, hélas ! il ne nous restera presque point du tout de vie !

VIII.

Sen. ep. 1.

ad Luc. 1.

Seneque quoy que Payen passe bien plus outre. Car (dit-il) *une grande partie de la vie s'escoule & se perd à ceux qui font du mal, la plus grande à ceux qui ne font rien, & toute à ceux qui ne s'attendent pas à ce qu'ils font.* Ce qu'estant ainsi il y a bien peu d'hommes qui ne soient subjects à quelqu'une de ces trois imperfections, voire à toutes ensemble. Car qui est celuy qui est exempt de peché & de mauuaises actions ? Tous ont peché iusqu'à vn : le iuste mesme tombe sept fois le iour. Qui est celuy aussi tellement assidu au labour soit de l'esprit, soit du corps qui ne se donne quelquefois du loisir, du repos, & de l'oisiveté ? Et pour le dernier qui est celuy qui bande tellement son esprit en ses actions qu'il ne l'ait point distraict ailleurs ? Ce n'estoit pas en vain que pendant la celebration du seruice des faux Dieux entre les anciens Payens on crioit tout haut aux assistans, *Hoc agite: Attendez vous à ce que vous faictes,* scachant bien que mesmes es choses les plus serieuses nous auons nostre esprit distraict ailleurs par mille pen-
sées volages.

IX.

Plutar. in
consol. ad
Apol.

Je veux dire encore d'auantage : c'est que viure longuement sur la terre n'est autre chose que retenir long temps l'ame prisonniere dans le corps humain, & surseoir la iouissance de son souuerain bien & felicité eternelle: de maniere que les plus sages de la Grece qui auoient quelque cognoissance confuse de l'immortalité de l'ame disoient qu'il estoit tres-vtile à l'homme ou de mourir soudain apres la naissance, ou de ne iamais naistre: & le Satyre
pris

pris par Midas après auoir demeuré longuement taciturne prononça ceste mesme sentence, qui fut depuis tenuë pour vn oracle diuin.

Toutesfois les Chrestiens ne parlent pas si cruëment : mais pourroient bien dire que c'est vn grand heur aux enfans de mourir apres le baptesme : d'autant que leurs ames estant regenees & par ce lauement espurees du peché originel s'enuolent sans nul empeschement en la compagnie des Anges. Mais *demeurer longuement sur la terre qu'est-ce autre chose* (dit S. Augustin) *qu'estre longuement affligé & miserable ?* affligé des tribulations, passions & affections du monde : miserable pour offenser continuellement Dieu. Ciceron considerant aucunement cela mesme disoit que la mort est le port de tous les maux & la fin des miseres de ceste vie chetiue. A raison dequoy aussi aucuns peuples souloient anciennement pleurer à la naissance des enfans, & s'esliouyr à la mort de toutes personnes.

X.

S. Aug.
serm. 17.
de verb.
domini.
Cicero 5.
Tusc.

Que si on objecte à cela que Dieu ayant promis pour loyer en la loy de Moyse de prolonger les iours sur la terre à ceux qui honoroient leurs peres & meres, il faut croire que la longue vie en ce monde doibt estre accompagnée de quelque bien & benediction, Dieu ne nous donnant iamais des recompenses qui ne tournent à nostre bien & salut. Je respondray que Dieu en l'ancienne loy ne promettoit ordinairement à son peuple que choses temporelles, comme, vne longue vie en ce monde, vne terre plantureuse & coulante en laiët & miel, victoires contre leurs ennemis, & autres choses semblables.

XI.

Exod. 20.

De cecy ie veux rendre deux raisons. L'une, d'autant que le chemin pour paruenir à la vie ce-

XII.

leste & bien-heureuse estant fermé aux hommes avant leur Redemption faicte & accomplie par le fils de Dieu, ils ne pouuoient auant cela que iouyr des choses temporelles, de toutes lesquelles la plus douce à l'homme, qui ne pouuoit esperer encore la iouissance d'une autre plus heureuse, c'estoit que les iours de celle-cy luy fussent prolongez.

XIII. L'autre raison, c'est que le peuple Iudaïque esleu de Dieu attendant la venue du Messie, qui luy auoit esté promis pour l'expiation du peché du premier pere Adam, ne desiroit rien plus que viure longuement pour auoir cest heur que de voir ce Messie incarné. C'est pourquoy Simeon en ses derniers ans l'ayant veu & tenu entre ses mains, chanta plein d'allegresse & de contentement son cantique, comme vn cygne proche de la mort, disant:

S. Luc. 2.

*O Seigneur laisse maintenant
Sortir en paix de ceste vie
Ton seruiteur, qui est tenant
Son sauueur, des hommes l'Hostie.*

XIV.

*Ad Phi-
lip. c. 1.*

Ainsi donc en l'ancienne Loy Dieu promettoit à son peuple ce qu'il pouuoit souhaiter le plus en ce temps-là qui estoit vne longue vie en ce monde: Mais le passage à vne autre eternellement heureuse nous ayant esté ouuert à la Redemption de la nature humaine, il n'y peut rien auoir de si desirable que d'y aborder au plustost, comme dans vn port asseuré apres tant de tourmentes & perilleux naufrages, auxquels nous sommes subjects en la mer orageuse de ce monde. C'est ce que saint Paul (comme i'ay cy-deuant touché) souhaitoit si ardemment: & le mesme se lit des saints Martyrs qui se font volontairement & gayement offerts au sacrifice de leur vie pour l'amour de celuy qui voulut estre la

la victime, qui seruit d'expiation pour les pechez des hommes. Que s'il est ainsi que ceux qui sont detenus prisonniers estans certains du iour de leur deliurance desirent que tout le temps qui est entre-deux se passast en vn moment : combien à plus forte raison deuons nous souhaiter que le iour bien-heureux de la liberté de nostre ame enserree dans la prison corporelle s'auance, afin qu'en la contemplation de son Createur elle puisse eternellement iouyr de son souuerain bien qui ne peut estre ny perceu par les sens, ny conceu par l'entendement humain.

Telles meditations me rauiroient bien plus loing si le subject de ce discours ne les arrestoit. Mais puis que la consideration du cours de ceste vie nous a conduits iusques à celle de la mort, il la faut considerer encore de plus pres.

Qu'est-ce que mort, & des causes d'icelle.

CHAP. X.

I. Que la mort considerée en soy nuëment est vne priuation. II. Qu'est-ce que mort en tant qu'elle destruit l'estre precedent. III. Difference de la mort de l'homme d'avec celle des autres choses animees. IV. De l'infusion de l'ame au corps humain. V. Que nostre ame ne procede point de la faculté de la matiere. VI. Que l'homme ne meurt pas proprement. VII. Causes naturelles de la mort. VIII. Causes violentes. IX. Que la mort aduenant par vieillesse est seule sans violence. X. Qu'est-ce qu'Euthanasie. XI. Comparaison de la mort des ieunes & des vieux avec vne lampe. XII. Autre comparaison avec les fruits d'un arbre.

Les priuations en soy considerees, comme la mort, les tenebres, l'auëuglement, la surdité, l'embra-

I.

l'embrasement, la ruine, ne sont rien & ne peuvent estre placees au nombre des choses, elles n'entrent point (comme parlent les Logiciens) en predicament ou categorie; parce que ce sont destructions d'estre sans auoir esté. Toutesfois si nous les considerons en tant qu'elles tombent en quelque subject qu'elles destruisent & priuent de son estre precedent, nous leur attribuons quelque estre & les appellons causes du changement & de la corruption des choses qui estoient deuant, & neantmoins principes de la generation de celles qui succedent. Par exemple la mort de l'animal est cause que ce n'est plus vn animal, & d'ailleurs est le principe & la cause de la generation & succession d'une charongne.

II. La mort donc consideree en soy n'est autre chose que priuation de vie, comme les tenebres priuation de lumiere, & l'aueuglement priuation de veüe. Mais conceüe en tant qu'elle destruit l'estre des choses animees & viuantes nous la pouuons definir par termes contraires à la definition de la vie cy-deuant rapportee: disant que la mort est la separation & dissolution de l'ame d'avec le corps, la chaleur naturelle estant esteinte, oppressee ou dissipee. Car comme la liaison & vnion de l'ame avec le corps est cause que les choses animees viuent par le moyen de la chaleur naturelle: ainsi ces deux pieces se dissoluant & desunissant par l'extinction, oppression ou dissipation de la chaleur naturelle, la vie cesse.

III. Or ceste separation ou dissolution de l'ame d'avec le corps arriue autrement aux hommes qu'aux bestes. Car comme l'ame des bestes, de mesme est-il des plantes, est tiree & produite de la faculté de la
matiere,

matiere, c'est à dire (comme i'ay desia touché cy-deuant) de ceste aptitude ou disposition naturelle qui est en la matiere à receuoir successiuellement diuerles formes , aussi s'esteint-elle, se corrompt & cesse d'estre en la matiere mesme retournant à son principe. Mais l'ame de l'homme ayant esté créée immortelle, estant vn soufflé de la Diuinité, & par ainsi prenant son estre de Dieu non de la disposition de la matiere, elle ne meurt point en icelle, ains s'en separe pour vn temps & s'en retourne à son principe, qui est son Createur, pour iouyr heureusement là haut de l'immortalité qu'elle a receuë de luy, si la pesanteur de ses pechez ne l'aggrave & l'affaisse, la destournant de son vol celeste pour la plonger dans les tenebres de la desolation eternelle.

Les anciens Philosophes & particulièrement Aristote, ont bien remarqué la diuinité & immortalité de nostre ame, & tenu qu'elle venoit d'ailleurs que de la matiere : toutesfois d'où & comment, ils n'en ont rien dit que comme en nuage. Mais nous qui sommes esclairez de la lumiere de vraye doctrine, croyons qu'elle est créée de Dieu en mesme téps qu'elle est infuse, & infuse en mesme temps qu'elle est créée, ainsi que i'ay discoursu amplement en mon traicté de l'ame.

Or que nostre ame ne procede point de la disposition de la matiere il se peut colliger de la sainte Escriture mesme. Car il est escrit en Genese que de toutes autres choses la forme fut créée conioinctement avec la matiere, Dieu disant que telle chose soit faicte, & icelle estoit soudain faicte : mais de l'homme il est dit qu'il bastit premierement la marriere du limon de la terre, & puis l'auua & anima de son esprit ou soufflé diuin.

Ainsi

IV.

V.

VI. Ainsi donc la mort est la corruption de toutes les pieces du subiect qui meurt : à raison dequoy toutes autres choses meurent proprement, excepté l'homme: d'autant qu'il n'y a qu'une de ses deux parties qui se corrompe, à sçavoir le corps, & ce encore à temps: l'ame retenant tousiours son estre, voire avec plus de perfection estant deschargée du corps que deuant: parce qu'estant vnée à iceluy elle se ressenoit de son imperfection, comme par quelque contagion: mais en estant separee, c'est vn esprit (dit Sainct Luc) semblable aux Anges. Mais le corps à cause de la contrariété des principes de sa matiere est subiect à corruption.

S. Luc. 20.

VII. Quant à la chaleur naturelle elle peut defaillir en deux sortes, ou naturellement, ou par violence: naturellement, lors que sur le declin de la vie, l'humide, qui est (comme j'ay desia dit cy-deuant) la pasture & l'entretien de la chaleur naturelle venant à se consumer peu à peu par l'action d'icelle, la chaleur mesme aussi s'affoiblit & en fin s'esteint, comme le feu dans vne lampe à faute d'huile.

VIII. Par violence la chaleur naturelle s'esteint ou par vn extreme froid, comme par le venin & poison: ou par quelque oppression, comme par trop manger ou boire: car la chaleur naturelle en est accablée, comme qui estoufferoit vne flamme à force d'y ietter de l'eau, des pierres, des lourdes pieces de bois ou quelque autre telle matiere. Bref tout excez peut causer la mort. Car la froideur excessiue esteint entierement la chaleur naturelle: l'humidité excessiue l'estouffe & l'accable: la dessiccation ou seicheresse extrême consume entierement l'humidité, sans laquelle la chaleur naturelle ne peut subsister: & la chaleur estrangere surabondant venant à surmonter la

naturelle, comme lors qu'on ne peut respirer & extraire de l'air frais pour rafraîchir le cœur, comme aussi l'humide radical & dissipe la chaleur naturelle. Les coups & les blessures sont aussi quelquesfois des causes de la mort notoirement violente, soit que la chaleur naturelle s'esteigne avec l'effusion du sang, soit qu'elle demeure opprimée & refermée auprès du cœur delaisant les autres parties: lesquelles estant ainsi desnues de la chaleur naturelle & des esprits animaux instrumens de la vie & du sentiment, s'en ensuit la dissolution de l'ame.

Voila quant à la distinction des causes de la mort en naturelles & violentes: selon laquelle il n'y a que l'extinction de la chaleur naturelle après que l'humide radical est consumé en la dernière vieillesse, qui soit proprement une cause naturelle de la mort. Car en toutes les autres il y a quelque violence: & mesmes en la mort des ieunes hommes, quoy qu'elle procede de quelque maladie & cause interne, & que de là elle soit appelée naturelle, à la difference de la mort violente qui procede de quelque cause estrangere, & d'ailleurs que de nous mesmes.

IX.

C'est pourquoy aussi la mort qui arriue en l'extreme vieillesse est seule appelée des Grecs Euthanasie: comme qui diroit *bonne mort*, parce qu'elle adient sans douleur en l'aage de maturité. Ainsi est-il écrit en Genèse qu'Abraham mourut doucement en une bonne vieillesse: laquelle Cesar Auguste souloit aussi souhaiter à foy & à ses amis, comme l'heureux compliment de ceste vie mortelle: & luy arriva selon son desir après auoir heureusement pacifié tout le monde à la naissance du Redempteur de la nature humaine.

X.

Lcs

XI.
Plato in
Timeo.
Arist. ca.
10. de morte
& vita.
Cic. de
senect.

Les plus signalez Philosophes considerant la difference qu'il y a entre la mort des ieunes hommes & celle des vieillards, ont tres-bien dit que celle des ieunes hommes est semblable à vne flamme viuement ardente, laquelle est esteinte à force par vne grande quantité d'eau: & celle des vieillards à vn petit feu, lequel s'esteint de soy-mesme par le defect de la matiere.

XII.

Ils vsent aussi d'une telle comparaison. Tout ainsi que les fruits des arbres tandis qu'ils sont encore verds, ne s'arrachent qu'à force & par des violentes secousses: & tombent d'eux-mesmes lors qu'ils sont bien meurs. De mesmes la force, & la violence ostent la vie aux ieunes hommes, & la maturité aux vieillards.

Sur ce subiet des causes de la mort se pourroient faire plusieurs questions gentiles & curieuses, & entre autres comment il se peut faire que des passions contraires, comme le contentement ou la ioye, & la crainte, regret ou tristesse causent toutes la mort. Ce qu'il nous faut resoudre en suite.

Comment on peut mourir de ioye, de crainte, de honte,
& par autres accidens.

CHAP. XI.

- I. Que toutes les passions vehementes causent la mort.
- II. Exemples de ceux qui sont morts de frayeur, de regret, & de tristesse.
- III. Exemple de ceux qui sont morts de ioye.
- IV. Exemple de ceux qui sont morts de honte.
- V. Comment des causes contraires produisent des pareils effects.
- VI. Comment on peut mourir d'une frayeur & d'une extreme ioye.
- VII. Comment de chagrin, de despit &

pit & de tristesse. VIII. Comment de honte. IX. D'autres accidens de mort avec exemples notables. X. Consideration Chrestienne.

L'Experience est ordinaire & les histoires fort frequentes de ceux qui sont morts de regret & de l'affliction qui leur auoit donné trop auant dans l'ame pour la perte des personnes qu'ils auoient les plus chers au monde, comme sont les maris à leurs femmes, & les enfans à leurs peres & meres: & mesmes pour d'autres aduersitez plus legeres, ou pour quelque vehemente passion, comme douleur, frayeur, ioye, chagrin & autres semblables.

I.

Ainsi liſons-nous que Iulia femme de Pompee voyant reuenir son mary des sacrifices avec sa robbe ensanglantee du sang des bestes immolees, croyant qu'il eust esté blessé mourut de ceste apprehension violente. Lepid. Consul Romain retournant de la guerre mourut de regret entendant que sa femme s'estoit desbauchee pendant son absence. Innoc. 3. & Pie 2. Papes, moururent tous deux de regret: celui-cy voyant la negligence des Princes Chrestiens à luy enuoyer secours à Ancone contre les Turcs: celui-là ayant entédu la deffaiete des deux armées qu'il auoit enuoyees contre Manfroy en Sicile. Amurath 2. mourut pareillement de regret & de chagrin pour auoir esté contrainct par Schanderbech, de leuer le siege de Croye en Epire.

II.

Que plusieurs soiét aussi morts en tranſe d'une extreme ioye, aise, & cõtetemēt, les histoires en sont assez cõmunes: cõme de ces femmes Romaines qui trespasserēt ayant veu retourner sains & gaillards leurs enfãs qu'elles croyoiét auoir esté tuez à la defaite des armées Romaines, l'une au lac Thrasymene, l'autre à Cannes. Quintilian recite la mesme chose d'un hõ-

III.

M

me, lequel voyant reuenir son amy qu'il pensoit estre mort trespalla de soudaine ioye. Ainsi mourut Diagoras Rhodien ayant veu trois siens fils en vn mesme iour courônez cômme victorieux aux ieux Olympiques. Ainsi Sophocle & Philippide l'un Poëte Tragiq. l'autre Comique pour auoir emporté le prix en leur art.

I V.

Pour le regard de la honte elle peut estre aussi si violente que les plus grâds personnages, à qui elle touche plus viuement qu'au vulgaire prophane & presque infame, en meurent aucunes fois. De ceste espece de mort ont finy leurs iours Calchas qui est estimé deuin ou Prophete dans Homere, Diodore subtil Dialecticien, & Homere mesme selon aucuns, & tous trois pour n'auoir sceu soudre promptement quelques questions assez legeres. Il y en a qui ont escrit que Aristote mourut aussi de honte ou de regret pour n'auoir sceu comprandre le flux & reflux du fleuve Euripus: mais ie monstrey quelque autre fois que c'est vne fable.

Hom. 1.
Iliad.

V.

Or pour venir maintenât à la recherche des causes de telles morts il ne faut pas s'esmerueiller que bien que contraires elles produisent de pareils effets, d'autant que ce n'est pas en vn mesme sujet ny en mesme temps, & que par ainsi le combat de la contrariété n'est pas entre icelles extrémitez; ains entre l'entre-deux qui est le temperament de la ioye & de la tristesse: du contentement desreiglé & du chagrin.

VI.

Cela ainsi presuppôsé ie dy que par vne extrême frayeur le sâg se retire soudain es parties interieures & plus nobles, & notamment au cœur où la chaleur naturelle en est estouffee comme la flâme d'une lampe, lors qu'on y verse tout à coup vne trop grande quantité d'huile. Au contraire aussi la chaleur naturelle s'espandant abondamment es parties exterieures du corps par vne ioye excessiue, se dissipe tellement que
les

les parties interieures & plus nobles en demeurent
dessaies: & de l'un & de l'autre excez ou extremité
s'en ensuit la dissolution de l'ame d'avec le corps.

Pour le regard du despit, du chagrin & de la tri-
stesse il y a en ces passions-là plus de lenteur, & le
sujet n'en est pas si tost destruiet que par les prece-
dentes. Car celles-là l'estouffent soudain, & celles-cy
le minent, le sapent & peu à peu desseichant l'humide
radical en fin le consomment: & la mort s'en ensuit.

VII.

Quant à la honte lors qu'elle est extrême elle peut
produire le mesme effect qu'une excessiue ioye. Car
elle attire le sang avec la chaleur naturelle aux par-
ties exterieures, comme si la nature vouloit nous
couvrir & voiler superficiellement & particuliere-
ment la face par la diffusion du sang: à raison dequoy
nous rougissons par telle passion. Mais si elle n'est
pas si extrême & violente qu'elle puisse causer une
soudaine ou bien prompte mort, & neantmoins
qu'elle demeure encore au subiet, elle se tourne en
regret & tristesse, & produit les mesmes effets qu'une
longue affliction d'esprit resserrant par trop &
tenant contrainsts les esprits animaux, & desseichant
l'humide radical sans lequel ne peut subsister la
chaleur naturelle, ny par consequent la vie.

VIII.

Ces causes de la mort sembleront à l'aduanture
estrangees à plusieurs considerant que ce ne sont que
des passions ordinaires. Enquoy se manifeste d'auā-
tage la misere & fragilité de la vie humaine, laquelle
ny plus ny moins qu'un petit flambeau est facilement
esteinte par le souffle d'un petit vent. Mais il y a
bien des causes de la mort encore plus legeres, &
plus estrangees que celles-là. Le Poëte Anacreon fut
estranglé d'un grain de raisin: Terpander d'une figue
qu'on luy ietta dans le gosier à mesure qu'il chantoit

IX.

à gueule ouuerte: Tarquin surnomé Priscus d'une petite espine ou areste de poisson: Fabius Senateur Romain d'un poil en humant du lait: Adrian IV. Pape du nom, d'une mousche en beuvant de l'eau pres d'une fontaine. Ce qui leur aduint ainsi par l'obstruction du conduit de la respiration proche de celui du manger & boire. Car si ce conduit est estouppé, le cœur ne pouvant estre rafraischi par l'attraction de l'air extérieur, & expiration de l'intérieur par trop eschauffé, l'on est bien tost estranglé & estouffé.

- X. Sans qu'il nous faille auoir recours à l'histoire, la fragilité de la nature humaine nous fournit tous les iours assez de pareils exemples, & notamment de ceux qui sont enleuez de morts soudaines bien souvent incogneuës. C'est pourquoy nous deuons viure comme estans bien proches de la mort, & quoy que nous la fuyons, en approchans tousiours: & craindre non d'estre pris de la mort, mais surpris: non pas de mourir, mais de mal mourir: Car apres la mort il n'y a plus lieu de resspiscence ny de penitence.

Or apres auoir ainsi discouru des causes de mort il faut voir en suite combien il y a de sortes de mort, & selon la Philosophie naturelle & selon la Theologie.

Combien il y a de sortes de mort.

C H A P. XII.

I. *Qu'il y a en general autant de sortes de mort que de diuerses causes.* II. *La mort distinguee en naturelle & violente.* III. *Comment diuerses causes sont aucunesfois cooperantes à la mort.* IV. *Comment toute sorte de mort est naturelle aux choses mortelles.* V. *Autre distinction de la mort selon les payens.*

- I. **S**I nous auôs esgard aux diuerses causes de la mort il faudroit establiir autant de diuerses sortes de mort qu'il y en a de causes differentes: lesquelles

estant sans nombre, aussi seroient innombrables les diuerses sortes de mort.

Toutesfois estant certain que toutes ces causes-là sont interieures, ou exterieures, nous pouuons aussi reduire à deux chefs toute sorte de mort, disāt qu'elle est ou naturelle ou violēte. La naturelle est celle qui procede de quelque cause interieure, & qui est au subiet mortel, comme la vieillesse ou quelque maladie mortelle. La mort violente est celle qui procede de quelque cause exterieure, & qui vient d'ailleurs que du subiet mesme: comme le venin, ou quelque blesseure mortelle.

II.

Or il arriue souuēt que non seulemēt plusieurs causes interieures, ou plusieurs exterieures ensēble apportent la mort, mais aussi les exterieures ioinctes avec les interieures: cōme quand celuy qui est blessé, nō toutesfois à mort, meurt neantmoins, vne fiēure procedāte de quelque mauuaise humeur, venāt à rengreger son mal: ou biē au contraire lors qu'estāt malade par quelque cause interieure, nō assez vehemēte pour luy causer la mort, il luy suruient quelque mal d'ailleurs qui aide en l'éporter de ce mode en l'autre.

III.

Voila cōment on distingue communément les causes de la mort en naturelles & violētes, & de là on apprend aussi à distinguer la mort mesme en naturelle & violente. Ceste distictiō, dy-ie, est vulgaire & cōmune, neantmoins assez receuable pour y establir quelque difference. Mais tout consideré de plus prez, ces causes-là sōt toutes naturelles aux choses mortelles: & par consequent toute sorte de mort leur est aussi naturelle. Par exemple, c'est chose naturelle à l'espee trenchāte de transpercer la chair, les veines, les arteres, les tendōs, les nerfs: & au sang & esprits animaux & vitaux de s'escouler par les ouuertures: à l'eau de

IV.

nous engloutir & submerger à fond cōme plus pesāz à vn pan de muraille de nous accabler de sa ruine: au venin & poison de nous faire mourir, esteignant en nous par son extreme froideur la chaleur naturelle: à vn petit grain de raisin de nous estrāgler en estoupāt le conduit de la respiration, & ainsi de toutes les causes de la mort, quoy qu'elles procedent d'ailleurs que de la disposition interieure du subiect mesme.

Les anciens payens distinguoiēt encore la mort en deux sortes: l'vne qu'ils appelloient reglee au destin ou à l'ordre establi de nature, cōme celle qui aduient par la vieillesse: & l'autre qui arriuoit outre la destinee & l'ordre naturel par quelque cause violente, de laquelle nous auons vn exemple dans Virgile, parlant ainsi de la mort de la Royne Dido:

Vir. 4.
Æneid.

Elle ne mouroit pas ny par la destinee,

Ny aussi d'vne mort par elle meritee.

Mais ceste distinctiō (osté ce mot de destin) est aisee à reduire à la precedente sans nous y arrester d'auantage. Il me faut maintenant apporter vne troisieme, puisée de la Theologie & Philosophie Chrestienne: laquelle nous conduira à des questions fort curieuses, & delectables, mais encor' pl^{us} vriles au salut de nos ames.

Autre distinction de la mort selon la Theologie, & de quelle sorte de mort Dieu menaça Adam.

CHAP. VII.

I. Mort de deux sortes, du corps & de l'ame. II. Ces deux especes subdiuisees en quatre: & quelle est la mort de la seule ame à temps. III. Quelle la mort du corps à temps. IV. Quelle la mort eternelle de l'ame sans celle du corps. V. Quelle la mort eternelle de l'ame & du corps ensemble. VI. De quelle espece de mort Dieu menaça Adam selon Philon Iuif. VII. Opinion 2. touchant cela. VIII. Refutation d'icelle. IX. Vraye resolution. X. Comment

ment Adam peut estre dit mort dès lors qu'il a peché. XI.

Que ceste question en entraîne d'autres.

Il y a deux sortes de mort seló les Theologiés: l'une du corps, l'autre de l'ame, non pas que l'ame se corrompe, & meure côme fait le corps quád elle se separe d'iceluy: mais l'ame est dicte mourir lors que par le peché elle est separee de Dieu, qui luy cōferoit vne vie diuine & bié heureuse par sa grace spirituelle: Ce que S. Gregoire explique tres-doctemēt & claiemēt ensemble, disant que l'ame separee de Dieu par le peché ne meurt pas quant à sa substance & quant à son estre, ains seulement quant à sa qualité & bien estre.

I.

S. Greg.
epi. 31. ad
Eulogium
& Anas.

S. Augustin subdiuise ces deux especes de mort en quatre en la maniere que s'ensuit. La premiere sorte de mort (dit-il) est celle de l'ame seule pour quelque temps: à sçauoir lors que l'homme se separe de Dieu par le peché, & tantost après se remet en sa grace par le moyen de son humble contrition & repentance.

II.

S. Aug. c.
12. li. 13.
de ciuit.
Dei.

La seconde est du seul corps, aussi à temps: lors que l'ame se separe d'iceluy en ce monde. Car vn iour elle s'y reioindra à la resurrection generale de tous les morts pour entēdre l'arrest dernier du souuerain iuge ou pour son bon-heur ou pour sa dānation eternelle.

III.

La troisieme est la mort eternelle de l'ame & non pas encore du corps, comme quand l'homme meurt en son peché sans repentance. Car l'ame meurt estant par iceluy separee de la grace de Dieu, & le corps meurt aussi par la separation de l'ame: mais l'ame commence deslors à sentir les peines d'enfer sans le corps, qui demeure insensible iusques à la resurrection de la chair: & ceux qui meurent en cēt estat sont appelez morts és sainctes Escritures à la difference de ceux qui meurent en grace ou bien avec repentance & recognoissance de leurs pechez qui sont dits seulement dormir & reposer. M 41

IV.

La quatriesme espece de mort est la mort eternelle tant de l'ame que du corps tout ensemble: laquelle nul ne peut esprouuer auant le grand iugement de Dieu apres la consommation du siecle.

VI.

Phil. 1. 2.
Allego. le-
gis.

Gen. 2.

VII.

f. 89. 2.
et. ep. 2.

3.

VIII.

La distinction de la mort ainsi entenduë selon la doctrine des Theologiens, il me semble bien à propos de rechercher icy encore de quelle sorte de mort Dieu menaça Adam ou de celle du corps ou de celle de l'ame, ou de toutes les deux ensemble, lors qu'il luy deffendit dans le Paradis terrestre de manger du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal, sur peine de la mort: Surquoy il y a diuerses expositions: plusieurs tenant avec Philon Iuif que ces menaces ne se peuuent entendre de la mort corporelle, ains seulement de celle de l'ame, qui est la priuation de la grace diuine, nostre entelechie, & comme l'ame de nostre ame: d'autant qu'Adam a vescu sur la terre plus de neuf cens ans apres cela: & neantmoins l'Escripture sainte dit en termes exprez qu'il mourroit en ce iour-là qu'il mangeroit de ce fruit deffendu.

D'autres interpretent cela de toutes les deux sortes de mort, tant du corps que de l'ame: toutefois diuersement. Car les vns ne sçachans comment se desuelopper de ce qui leur pouuoit estre en cecy objecté, qu'Adam auoit vescu plus de neuf cens ans apres son peché, ont dit qu'il ne falloit pas entendre selon la conception humaine, ces mots de l'escriure: *En ce iour-là que tu mangeras de ce fruit deffendu, tu mourras*: ains à la façon de Dieu en la presence duquel mille ans ne sont que comme vn iour à nous, ainsi que dit le Roy Prophete, & apres luy S. Pierre.

Mais quoy? Dieu se communiquant à nous ne nous parle pas selon son cōcept infini, ains s'accómode à la foiblesse de nostre entendement & mesmes en tout le discours

discours de la creation du monde & particuliere-
ment celle de l'homme. Moyse s'accommode à la
foiblesse de l'entendement humain : & partant telle
explication n'est nullement probable.

Il y en a d'autres encores qui interpretent ces mots
non de l'effect de la mort, ains de la faculté tât seule-
mēt, disant qu'ores qu'Adam ne soit pas mort corpo-
rellement soudain apres le peché, pour le moins a-il
esté faict coupable de mort & subject à la mort.

I X.

C'est pourquoy S. Hierosime approuue la version de
Symmachus qui auoit traduit celuy-là de la Genese, *S. Hieron.
li. tradit.*
tu seras mortel, au lieu de *tu mourras* : laquelle exposi-
Hebrai.
tion me semble la plus asseuree & receuable : & par
in Gen.
icelle la susdite opinion de Philon est destruite.

Ioinct que nous pouuōs dire qu'Adā est mort sou-
dain apres la trāsgression du cōmandement de Dieu,
ressentāt en soy toutes les infirmitēz corporelles qui
nous conduisent à la mort, & font que mesmes nous
mourōs tous les iours, à toutes heures, & à tous mo-
mēs, & que ceste vie est plustost vne mort changeāte
qu'vne vie cōtinuelle, n'y ayāt en icelle rien de stable,
rien d'asseuré, rien de permanent, ny rien de certain
que l'incertitude, ainsi que i'ay monstřé cy-deuant.

X.

De ceste question comme d'une viue source de cur-
iosité en descoulent plusieurs autres, desquelles le
lecteur Chrestie pourroit desirer la resolution: cōme
si la mort corporelle est naturelle à l'hōme, ou seule-
ment accidentaire à cause du peché? L'homme ne pe-
chāt pas quel moyen auoit-il de se rēdre immortel &
incorruptible ayāt en soy les principes de corruption
& mortalité? Quelle estoit la vertu de l'arbre de vie?
Pourquoy le diable est tāt ennemy du genre humain
que mesmes il luy ait procuré la mort? Si l'homme
conseruant l'estat d'innocence, eust vescu long temps

XI.

dans le Paradis terrestre sans estre attiré au Ciel? Si l'homme doit craindre la mort, veu que c'est le plus horrible de tous les maux? S'il est expediēt à l'hōme de sçauoir l'heure de sa mort? Toutes lesquelles questions ie resoudray avec le mesme ordre qu'elles sont icy proposees. Commençons donc par la premiere.

Si la mort est naturelle à l'homme, ou s'il y est sujet seulement à cause du peché d'Adam.

C H A P. XIV.

I. Dilemme concludant absurditez tant en la partie affirmatiue que negatiue de la question proposee. II. Distinction pour soudre le dilemme susdict. III. Exposition d'un passage de S. Paul. IV. Comment apres le peché toutes creatures se sont bandees contre l'homme. V. Distinction des Theologiens sur la susdicte question.

I.

*Ad Rom.
c. 25.*

Gen. 2.

C'Est icy vne question de l'affirmation & negation, de laquelle semblent s'ensuiure des absurditez par vn tel dilemme. Si vous dites que la mort est naturelle à l'hōme il s'ensuit donc qu'elle n'est point la peine du peché. Car ce qui luy est naturel ne luy sçauroit estre peine: & neantmoins S. Paul nous enseigne en termes exprez que par le peché la mort est entree au mode, conformemēt à ce qui est aussi escrit en Genese: *En ce mesme iour que tu mangeras de ce fruit, tu mourras.* Si d'autre costé vous tenez la partie negatiue, disant que la mort n'est pas naturelle à l'hōme, il s'ensuit encore vne plus lourde absurdité. Car l'hōme ayāt en soy les principes de corruption, qui consistent en la cōposition de son corps basti des quatre elemēs cōme celuy des autres animaux & corps mixtes, les qualitez desquels estant contraires ne cessent iamais de combattre iusques à ce que par leur conflict elles dissoluent tout le composé, ce corps, dy-ie, ne peut estre que mortel & corruptible selon la nature. Voilà donc des absurditez d'un costé & d'autre. Tou-

Toutesfois par le moyen d'une distinction on peut résoudre & la question & les difficultez proposées. Car l'homme doit estre icy doublemēt considéré ou en soy sans grace ny don aucun surnaturel de Dieu: ou avec la grace & dons surnaturels de Dieu, dont il fut dōué à la creation. En la premiere consideration sans doute la mort luy estoit naturelle en cōséquence de la cōposition elemētaire de son corps. En la secōde consideration l'homme retenāt les graces & dōs surnaturels qu'il avoit receu de dieu, eust esté à jamais immortel.

II.

Or quand S. Paul nous enseigne que le peché a esté la cause de la mort de l'homme, il ne faut pas inferer de là qu'il n'eust pourtant en soy naturellement les susdits principes de corruption: mais c'est autant à dire que deslors que l'homme a peché par la transgression du commandement de Dieu en mangeāt du fruit deffendu, il a esté soudain priué des graces surnaturelles & des souverains remedes qui luy avoient esté donnez de Dieu contre les causes de la mort.

III.

Car aussi tost qu'il a eu peché il a ressenti du combat en son ame, l'appetit sensuel desobeyssant à la raison, comme la raison avoit esté desobeyssante à Dieu: son temperament corporel a esté alteré par le conflict des quatre qualitez premieres, le chaud, le froid, l'humide & le sec, lesquelles estant contraires entre elles n'agissoient pas pourtant auparavant le peché l'une contre l'autre, se maintenant toutes en un merueilleux temperament, comme quatre voix bien accordantes en divers ton. Tous les animaux se sont reuoltez contre leur seigneur Adam, comme celuy-cy s'estoit reuolté contre son souverain seigneur: & tant les choses inanimees que les animees ont changé leur vtilité en nuisance: Tellement que l'homme n'en peut faire son vſage sans les avoir

IV.

auoir ou domptees, ou cultiuees, ou corrigees avec beaucoup de labeur & d'industrie: encore en reste-il vn grand nombre qu'il ne peut dompter, cultiuer ny corriger, afin qu'il se recognoisse d'autant plus miserable qu'il ne sçauroit trouuer remede aucun à sa misere. Les elemens qui luy estoient tous salubres, comme aussi les influences celestes, auant ce peché, se sont rédus nuisibles pour l'affliger par l'intemperature de leurs saisons, de mille sortes de maladies. Les Anges mesmes ont esté souuent les executeurs de l'ire de Dieu contre les hommes: mesmes soudain apres le peché l'homme ayant esté chassé du Paradis terrestre, vn Cherubin fut mis à l'entree d'iceluy avec vn glaue flamboyant pour l'empescher d'y rentrer.

V.

Les Theologiens resoluans la question proposee disent en termes scholastiques qu'il est vray en sens composé que l'homme estoit immortel ne pechant point & demeurant en l'estat d'innocence, mais non pas en sens diuisé, c'est à dire, si vous otez ceste condition de demeurer en l'estat d'innocence, & par trois diuerses enonciations (que les Logiciens appellent Modales) ils expriment merueilleusement bien la diuerse condition de l'homme touchant la mort.

P. Lomb.
distinct.
19. l. 1.

1. *L'homme demeurant en l'estat d'innocence pouuoit ne mourir pas.*
2. *L'homme apres le peché n'a peu mourir.*
3. *L'homme bien-heureux apres la resurrection de la chair ne peut iamais mourir.*

Voila comment à nostre grande desolation le peché d'Adam a faiët reuiure en luy & en toute sa posterité les principes de mortalité & corruption. Voyons maintenant comment est-ce que s'il n'eust point peché, il pouuoit se rendre immortel.

Com-

*Comment l'homme demeurant en l'estat d'innocence
se pouuoit rendre immortel.*

CHAP. XV.

I. Le principe de la corruption du corps. II. Causes prochaines de la mort sont naturelles ou violentes. III. Remede souverain contre le principe de corruption. IV. Remede contre les causes naturelles de la mort. V. Remede contre les causes violentes. VI. Meditation Chrestienne.

POUR mieux entendre quels pouuoient estre les remedes propres à l'homme afin de se rendre immortel demeurant en l'estat d'innocence, il faut se ressouuenir de ce qui a esté dit cy-deuant en diuers lieux des causes de la mort & principe d'icelles.

Premieremét donc il faut se ramenteuoir que l'origine & principe de toutes les causes de la mort corporelle de l'homme, c'est la composition elementaire du corps humain: la matiere duquel estat des choses cōtraires en leurs qualitez, ceste cōtrariété aporte vn cōtinuel cōbat entre-elles, le cōbat alteration du tēperamēt, ceste alteration maladies, & en fin la mort.

Quant aux causes prochaines de la mort elles sont ou internes & naturelles, ou externes, & violētes. Les internes & naturelles procedent de quelque intēperament des susdites qualitez elementaires, & notammēt du defaut de la chaleur naturelle par la diminution de l'humide radical. Les externes & violentes procedent des accidens qui suruiennent d'ailleurs que du subiect mesme, comme suffocation, venin, poison, blesseures, intemperature de l'air, influences malignes des corps celestes, ruines dont ont peut estre accablé, & vne infinité d'autres sinistres euēnemens, ausquels nostre vie est subiette.

Or pour le regard des remedes à toutes ces causes là, ils estoiet tous souverains & surnaturels. Car, cō-

I.

II.

III.

tre le principe de corruption à cause de la composition elementaire, l'homme demeurât en l'estat d'innocence eust eu son tēperament si réglé qu'il n'y eust oncques eu nul combat contre les qualitez contraires: d'autant que l'ame tousiours assistee de la grace diuine eust par vne vertu surnaturelle si parfaitemēt informé le corps qu'il ne pouuoit receuoir intemperament quelconque: à quoy aidoit aussi beaucoup le fruit de l'arbre de vie.

IV.

Aux causes naturelles & internes de la mort il estoit tres-aisé de pouruoir par le moyen du mesme fruit de l'arbre de vie, lequel reparoit en mesme temps tout ce qui estoit consumé de l'humide radical par l'action de la chaleur naturelle avec pareille perfection qu'il estoit au precedent, & d'ailleurs fortifioit la chaleur naturelle à mesure qu'elle s'affoiblissoit & se diminuoit en repaissant de son action, & la remettoit en sa vigueur premiere.

V.

Contre les causes externes & violentes qui sont de plusieurs sortes il y auoit aussi diuers remedes. Le soin particulier que Dieu eust eu de l'homme demeurant en cest estat d'innocence: la garde, protection & assistance ordinaire des bons Anges à l'exclusion des diables: les influences des corps celestes luy eussent tousiours esté benignes: les elemens ne luy eussent iamaïs esté nuisibles: le feu ne l'eust point bruslé: l'eau ne l'eust point submergé: l'air luy eust esté tousiours temperé: la terre ne luy eust produit que des fruits tres-excellens & tres-sauoureux sans aucune culture. Les animaux ne luy eussent oncques mesfait, ny peu, ny voulu mesfaire. La pointe d'une espine ou d'un estoc se fust plustost recourbee, & le trenchant d'un cousteau se fust plustost rebousché que de l'offenser. Ioinct que l'homme eust esté si accomply en toute sapience,

sience, prudence, & prouidence, qu'il n'eust rien ignoré, n'eust fait nul excez, ne se fust point passionné outre mesure, & mesmes eust preueu toute sorte de dangers, les eust euité, & iamais ne s'y fust porté à descient: & toute la societé humaine eust esté si bien unie & accordante qu'un homme n'eust oncques eu volonté de mesfaire ny mesdire à son prochain: & par tels & semblables moyens Adam avec toute sa posterité se pouuoit rendre immortel.

O merueilleux & diuins priuileges de toute felicité, desquels le peché d'un seul homme a priué tous les hommes, comme luy seul les pouuoit conseruer pour soy & pour tous les autres: Mais pour le moins si nous l'imitons au peché, imitons-le aussi en la penitence: & par ce moyen nostre corps mourât pour un tēps apres le trespas, l'ame (qui est la principale piece de l'homme) viura eternellement d'une vie parfaitement heureuse.

Or d'autāt que la consideration de l'arbre de vie est toute merueilleuse, & que no⁹ ne l'auōs touchee qu'e passant, il la faut reprēdre pour no⁹ y arrester encore un petit, veu mesmes q̄ cela sert beaucoup à ce sujet.

De l'admirable vertu du fruit de l'arbre de vie.

CHAP. XVI.

I. Opinion d'Origene touchant l'arbre de vie II. Les Docteurs ne s'accordent point touchant sa vertu, ny touchant les effects d'icelle. III. Les diuerses opinions. IV. Contre l'erreur d'Origene. V. Qu'on ne peut determiner si l'arbre de la science du bien & du mal estoit figuier ou pommier. VI. Raison de Sainct Thomas d'Aquin & de Scot pour monstrier que la vertu du fruit de l'arbre de vie estoit naturelle. VII. Opinion contraire de l'autheur. VIII. Responce aux raisons de S. Thomas & de Scot. IX. Si la vertu du fruit de l'arbre de vie estoit infinie, & s'il suffisoit d'en manger vne seule fois pour estre immortel.

VI.

VII.

X. *Entrepreue des fruyts*
 appelé en Hebrieu arbre des vies. XII. Raison 1. pour
 quoy il est ainsi appelé. XIII. Raison 2. XIV. Raison 3.
 XV. Raison 4. XVI. *Meditation Chrestienne.*

I.

LA vertu du fruiet de l'arbre de vie, lequel estoit
 au milieu du Paradis terrestre est si diuine qu'o-
 la peut bien admirer, mais difficilement cognoistre
 Aussi trouue-ie qu'en la consideration d'icelles, les
 saincts Peres & les interpretes de la saincte Bible
 sont si incertains & irresolus qu'ils ont presque cha-
 cun son opinion particuliere: de sorte que meisme
 il y en a qui sont venus à ceste absurdité de soustenir
 que ce n'est qu'une allegorie, & qu'en cela il ne faut
 point auoir esgard à la lettre, ains seulement au sens
 mystique: auquel erreur a esté Origene.

*Orige. 1.
 de princ.*

II.

*S. August.
 ca. 5. lib.
 8. de gen.
 ad lit.*

Les autres qui ont receu le sens literal & historique
 ne demeurent nullement d'accord ny de la qualité de
 ceste vertu, ny de l'effect d'icelle. Car les vns avec
 S. Augustin ont dit qu'elle estoit naturelle, les autres
 avec S. Thomas d'Aquin qu'elle estoit surnaturelle.

III.

S. Thom.

*1. part.
 quest. 57.
 art. f.*

*S. August.
 c. 20. l. 13.
 de ciuit.*

Dei. S.

Chrysost.

hom. 13.

in Genes.

Scot. li. 2.

sent. dist.

19. qu. 1.

S. Thom.

ibid. re

suprà.

Aucuns suiuians le mesme S. Augustin & S. Chry-
 sostome ont estimé que la vertu du fruit de cest ar-
 bre de vie estoit si efficace que l'homme mangeant d'i-
 celuy vne seule fois pouuoit se rendre immortel &
 demeurer à iamais en vne ieunesse fleurissante & vi-
 goureuse: d'autres l'ont bornée à certain tēps, disans
 selon l'opinion de Scot, qu'apres ce tēps-là qui pour-
 roit estre de plusieurs milliers d'annees, Dieu auroit
 attraict l'homme dans les Cieux, ou du tout (comme
 dit S. Thomas d'Aquin) apres vne longue suite d'an-
 nees il luy eust conuenu māger derechef du fruiet du
 mesme arbre de vie. Les Pelagiés heretiques ont mes-
 mes osé asseurer que bien que ce fruiet eust la vertu
 de prolonger beaucoup la vie de l'homme, neantmoins

il

semble beaucoup plus grand apres que nous en sommes priuez, & qu'au lieu d'iceluy nous ne ressentons que mal, malheur & misere: de laquelle le maling esprit estant & l'auteur & le promoteur, il fera bien propos d'en rechercher la cause en peu de paroles.

Pourquoy le Diable est tant ennemy de l'homme qu'il luy ait procuré la mort.

CHAP. XVII.

I. *Fondement du doute de ceste question.* II. *Si c'est enuie.* III. *Le diable ne tente point les Anges bien-heureux, ains le seul homme.* IV. *Raison 1. pourquoy le diable tente que l'homme.* V. *Raison 2.* VI. *Raison 3.*

Le but principal de ce discours estant la recherche des causes de la mort de l'homme, & le diable ayant esté l'auteur du peché de nostre premier pere, le peché la cause de sa mort, ou pour le moins la priuation des remedes & graces diuines par le moyé desquelles pouuoit s'immortaliser, encore faut-il rechercher la cause pour laquelle le Diable a procuré ce malheur à l'homme. Car luy estant vn Ange & vn esprit, n'est-ce qu'il peut auoir de commerce ou de commun avec les hommes qu'il interesse tellement qu'il ait esté de tout temps si bandé à sa ruine, à sa perte & à sa mort tant du corps que de l'ame.

I.

En vn mot, la cause de tout cela c'est l'enuie. Mais quoy? l'enuie (dit Plutarque) ressembble les mouches Canarides, lesquelles ne se perchent gueres que sur les fleurs & les roses les plus belles, les plus espanouies & plus fleurantes. Car l'enuie pareillement a pour son biect les plus rares & excellentes vertus, la gloire, l'honneur, la suffisance, felicité, & toute autre sorte de biens & perfectiōs qui peuent estre en la persōne enuiee au effus de l'enuieuse: & suiuant cela il semble que c'est lustost cōtre les Anges bien-heureux cōme citās plus

II.

parfaits que les hommes, que le diable deuoir de cocher les traicts de son enuieuse rage.

III. Mais cōbien que les bons Anges soiēt plus perfectiōnez en toute sorte d'intelligēce & sciēce, & plus asseurez de leur beatitude que les hommes: si est-ce que les diables qui sont les peres, les auteurs & fauteurs d'l'enuie, enuient beaucoup plus les hommes que les Anges bien-heureux & ne cessent iamais de les tenter, heurter, assaillir & combattre.

IV. De cecy il y a trois raisōs principales selō la Theologie. La 1. que les bons Anges sōt si bien confirmez en grace que ne pouuās estre seduits ny induits par aucun moyen au peché, le diable descharge toute sa rage & haine & son enuie à l'écōtre de la foiblesse humaine.

V. La 2. est que l'hōme ayant esté créé pour réplir vniour les places celestes de l'eternel & biē-heureux séjour que les mauuais Anges occupoient auant leur cheute, ces malheureux demōs n'enuient rien tant ny si opiniastrement que le bon heur de ceux qui sont destinés pour leur succeder à eternité en la possēssiō du souuerain bien, de la iōiissance duquel ils se sont rendus tout à fait indignes par leur felonie obstinée.

VI. La 3. raisō est que tout ainsi que le Leopard est si ennemy de l'hōme que mesmes voyāt son pourtraict il se ruē sur iceluy pour le despecer & deschirer. De mesmes le diable ne pouuāt faire iniure à Dieu s'en prend à l'hōme qui est sō image, & ne cessera iamais de peurer sa ruine. Apres auoir ainsi briefuemēt resolu la questiō proposee en ce ch. passōs à vne autre qui depēd du sujet que no⁹ auōs traicté au ch. precedēt: où no⁹ auōs promis de monstrer qu'il est impossible de determiner mesmes par cōiecture cōbien de tēps l'hōme demeurāt en l'estat d'innocence eust vescu dās le paradis terrestre auant qu'estre esleué en corps &

corps & en ame, & tant dans les Cieux pour y iouir
d'une felicité eternelle.

*Combien de temps l'homme demeurant en l'estat d'in-
nocence eust vescu dans le Paradis terrestre.*

C H A P. XVIII.

I. Qu'on ne peut rien parler sur ceste question que par
coniecture. II. Coniecture I. III. Refutation d'icelle. IV.
Coniecture de Fererius. V. Refutation d'icelle. VI. Conti-
nuation de la refutation de la coniecture de Fererius. VII.
Resolution de l'Autheur. VIII. Meditation chrestienne.

C'Est icy vne question de laquelle on ne peut par-
ler que par coniecture: la coniecture estant vne
preuue tres-foible en toutes choses, encore l'est-elle
principalement en celles qui sont sans exēple, & qui
dependēt entierement de la volōté secrette de Dieu,
cōme celle-cy. Toutesfois puis qu'aucuns se sont en-
hardis de subtiliser là dessus, ie rapporteray leurs
opinions, lesquelles estās fondees seulement en appa-
rēce & cōiecture, il me sera bien aisé de les destruire.

La coniecture la plus cōmune est qu'Enoch qui fut
aggreable à Dieu ayāt esté par luy enleuē & rauī de ce
mōde en corps & en ame, apres auoir vescu sur la ter-
re l'espace de 365. ans, ainsi qu'il est escrit en Genese:
il y a de l'apparēce que l'homme demeurant en l'estat
d'innocence eust vescu tout autant de temps dans le
Paradis terrestre auant qu'estre rauī dans des Cieux.

Mais ceste cōiecture est impertinēte: d'autāt qu'autre
eust esté la condition de l'homme demeurāt en l'estat
d'innocence, qu'elle n'a esté apres le peché. Car en
l'estat d'innocence il n'y eust eu ny mort ny maladie
ny tribulation quelconque: apres le peché l'hōme a
estē cōblē de toute misere. Et par ainsi la diuersē cō-
dition des hommes est suiuiē de diuers euenemēs: &
le bon pere Enoch a esté d'autāt plus heureux qu'il a

moins vescu parmy les hommes: miserable avec les misérables: au lieu qu'en l'estat d'innocence l'homme vivant avec toute sorte de contentement dās le iardin de delices n'auoit point telle occasion de souhaiter d'estre si tost enleué delà comme il a eu depuis le peché.

I V.

Pererius Iesuite, homme de tres-rare doctrine & pieté, a plus gaillardemēt subtilisé & coniecturé sur ce sujet, raisonnant en ceste sorte. L'estat de la vie presente soüillée de peché, a plus d'analogie & de rapport à l'estat de la vie des hommes qui estoient auant le deluge: que la vie de ceux-cy non gueres moins vicieuse que la nostre, n'a de rapport à celles des hommes qui eussent vescu en l'estat d'innocence. Or auant le deluge, les hommes viuoiet d'ordinaire dix fois autant que ceux des derniers siècles, pour les raisons que i'ay cy-deuant deduites au chapitre de ce discours. Il faut donc estimer que les hommes eussent vescu en l'estat d'innocence pour le moins dix fois autant que ceux qui estoient auāt le deluge, qui eust esté enuiron de huiēt à dix mille ans, puis qu'auāt le deluge les hommes viuoient 800. 900. & tant d'ans.

V.

Ceste illatiō certesme semble biē subtile: mais pourtant elle est fort frêle en ce qu'elle establit la perfectiō de la vie humaine à demeurer lōg tēps sur la terre. Car bien que l'homme demeurāt en l'estat d'innocence avec la iustice originelle eust esté autant heureux qu'il le pouuoit souhaiter en ce monde: si est-ce qu'ayāt assurance d'une autre vie infinimēt heureuse il n'est pas vrāy semblable (puis que nous parlōs icy par apparence) qu'il y desirast demeurer si longues années.

VI.

Mais laissons les apparences, venons à la raison. Si les hommes eussent vescu en ce monde en l'estat d'innocence pour le moins 8. ou 9. mille & tant d'ans, nul n'en mourant iamais, le Paradis terrestre, auquel ils

Ils eussent faict leur séjour, n'estant que comme un poinct de la terre, n'eust pas esté capable de contenir l'innombrable fourmilliere de tant d'hommes & femmes qui s'y fussent trouuez en mesme temps: & n'y eust eu que de l'incommodité, confusion & desordre, choses contraires au contentement & felicité.

Pour moy i'aymerois mieux dire que Dieu ayât logé VII. les homes dans le paradis de delices où ils ne deuoient recevoir nulle incommodité ny me faire, il ne les eust point traduits au Ciel iusqu'à ce que le nôbre en eust esté si multiplié qu'ils eussent peu s'incômoder les uns les autres. Et d'autant qu'en diuers siecles ils pouuoient diuersement multiplier, plus ou moins, c'est chose qui ne pouuoit estre determinee que par l'euenement tantost en vne sorte, tantost en vn autre. Car comme les magistrats de Rome vsoient de ceste prouidence que d'enuoyer le peuple superflu habiter des provinces estrâgeres, qu'ils appelloient Colonies, pour descharger d'autât leur ville, cômme des mauuaises humeurs, lors qu'elle regorgeoit d'habitâs, de la multitude excessive desquels on ne pouuoit attêdre que cōfusion, de la confusion sedition, & de la sedition la ruine de l'estat. Ainsi Dieu, duquel la prouidence est infinie, selon que les homes eussent multiplié dâs le Paradis terrestre, en eust attraiect à soy tel nombre des plus anciens que sa sapience eust iugé estre necessaire, afin d'oster toute incommodité, confusion & desordre.

Mais qu'est-il de besoin de creuser nostre entendement à la recherche des proprieté d'un bien duquel le peché nous a priuez. L'esperance en est entierement perduë. De la priuation à l'habitude il n'y a point de regrets. Que cerchons nous donc en ces longues vies imaginaires, veu qu'apres tout cela nous ne trouuerôs que la mort: mort à la verité horrible à toutes choses

mais nullement à l'homme de bien, parce que ce luy sera qu'un court passage à une vie éternellement heureuse. C'est là où il nous faut un peu arrêter pour nous y résoudre & assurer selon les preceptes & de la Philosophie, & de la loy Chrestienne.

S'il faut craindre la mort, & s'il est expedient à l'homme de prevoir l'heure d'icelle.

CHAP. XIX.

I. Combien grande est l'horreur de la mort en aucuns.
II. Comment il la faut moderer. III. Pourquoy tous les animaux ont la mort en horreur. IV. Que l'homme est d'autre condition selon l'ame. V. Selon le corps aussi. VI. Que l'homme ne meurt pas proprement. VII. La necessité de la mort. VIII. Constance de Theodore & de Canius Julius. IX. Vtilité de la meditation de la mort. X. Belle coutume des anciens Egyptiens. XI. S'il est expedient à l'homme de prevoir l'heure de sa mort. XII. Resolution de Plutarque sur ceste question. XIII. Autre resolution. XIV. Que l'esperance de viure longuement est trompeuse. XV. De la mort soudaine. XVI. Recapitulation des raisons precedentes. XVII. De la mort des ames nettes & genereuses. XVIII. De la mort des ames lasches & scelerées. XIX. De la mort abominable de ceux qui meurent en duel. XX. La difference de la mort des gens de bien d'avec celle des meschans.

I. **C**'Est une chose naturelle & commune à tous les animaux de fuir ce qui leur semble nuisible, & tâcher d'eniter toute sorte de mal s'ils le peuuent prevoir. Que si l'homme suit aucunesfois le mal c'est pour quelque apparence ou esperance de bien. Car il n'y a que le bien qui soit desirable de soy & pour l'amour de soy-mesmes & par ainsi la mort étant le plus horrible de tous les maux, comme dit tresbien Aristote, nous devenons tous transis, tous estonnez, tous esperdus d'horreur,

*Aristot. de
respir.*

Peur, lors qu'on nous parle de mourir, si nous nous laissons traïporter à la foiblesse de nostre nature: tellement qu'il s'en est trouué plusieurs, lesquels se sont si fort effrayez des seules menaces ou apprehension de la mort, qu'ils en sont trespassez sur l'heure: aucuns auxquels le poil en a chagé de couleur envne seule nuit.

Toutesfois si nous releuons nostre ame à l'empire & domination qu'elle doit auoir sur le corps, lequel seul est cause de ceste frayeur, comme celuy sur lequel tout le choc de la mort doit tomber, il ne faut nullement doubter que nous ne trouuions plus de consolation au trespas qu'au cours de ceste vie: tant pour les raisons que nous auons desia cy-deuant touchees en considerant l'estat de ceste vie miserable au prix de celle que nous espérons, que pour d'autres encore lesquelles ie veux icy deduire.

Premierement donc i'accorderay bien que tous les autres animaux, excepté l'homme, ne peuuent qu'ils n'ayent la mort en extrême horreur, d'autant que c'est la priuation de leur estre entierement & absoluëment, & que n'y ayant rien meilleur que l'estre, ils desirent le prolonger, le maintenir, le defendre, n'ayans esperance quelconque de le recouurer apres qu'ils en auront esté priuez.

Mais l'homme n'estât priué de son estre entierement ny absoluëment par la dissolutiõ du corps & de l'ame, pourquoy la doit-il auoir en horreur cõme les autres animaux, sa condition n'estant pas pareille. L'homme n'est pas entierement priué de son estre, d'autant que tout le composé ne meurt pas en luy. Car l'ame qui en est la meilleure & plus excellëte piece ne laisse pas tousiours d'estre apres cela, voire mesmes elle en est lors toute spirituelle & plus accomplie iouissant d'une pleine liberté, que demeurant captiue dans

II.

III.

IV.

... , & ne pouuoit y mener vne
vie heureuse, ny acquerir vne parfaite cognoissance
des choses naturelles ny surnaturelles.

D'ailleurs ce mesme corps ne meurt pas absoluë-
ment comme celui des autres animaux: d'autant qu'il
doit vn iour resusciter pour estre derechef informé,
& r'allié de son ame avec vne perfection eternelle.
Il faut (dit S. Paul) que ce corps mortel soit reuestu d'im-
mortalité: & Iob, *Je suis assuré que mon redempteur vit,*
& qu'au dernier iour ie seray derechef couuert de ma peau,
& verray Dieu mon Sauueur en ma chair, moy-mesme &
non autre: c'est à dire ce sera la mesme ame & le mes-
me corps, lesquels se reioignans & reünissans remet-
tront sur ce mesme homme que ie suis maintenant.

VI.

Par ainsi ce que nous appellons mal à propos mort
ce n'est pas proprement vne mort, c'est plustost le
commencement d'une parfaite vie pour l'ame, & vn
sommeil pour le corps: à raison dequoy (comme i'ay
desia remarqué cy-deuant) nous sommes dits seule-
ment dormir apres que l'ame est separee du corps,
& nos sepulchres sont appelez en Grec *cemetieres*,
c'est à dire dortoirs: *Qui sera donc celuy-là* (dit tresbien
Cassiodore) *qui craindra la mort temporelle, auquel la vie*
eternelle est promise, & apprehendera les trauaux de la chair
sçachant qu'il doibt estre logé en vn seiour & repos eternel?

VII.

Outre les susdites raisons il y a encore vn souverain
remede pour diuertir les esprits humains de la crain-
te de la mort, c'est la frequëte meditation de la mort
mesme, & necessité d'icelle. Car pourquoy appre-
hendera vn homme ce qui est commun à tout le genre
humain? Ceux qui meurent ne nous delaissent pas
seulement, ils nous deuantent. *Qui est celuy qui vi-*
ura (dit le Roy Prophete) *& ne verra point la mort?*
Et le Poëte Horace en ces vers Lyriques. La

S. Paul.
1. Cor. ca.
5. & 1.
1m. c. 4.
2b c. 9.

1s in ps.
ati im-
aculati.

al. 88.

